



Francophonie

Découvrez en détail les activités de l'Institut Français d'Istanbul dans le supplément dédié à ce centre culturel.

(Supplément Francophonie)



La musique baroque investit Istanbul

La musique baroque se fait de plus en plus entendre en Turquie. L'acquisition d'un clavecin par le lycée Notre Dame de Sion permet de prolonger cette dynamique, à la fois en organisant plusieurs événements autour de cet instrument, et en donnant à l'École Francophone de Musique d'Istanbul l'opportunité d'ouvrir un département de musique baroque.



(lire la suite page 8)

Tahsin Burcuoğlu

Depuis le 29 janvier 2010, S.E. Tahsin Burcuoğlu est le nouvel ambassadeur de Turquie en France. C'est un diplomate très expérimenté, notamment grâce à ses missions qui l'ont conduit, pendant des périodes critiques, dans des pays sensibles. Ainsi, il s'est rendu à Athènes en 1974 après les événements à Chypre. Plus tard, il a été à Téhéran dans la période qui a suivi la révolution de 1979. Il revient pour la seconde fois à Paris.



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 59, Mars 2010

Le mois prochain, c'est le numéro 60, l'occasion d'un bilan de ces 5 années de publication ! La Francophonie a-t-elle un avenir en Turquie ? Quelle place pour un journal francophone ?

Pascal BILLOUX
soutient
ce journal

Les chevaliers du commerce turc à Paris

Notre directeur de la publication a accompagné quatre jours durant le président de la chambre de commerce d'Istanbul Dr. Murat Yalçıntaş et le ministre d'État chargé du commerce extérieur Zafer Çağlayan au Forum du commerce interrégional à Paris. Il en a suivi toutes les réunions, qui souvent se poursuivaient tard dans la soirée. L'inépuisable énergie et la parfaite coordination du nouvel ambassadeur de Turquie à Paris, S.E. Tahsin Burcuoğlu, ont grandement contribué à la réussite de ces réunions.

Le Forum du commerce interrégional, qui a eu lieu les 9 et 10 février 2010 à Paris, a été organisé par la Chambre de Commerce de Paris et de la Chambre de Commerce d'Istanbul (ITO) qui figure parmi les cinq plus grandes chambres de commerce du monde. Ce forum, qui a rassemblé les participants des pays de l'Asie Centrale, de la Méditerranée et de l'Afrique de l'Ouest, avait deux objectifs. D'une part rapprocher la Turquie et la France, et d'autre part d'établir des ponts commerciaux aussi bien internationaux qu'interrégionaux.

Ce forum a accueilli quatre pays par l'intermédiaire de la Turquie : le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan et la Syrie. Quant aux pays qui y ont participé par l'intermédiaire de la France, il s'agit de la Côte d'Ivoire, la Tunisie, le Maroc, l'Algérie et le Sénégal. Environ 300 entreprises venant de ces pays ont fait les premiers pas pour des partenariats éventuels dans l'avenir lors des entretiens bilatéraux qu'elles ont réalisés lors de ce forum.

M. Murat Yalçıntaş, Président d'ITO, avait organisé une conférence de presse pour s'exprimer sur le forum avant sa réalisation : « J'estime que ce forum développera le partenariat entre les régions et



Murat Yalçıntaş

Zafer Çağlayan

va en même temps contribuer à renforcer aussi bien le poids de la France que celui de la Turquie dans ces régions. Comme on le sait tous, l'Asie Centrale et le Moyen Orient, ainsi que la région africaine, ont une importance stratégique mondiale. L'Asie Centrale et le Moyen Orient offrent principalement d'importantes possibilités dans le domaine de l'énergie, et

ce sont, en outre, des régions ouvertes à divers investissements dans le domaine de la construction et de l'industrie. De même, les pays de l'Afrique du Nord et de l'Afrique de l'Ouest disposent, d'une part, des réserves d'aliments du monde entier, et ont, d'autre part, des potentiels extrêmement riches en ressources souterraines. Ceci étant, les pays de ces régions attendent également des investissements dans le domaine de la construction et de l'industrie. Ce forum que nous avons élaboré prépare une infrastructure à tous ces investissements et partenariats. Il existe au total 185 entreprises des quatre pays qui participeront à ce forum. Par notre intermédiaire, 95 de ces entreprises viennent de Turquie, 30 du Kazakhstan, 10 du Kirghizistan, 15 d'Ouzbékistan et 35 de Syrie. Ces entreprises nous ont fait leur demande pour venir ici. De notre côté, nous les avons associées aux entreprises représentant les pays des autres régions, et ces sociétés feront leurs réunions d'affaires en tête-à-tête. »

(lire la suite page 3)

La Francophonie, un héritage partagé et des valeurs universelles

Alors que nous célébrons le 40^{ème} anniversaire de la Francophonie organisée au niveau international, il me paraît important de revenir sur ce que signifie la francophonie aujourd'hui.



Bernard Emié

La francophonie, c'est d'abord un héritage en partage. Ai-je besoin d'insister sur ce point en Turquie, pays empreint d'une

tradition francophone forte et ancienne ? L'ancienne Constantinople, qui a accueilli dès le 16^{ème} siècle la première représentation diplomatique française, a aussi vu l'installation en 1583 d'une première école française, dans le couvent de Saint-Benoît. La langue française, largement répandue dans l'élite ottomane, continue à vivre dans la Turquie d'aujourd'hui : elle a formé une part importante des dirigeants turcs et elle a largement imprégné le lexique de la langue turque issue des réformes d'Atatürk.

L'enseignement du français continue à occuper une place majeure dans la Turquie d'aujourd'hui.

(lire la suite page 5)

Le rugby à Saint Benoît



Une des multiples facettes du lycée Saint Benoît, que nous vous présentons dans le supplément de ce numéro.

(Supplément Saint Benoît)

Trois Femmes

Deux femmes candidates potentielles pour le poste de Premier ministre en France et, à 2500 kms de là, une journaliste turque



Hüseyin Latif

Ce mois-ci, je vous parlerai de deux femmes, candidates potentielles pour le poste du Premier ministre. Bien entendu, tout cela relève d'une fiction personnelle. De plus, je parlerai aussi d'une autre femme « courageuse », star des débats en Turquie qui ne mâche pas ses mots et s'exprime avec franchise, et de laquelle on parle fréquemment depuis le début de l'année...

(lire la suite page 4)

Mégane R.S. le coach qui va vous faire aimer le sport

Après avoir pris de nombreuses résolutions pour cette nouvelle année, il était temps de les tenir — pour une fois — et de les mettre en pratique. L'hiver est bien connu pour les fêtes de fin d'année agrémentées de repas riches et copieux. J'avoue que je ne me suis pas vraiment privé de festins généreux composés principalement de blocs de foie gras et de saumon fumé... J'ai donc décidé de me mettre au sport afin de retrouver la forme pour le printemps. Pour décupler ma motivation et atteindre mon but le plus rapidement possi-



ble, j'ai fait appel à un coach sportif français qui est, de surcroît, notoire en Turquie. Cela tombe bien, en mars, c'est le mois de la francophonie en Turquie. Ce coach est devenu mon nouveau préparateur, elle s'appelle Mégane Renault Sport — R.S. pour les intimes.

(lire la suite page 7)

2010 : un état des lieux de la francophonie en Europe centrale et balkanique



* Olivier Buirette

L'Europe centrale vient en quelque sorte de fêter les vingt ans de sa « renaissance ». En effet, après novembre 1989 et la fin symbolique de la division Est/Ouest définitivement cimentée en octobre 1990 par la réunification des deux Allemagnes, nous pouvons dire que la *mittel-europa* refaisait surface en Europe après l'éclipse provoquée par la liquidation du nazisme en mai 1945 et une séparation artificielle de l'Europe avec une région occidentale et capitaliste et une région orientale à économie socialiste.

En même temps que les relations géopolitiques entre les États reprenaient leurs droits, les pays où la francophonie était, avant la guerre froide, bien vivante, devaient retrouver leurs marques.

En effet, on distingue dans l'ensemble des pays comptabilisés en Europe centrale comme membre de l'O.I.F. (Organisation Internationale de la Francophonie) deux groupes, à savoir les pays totalement francophones et ceux qui y sont en quelque sorte rattachés.

Ainsi, les membres en titre sont en Europe centrale et balkanique la Roumanie, la Bulgarie, la Moldavie, la Macédoine et l'Albanie.

À ceux-ci s'ajoute le bloc des membres observateurs, constitué de la Lettonie et de la Lituanie, de la Pologne, de l'Ukraine, de la République Tchèque et de la Slovaquie, suivie de l'Autriche et de la Hongrie, auxquels on ajoutera la Slovénie, la Croatie et la Serbie.

Le statut de membre plein et de membre associé sont déterminés par, entre autres, le taux de la population parlant la langue française.

À ce titre, la géographie de la francophonie en Europe centrale que nous avons donnée est tout à fait significative.

Si on peut être étonné de voir que la Pologne ou la Serbie (des États pourtant traditionnellement francophiles et francophones) ne sont qu'associés, on ne s'étonnera pas de retrouver dans le groupe des membres à plein titre, le groupe Roumanie-Moldavie ou encore la Bulgarie. Pour la Roumanie, on notera que ceux-ci se considèrent comme ayant une large part de « latinité » dans leur culture et sont historiquement très redevables à la France. Ils entretiennent avec elle des liens d'amitiés remontant jusqu'au Second Empire, et plus précisément à janvier 1859, date à laquelle la diplomatie de Napoléon III propose la création d'une union entre la Valachie et la Moldavie autour d'un même gouverneur, l'hospodar Alexandre Cuza. Cela sera alors l'embryon de la future grande Roumanie des années 20.

À cela s'ajoute la Bulgarie, qui se situe dans la traditionnelle francophilie des pays slaves, notamment autour d'un goût prononcé pour la littérature française et la philosophie des Lumières. Les cas de la Macédoine et de l'Albanie peuvent étonner mais résultent du fait que se sont des pays encore fort mal connus. Là encore, le dynamisme de l'OIF ne pourra que les rapprocher de la France.

Dirigée depuis 2002 par son très emblématique Secrétaire Général, l'ancien président Sénégalais, Abou Diouf, la francophonie en Europe centrale et dans les Balkans agit principalement par le biais de ses quatre opérateurs directs qui sont :

- L'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), pilier de tout le réseautage de l'ex-

tension de la Francophonie dans la région avec notamment des appuis aux relais de programmes d'échanges avec les Universités françaises.

- TV5 Monde (Média très représenté dans la région avec une sélection de programmes de qualité à dominante culturelle)

- L'Université Senghor d'Alexandrie (certes présente dans quelques programmes de coopération avec les universités de ces pays)

- L'Association internationale des maires francophones (AIMF), véritable relais politique au niveau local et pour le développement régional.

L'extension de l'Union Européenne depuis vingt ans et la fin des dictatures et totalitarismes en Europe ont donc ouvert un vaste chantier à l'O.I.F. et l'on peut sans risque affirmer que le renforcement de l'Union Européenne est tout à fait couplé avec celui de la démocratie et des actions francophones dans la région.

Sur le plan économique, la crise a certes touché de plein fouet ces pays depuis octobre 2008, des pays qui, rappelons-le, étaient tous passés à des économies de marché libérales voir ultra-libérales sous influence cette fois-ci anglo-saxonne ou allemande. Dans ce cadre-ci, la francophonie a toujours représenté le domaine de l'éducation et de la culture, c'est un domaine qui paradoxalement émerge de nouveau alors que les économies de ces pays sont en reconstruction.

Cependant, les problèmes économiques entraînent des problèmes sociaux et politiques, et donc des dangers. Ainsi, les élections hongroises d'avril prochain représentent incontestablement un risque de dérive vers une victoire des populistes de l'extrême droite.



En effet, des mouvements paramilitaires violents et xénophobes, comme le parti Jobbik et sa « garde hongroise » (littéralement Magyar Gárda Hagymányörző és Kulturális Egyesület), sont autant de phénomènes que l'on voit réapparaître, associés au risque de voir une grande coalition émerger entre ces mouvements extrêmes et le parti conservateur de Viktor Orbán le Fidesz, à qui la victoire est promise pour avril selon les derniers sondages. Tout cela donne une image inquiétante faisant réapparaître les spectres des années 30.

Ce genre de risque est sans doute un des défis des actions de la francophonie dans la région. Gageons que la défense de la culture et des valeurs humanistes, celles que la culture francophone peut représenter et représente dans ces pays, contribuera à faire barrage aux nouveaux risques qui semblent naître dans ces pays encore fragiles suite aux conséquences d'une crise économique désastreuse mal gérée par des pouvoirs politiques corrompus et incapables de réagir efficacement.

L'avenir est sans doute entre les mains de la jeunesse pour dépasser ce cap périlleux. Une francophonie bien implantée dans ces pays aura sans doute l'occasion de contribuer à son épanouissement au milieu des valeurs d'une liberté retrouvée dans ces pays il y a pourtant tout juste vingt ans, ce qui justement montre à quel point elle est un bien précieux qu'il faut préserver.

* Dr Olivier Buirette
Paris le 4 janvier 2010.

Une médiation turque laborieuse dans la crise du nucléaire iranien



* Mireille Sadège

Depuis quelques temps, la Turquie ne cesse de se prévaloir d'un rôle de médiateur dans la résolution des conflits et des crises, voulant ainsi contribuer à la paix mondiale. Cette situa-

tion a été d'abord accueillie de façon très favorable par ses alliés occidentaux. Mais, depuis l'arrivée du ministre turc des Affaires étrangères Ahmet Davutoğlu, qui ne cesse de renforcer la politique extérieure du pays dans l'optique de devenir une puissance régionale influente, la communauté internationale s'est interrogée quant à un changement de position du pays : la Turquie tourne-elle le dos à l'Occident ? Le scénario d'un rapprochement entre la Turquie, la Russie et l'Iran inquiète, et c'est pourquoi la médiation turque pour la résolution de la crise liée à la question

nucléaire iranienne ne semble plus du tout convenir à ses alliés.

En effet, les Américains souhaitent que la Turquie reste un pays musulman modéré tourné vers l'Occident, et non pas qu'elle établisse une alliance stratégique avec l'Iran.

Tout est alors mis en œuvre pour rappeler la Turquie à l'ordre, des négociations pour l'adoption par le Conseil de sécurité de l'ONU de sanctions sévères contre le régime d'Ahmedinejad jusqu'à l'agitation, à Bruxelles, de la menace d'une intervention de l'OTAN. Son secrétaire général Anders Fogh Rasmussen déclare ainsi : « si l'Iran ne cesse pas ses travaux d'enrichissement de l'uranium, l'OTAN sera obligé de se défendre ». L'état se resserre donc de plus en plus autour de la Turquie en ce qui concerne l'Iran. Ankara est ainsi invitée à choisir entre ses alliés occidentaux ou l'Iran.

Par ailleurs, les chances de réussite de

la médiation turque sont affaiblies avec l'entrée en course d'autres médiateurs, et notamment du Qatar, qui semble avoir davantage la faveur des États-Unis. Sans oublier que, dans la région du Golfe, c'est le pays le plus proche de l'Iran.

Bref, en ce qui concerne l'Iran, les ambitions de la Turquie comme pays médiateur semblent être compromises.

Mais l'Iran souhaite-t-il réellement faire disparaître la tension ou les menaces d'un conflit avec les Occidentaux ?

Force est de constater que nous sommes arrivés à une étrange situation en ce qui concerne les menaces réciproques entre l'Iran et les Occidentaux ; d'un côté l'Iran qui poursuit encore et toujours ses activités dans le domaine nucléaire en affirmant que son objectif n'est pas la bombe atomique, mais qui continue à relever la barre d'enrichissement d'uranium, et de l'autre côté, les États-Unis et ses alliés européens qui

ne cessent de menacer l'Iran de sanctions économiques mais également d'intervention militaire.

Il semble donc que les deux parties ont trouvé dans ces menaces réciproques un terrain d'entente. Et qui semble leur convenir. En effet, divisés entre eux pour diverses raisons, les Occidentaux ont besoin d'activité nucléaire en Iran afin de mettre en avant un semblant d'unité et d'afficher un camp occidental uni, capable d'agir et d'adopter des positions communes. Du côté Iranien, c'est sensiblement la même chose, il s'agit d'assurer l'unité nationale derrière la légitimité de la démarche nucléaire du pays. Nous semblons ainsi assister à un jeu d'incompréhension où l'on ne sait plus qui veut quoi. En tout cas, pour les deux parties, la guerre ne semble pas être l'objectif recherché pour le moment.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

Les chevaliers... (Suite de la page 1)

Durant la conférence de presse, Yalçınbaş a également fait des commentaires sur le succès des activités de la Saison de la Turquie en France : « Les activités de la Saison de la Turquie ont eu des conséquences positives et je pense qu'il y en aura d'autres. Comme vous le savez, les gouvernements sont passagers, mais les relations économiques, culturelles et artistiques sont permanentes. L'essentiel est la relation entre les peuples, le fait qu'ils se connaissent et s'aiment les uns et les autres. La Turquie doit réussir à casser les préjugés en Europe qui nous desservent. » M. Yalçınbaş a également souligné le rôle important des échanges universitaires, ainsi que celui des journalistes, dans l'image que la Turquie projette en Europe. Pour lui, si l'on arrive à faire changer les opinions publiques au sujet de la Turquie, les attitudes des politiques changeront aussi.

Par ailleurs, le sujet de visa dont se plaignent les hommes d'affaires turcs a occupé une place importante dans cette réunion de presse. « ITO a de très sérieux accords au sujet des visas. Nous avons eu des entretiens avec les pays faisant partie de l'espace Schengen et nous avons commencé à signer des accords dans ce contexte. Ainsi, nous avons signé avec la France un accord en vigueur depuis un an. Nous allons signer un accord semblable avec l'Italie dans les prochains jours. Qu'en est-il de ces accords ? En résumé, ces pays vont donner des visas de plus longue durée en demandant moins de documents à l'étape de demande de visa, si les hommes d'affaires



passent par notre chambre pour faire leur demande. C'est le travail de notre propre chambre à destination des hommes d'affaire d'Istanbul. De façon plus générale, concernant le visa pour la Turquie, notre pays effectue des études également à ce propos.

M. Murat Yalçınbaş, Président à la fois de la Chambre de commerce d'Istanbul et de l'Union des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée (ASCAME) a, en outre, donné son avis sur la crise économique en Europe : « La crise économique qui occupe le plus l'ordre du jour est celle qui a commencé en Grèce et qui a la possibilité de s'étendre dans les pays méditerranéens tels que l'Espagne et le Portugal. En tant que président d'ASCAME, je me sens obligé de prendre en considération cette possibilité. En effet, une perte brutale de valeur en Euro ne serait en aucun cas une situation favorable à la Turquie ; comme vous le savez, cinquante pour cent de l'exportation de la Turquie est avec les pays de l'UE. Donc, si l'Euro perd de sa valeur, cela peut causer des récessions dans l'exportation de la Turquie. »

* Propos recueillis par Sinem Çakmak



Zafer Çağlayan, ministre d'État chargé du commerce extérieur a visité à Paris le salon textile « Première Vision » et a participé au Forum du Commerce Interrégional

M. Çağlayan a fait un discours d'inauguration le 9 février et a déclaré que ce forum avait non seulement rassemblé onze pays mais avait aussi élaboré l'infrastructure du mouvement en commun des trois continents. Le discours du ministre reposait généralement sur la crise économique et ses effets sur le monde et la Turquie. « Le monde est devenu aujourd'hui un village global. Même si l'Union Européenne entraîne les hommes d'affaire turcs en appliquant injustement le visa, les frontières n'existent plus dans le monde économique. »

Après avoir ainsi parlé du problème de visa des hommes d'affaire turcs, il a précisé que la Turquie subissait les conséquences d'une concurrence injuste, parce qu'en vertu de l'Union douanière, elle était tenue en dehors des accords de libre commerce que l'UE signe avec les pays tiers. Ayant parlé tout de même de la possibilité de production de la Nouvelle Renault Clio 4 en Turquie, M. Zafer Çağlayan a poursuivi ainsi : « Dans de nombreux secteurs et notamment dans le secteur de l'automobile, la concurrence est devenue très acharnée. Ce n'est plus le grand poisson qui avale le petit, mais le plus rapide qui triomphe. D'où l'importance de réunir ses forces au lieu de se faire la proie des grands poissons rapides. Je voudrais recommander au Groupe Renault d'investir en Turquie car la production de la Clio 4, comme on en parle souvent ces derniers temps, serait en faveur de la France puisqu'ils la produiraient à un prix moins élevé. »



Le même soir, M. Tahsin Burcuoğlu, Ambassadeur de Turquie à Paris, a organisé un cocktail en l'honneur de M. Zafer Çağlayan, ministre d'État, à l'Ambassade. La grande surprise de la soirée, rassemblant plusieurs noms importants, fut que M. le ministre Zafer Çağlayan se mit à jouer du piano. Après le cocktail, Çağlayan a organisé une réunion de presse. Le thème général de cette réunion était encore la crise économique globale. Çağlayan a exprimé sa colère envers les banques par ces mots : « Le gouvernement

fait de son mieux dans cette crise économique mais tout cela se réalise sans avoir le soutien du secteur financier. » Il a rajouté : « Le secteur bancaire n'a pas soutenu le secteur réel pendant la crise et en conséquence, le secteur réel s'est trouvé en face de grandes difficultés. » Il

a terminé en disant qu'il croyait que la Turquie serait en 2023, c'est-à-dire au centenaire de la République, parmi les dix plus grandes économies du monde.

L'autre thème de la réunion de presse était l'adhésion de la Turquie à l'UE. Le Ministre Zafer Çağlayan a noté que la Turquie était un pays qui méritait depuis longtemps cette adhésion, qu'elle avait fait les réformes nécessaires et qu'elle continuait à les faire, qu'elle les faisait non pas pour pouvoir devenir membre de l'UE mais pour pouvoir répondre à ses propres besoins et que les ouvertures continueraient. Il a ajouté que la Turquie avait un avenir brillant.

* Forum du commerce interrégional : Interrégional Business Forum

**En vente
dès
maintenant**

Avec Pegasus,

le 1^{er} Low Cost* pour la Turquie



A partir du 12 Mars, vols quotidiens

Paris-Istanbul

à partir de **79⁹⁹**

ttc

€ l'aller simple

* bas prix.

flypgs.com

PEGASUS

AIRLINES

Le moyen facile de voler

Avec connexion vers 12 destinations en Turquie via Istanbul.

Trois Femmes

(Suite de la page 1)

Après le second tour des élections régionales qui auront lieu les 14 et 21 mars prochains en France, Nicolas Sarkozy aura probablement besoin d'un nouveau Premier ministre.¹

Une fois élu Président de la République, Nicolas Sarkozy a fait une nomination attendue en désignant un politicien très expérimenté, François Fillon, né en 1954, au poste de Premier ministre le 17 mai 2007. Même s'il avait été déjà deux fois ministre lors de la présidence de Jacques Chirac, lorsque l'on ne lui avait pas confié un nouveau poste dans le gouvernement de Dominique de Villepin, M. Fillon, déçu, avait pris place à la tête de ceux qui ont dirigé la campagne d'élection de M. Sarkozy.

Alors que l'on pensait que le Premier ministre François Fillon gouvernerait le pays avec une politique conforme aux traditions de la V^{ème} République, et basée sur le système parlementaire, les observateurs politiques ont eu une surprise de taille. On aurait dit que le François Fillon que nous connaissions avait disparu, et quelqu'un d'autre l'avait remplacé.

En France, où l'on prétend parfois que le pays est dirigé par un régime semi monarchique, alors que l'homme de la rue n'est pas toujours capable de nommer le Premier ministre, désormais, même ceux qui s'intéressent plus ou moins à la politique ont presque oublié le nom de M. Fillon.

Pourtant, ces personnes-là n'avaient pas oublié les Premiers ministres de François Mitterrand ni ceux de Jacques Chirac. Ces derniers étaient des personnalités connues ayant une certaine expérience à la fois dans la politique intérieure et extérieure du pays, et ils ont marqué d'une manière ou d'une autre la politique française.

Jetons maintenant un coup d'œil aux noms prenant place dans la liste des Premiers ministres de la V^{ème} République :

Michel Debré (1959-1962), Georges Pompidou (1962-1968), Maurice Couve de Murville (1968-1969), Jacques Chaban-Delmas (1969-1972), Pierre Messmer (1972-1974),

Jacques Chirac (1974-1976, 1986-1988), Raymond Barre (1976-1981), Pierre Mauroy (1981-1984), Laurent Fabius (1984-1986), Michel Rocard (1988-1991), Édith Cresson (1991-1992), Pierre Bérégovoy (1992-1993), Édouard Balladur (1993-1995), Alain Juppé (1995-1997), Lionel Jospin (PS, 1997-2002), Jean-Pierre Raffarin (2002-2005), Dominique de Villepin (2005-2007), François Fillon (depuis 2007).

Ceux qui connaissent de près la tradition de la V^{ème} République savent que chaque Premier ministre, lors de sa nomination signe également une lettre de démission ne portant pas de date (c'est en tout cas ce qu'exigeait le Général De Gaulle). Chaque départ est donc en tous points comparable aux tristes fins des directeurs techniques d'équipes de football de Turquie, c'est-à-dire le licenciement. Et bien que ces changements soient présentés comme une fatalité au public, ces 'démissions' sont en général la conséquence d'échecs subis lors d'élections.²

Voyons maintenant un dernier point, si vous y regardez attentivement, vous verrez qu'il n'y a qu'une seule femme dans la liste ci-dessus, et bizarrement, c'est elle qui a occupé ce poste le moins longtemps dans l'histoire de la V^{ème} République.

En 2010, il y aura donc des élections régionales.

Qui sait, peut-être qu'un rendez-vous est déjà fixé pour le matin du 22 mars dans l'agenda de l'Élysée pour quelqu'un dont le nom n'est pas encore connu. Il est possible alors qu'un nouveau Premier ministre soit présent dans le bureau de Nicolas Sarkozy ce jour-là.

Maintenant, faites attention à ces deux noms émergents dans la politique française.

Le premier est celui de Christine Lagarde, qui dirige avec succès le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi,³ un ministère des plus importants. Elle apparaît comme la candidate la plus probable.

Le deuxième est celui d'une personne très expérimentée, ayant été ministre de la Défense durant cinq ans : c'est l'actuel ministre de la Justice, Michèle Alliot-Marie.⁴ Si nous comparons leur capacité de se soumettre aux volontés présidentielles et de rester au deuxième plan ainsi que leur proximité avec M. Sarkozy, nous pouvons dire que la première candidate a plus de chances de l'emporter.

Quant à leur désavantage le plus important, et par ailleurs commun, c'est certainement le fait qu'elles aient pris place au sein de gouvernements nommés par M. Chirac et qu'elles aient été appréciées par les Premiers ministres de l'époque grâce à leurs travaux performants. Nous pouvons aussi ajouter à ce désavantage commun l'absence de succès de l'unique femme Premier ministre de l'histoire française, qui était restée à ce poste pendant dix mois et demi au total.

Allons-nous de nouveau être témoins d'un événement semblable en 2010 ? Les résultats des élections et les détails des plans de Nicolas Sarkozy visant sa candidature aux élections présidentielles en 2012 nous le montreront. Mais c'est avec le temps que nous verrons cette fois-ci si les deux femmes candidates potentielles pour le poste de Premier ministre seront différentes d'Edith Cresson et de François Fillon.

Bref, la légitimité que la V^{ème} République avait gagnée lors des mandats de François Mitterrand et de Jacques Chirac est-elle en train de se perdre à nouveau dans les méandres monarchiques ?

Nous entendons des prétentions de même genre dans la bouche d'une journaliste turque s'appelant Nuray Mert.



Nuray Mert



Christine Lagarde



Michèle Alliot-Marie

Nuray Mert, journaliste, politologue et professeur, a fait une évaluation générale de la situation politique en Turquie dans une interview publiée dans le journal *Vatan* du 5 janvier 2010, en disant : « Alors que nous nous libérons de la coercition militaire, nous nous trouvons sous une coercition civile », elle a prétendu que le Gouvernement s'oriente vers un « comportement oppressant », ce qui a déclenché des discussions en Turquie.⁵ Nous ne rencontrons pas en France de pareils débats et des arguments tels que ceux de Nuray Mert qui avait dit « Tout en parlant de démocratie, nous nous dirigeons vers le régime civil autoritaire de monopartisme », qui ont été le sujet essentiel des manchettes de journaux publiés en Turquie, des articles et des débats à la télévision pendant des semaines.

Maintenant, le sujet à débattre serait : quelle est la situation la plus démocratique ? La république où l'on n'ose pas s'opposer au système établi, ou bien la jeune démocratie qui n'est pas parfaite mais où l'on peut débattre à voix haute ?

Nous avons besoin de temps pour avoir des réponses à toutes ces questions.

¹ Les prochaines élections régionales françaises auront lieu les 14 et 21 mars 2010 et viseront au renouvellement des 26 conseils régionaux de métropole et d'outre-mer.

² Hors des élections pour l'Assemblée et le Sénat en France, il y a également des élections pour les maires, les membres des conseils de municipalités, les présidences et membres des conseils préfectorales et régionales. Ces élections faites à des différentes dates sont considérées aussi comme des tests pour le Président et pour l'organisation politique de laquelle il était membre avant les élections.

³ Christine LAGARDE, Ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi a été nommée ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi le 18 mars 2008 au sein du gouvernement Fillon III.

⁴ Michèle Alliot-Marie, Ministre d'État, garde des Sceaux, ministre de la Justice et des Libertés

⁵ Le Coup d'Etat serait un Suicide, Mine Şenocaklı, le journal *Vatan*, 4-5-6 janvier 2010. <http://www.haber5.com/bu-surec-seriaten-daha-tehlikeli-haber-46989.av> (15 février 2010). http://s9.gazetevatan.com/haberdetay.asp?detay=Darbe_Intihar_olur&Newsid=279955&Categoryid=1

* Dr. Hüseyin Latif, Directeur de la publication

La Turquie, les États-Unis, l'Iran et la question du nucléaire



* Haydar Çakmak

La passion de la médiation du gouvernement turc et surtout du Ministre des Affaires étrangères mettra la Turquie en difficulté dans ses relations avec des États-Unis et l'Iran. Si l'Iran refuse la proposition des États-Unis, la Turquie sera obligée de faire un choix parmi les deux maux. Soit elle dira oui à l'obstination de l'Iran sur l'enrichissement de l'uranium dans son pays, ce qui mettra en colère les États-Unis, soit elle dira oui au nouvel embargo et aux sanctions contre l'Iran suggérés par les États-Unis et l'Occident. Dire oui à une des parties signifiera prendre l'autre en face de soi. La passion de la médiation du gouvernement turc lui a valu de devenir une partie du problème. Le gouvernement responsable de la sauvegarde des intérêts du peuple turc doit en tirer des leçons ; il ne doit pas intervenir dans des situations où il n'a pas de véritable pouvoir et s'abstenir de se créer des adversaires superflus.

Dans le cas où le problème ne serait pas résolu, ses relations avec l'Iran ou les États-

Unis, qui sont ses alliés, se trouveront dans une situation problématique. Le fait que la Turquie agisse en ayant conscience de ses responsabilités est bien sûr un bon choix. Cependant, chacune des deux parties veut que la Turquie soutienne sa proposition. Cette dernière ne devrait pas se créer un voisin ennemi à cause des États-Unis, mais elle ne doit pas non plus accepter un voisin possédant la bombe nucléaire.

Quoique je l'aie déjà exprimé maintes fois, je tiens à préciser encore une fois que l'Iran a le droit de posséder l'énergie d'origine nucléaire comme tous les autres pays. De nos jours, il existe 456 centres dans le monde où l'on produit de l'énergie nucléaire, et seulement l'un de ces centres se trouve dans un pays musulman, à savoir le Pakistan. Autrement dit, l'argument des États-Unis qui prétendent que le régime des mollahs iraniens est un obstacle à son accession au nucléaire n'est pas juste.



Les Occidentaux, et notamment les Américains, s'arrangent pour que les pays musulmans ne puissent pas produire de l'énergie nucléaire.

La Turquie a mis en adjudication huit fois dans les derniers trente ans la construction d'une centrale nucléaire, mais aucun pays occidental n'a voulu l'entreprendre. Les démarches ont été empêchées à chaque fois sous divers prétextes. L'Occident adopte la même politique non seulement envers les régimes qu'il considère comme dangereux, mais aussi envers la Turquie, qui est un pays démocrate et de surcroît, son allié. Le dernier exem-

ple de double face et d'empêchement dans ce domaine a été exposé par les États-Unis qui ont déclaré qu'ils s'intéressent également aux établissements nucléaires en Turquie et qu'ils participeront à l'adjudication lorsque le gouvernement turc a déclaré qu'il s'est mis d'accord avec la Russie pour la construction d'un tel établissement. Probablement, ils entreprendront encore une fois l'adjudication en présentant une très belle offre et ils l'empêcheront deux ans après en la faisant annuler sous divers prétextes. En effet, ils ont déjà empêché la construction de centrales d'énergie nucléaire en Turquie en manipulant les adjudications et leurs résultats à maintes reprises.

Je propose alors de construire au moins deux centrales nucléaires avec les Russes, comme on était d'accord sur le sujet avec eux. Il sera toujours possible de négocier par la suite avec les Américains.

La Turquie doit se tenir à l'écart de la tension entre les États-Unis et l'Iran. Les Américains ne veulent pas permettre la construction d'une centrale nucléaire en Iran, tandis que ce dernier persiste et affiche une position bien déterminée sur cette question. Par conséquent, il s'agit d'un problème difficile et dangereux. Nous espérons qu'une solution pacifique sera trouvée sans que l'intervention des pays tiers soit nécessaire. Car sinon, ni les peuples de la région ni le peuple américain ne pourront supporter une nouvelle intervention militaire.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

« Les écoles françaises de Turquie : des racines pour l'avenir »

À travers des cahiers d'élèves, des programmes scolaires et des photographies, l'exposition des écoles françaises de Turquie qui s'est tenu à la mairie du VI^e arrondissement de Paris le mois dernier, retrace la vie de six lycées francophones de Turquie à travers les siècles. L'occasion de mieux connaître ces établissements, primordiaux dans l'entretien des relations franco-turques.

Le 26 janvier dernier, dans la salle des fêtes du sixième arrondissement de Paris, a eu lieu un événement bien particulier : l'ouverture de l'exposition intitulée « Je vis en Turquie. Je parle français – Les écoles françaises de Turquie : des racines pour l'avenir ». Organisée dans le cadre de la Saison de la Turquie en France par l'Union des Anciens Élèves Francophones de Turquie, l'exposition est restée ouverte jusqu'au 17 février.

Cette manifestation avait pour but de rendre compte d'une réalité tangible et qui mérite largement l'intérêt : en Turquie, il existe six lycées catholiques francophones : Saint Benoît, Saint Joseph à Istanbul et Saint Joseph à Izmir, Notre Dame de Sion, Sainte Pulchérie et Saint Michel. Ils scolarisent aujourd'hui plus de 5 000 élèves. Ces lycées portent la marque d'un passé très ancien. Fondées à la fin du XVII^e siècle à l'initiative de congrégations religieuses et sous la protection des sultans, ces écoles se chargent d'accueillir les enfants des communautés catholiques de l'empire ottoman, avant de s'ouvrir aux autres religions. Avec l'avènement de la République Turque, elles deviennent laïques, bien que les membres des congrégations religieuses continuent encore à y travailler. Mustafa Kemal inscrira dans l'une d'entre elles trois de ses filles adoptives.

Aujourd'hui encore, ces lycées continuent d'inculquer à leurs nombreux élèves les valeurs essentielles telles que le respect de l'autre et la communication entre les cultures. Ce faisant, ils élèvent et entretiennent des ponts entre des mondes qui n'auraient pu ne jamais rentrer en interaction. À l'heure des défis de la mondialisation, ces établissements relèvent leurs manches et contribuent concrètement à la formation d'individus préparés à ces défis ; c'est à l'édification d'un monde meilleur que ces écoles travaillent.

Cette exposition retrace, à travers de nombreux documents et photographies, l'histoire de ces lycées : les programmes scolaires, les correspondances entre les membres des congrégations ou avec le sultan, les rédactions des élèves, etc. Et les nombreux panneaux explicatifs nous racontent le déroulement d'une journée normale dans ces lycées francophones, tout en évoquant les différences d'avec les siècles passés.

Le soir du 26 janvier, c'est tout le petit monde franco-turc qui s'était rassemblé dans cette salle des fêtes pour découvrir l'exposition, s'extasier devant ces témoignages du passé, et s'émouvoir devant les photographies de ces lycées. Élèves, directeurs et professeurs, d'aujourd'hui ou d'hier, membres des diffé-

rentes congrégations religieuses, amoureux de la francophonie ou de la Turquie, tous étaient là, et ont pu profiter de la présence de nombreuses personnalités, venues soutenir le lancement de l'événement. Ainsi, le sénateur M. Michel Guerry, représentant des Français établis hors de France, a déclaré que ces écoles étaient « des ponts culturels depuis le XVII^e siècle ». M. Stanislas Pierret, commissaire de la Saison de la Turquie en France, a, lui, rappelé que cinq milles francophones d'excellence étaient formés chaque année dans ces lycées, et que ces personnes étaient les décideurs turcs de demain. Quant au président de la Fédération des écoles françaises de Turquie, il a expliqué que la philosophie de ces lycées se fondaient sur trois mots : la mémoire, l'expérience et les défis. La mémoire que l'on doit partager, les expériences qui forment les hommes et les défis à relever, et notamment celui de l'ouverture sur l'autre.

Ensuite, le public a pu assister à la projection d'un documentaire, retraçant l'histoire de ces lycées et nous présentant les témoignages de nombreux anciens élèves. Ceux-ci avaient un message : « depuis des générations, nous sommes les preuves de l'amitié franco-turque ».

* Camille Longépé

L'avis d'un directeur

Le directeur du lycée francophone Saint Joseph, M. Jean-Michel Tricart répond à nos questions sur l'exposition des écoles francophones à Paris.



Qui est à l'initiative de ce projet ?

À l'origine, l'idée de cette exposition vient de l'Union des Anciens Élèves de ces lycées, basée à Paris. Elle réunit 400 adhérents, tous issus des écoles francophones de

Turquie, qui aujourd'hui travaillent et vivent à Paris. C'est à l'occasion de la Saison de la Turquie en France que cette association a voulu faire connaître ces établissements du public français.

Comment se sont déroulés les préparatifs ?

Un commissaire a été engagé pour coordonner tout le travail préparatoire. Il s'agit de Mme Özen Saadet, elle-même ancienne élève d'un de nos lycées. Elle s'est entourée d'un metteur en scène, d'un photographe, d'un journaliste et d'un graphiste. Les élèves eux-mêmes ont participé, en posant pour le photographe, et en répondant aux questions du journaliste. Nous nous sommes tous rencontrés une fois par mois, d'octobre à janvier, pour mettre au point les moindres détails de l'exposition. Ce sont d'ailleurs les six établissements qui ont financé l'intégralité de l'événement.

Quel a été l'accueil du public ?

La soirée de lancement a été très agréable. Le public présent avait des liens affectifs avec ces écoles, et ils étaient heureux de partager leurs souvenirs. Nous avons aussi invité des personnalités turques et françaises, qui étaient contentes d'être parmi nous. Je sais que, les jours suivants, les élèves des écoles Notre Dame de Sion et Saint Joseph de Paris sont venus voir l'exposition.



La Francophonie, un héritage partagé et des... (Suite de la page 1)

Le prestigieux lycée impérial de Galatasaray, devenu bilingue en 1868, a évolué en un pôle francophone complet qui accueille, de l'école maternelle à l'université, près de 1.200 élèves et quelque 3.000 étudiants. Six lycées congréganistes français accueillent, à Istanbul et Izmir, plus de 8.000 élèves et les établissements d'Ankara et Izmir de la Fondation turque francophone Tevfik Fikret plus de 2.000. Quant aux lycées Charles de Gaulle d'Ankara – dont nous venons d'inaugurer le magnifique nouveau bâtiment – et Pierre Loti d'Istanbul, ils relèvent directement du système scolaire français mais accueillent également en majorité des élèves turcs. A cela s'ajoutent les nombreux lycées turcs, publics ou privés, qui offrent un apprentissage renforcé du français. Enfin, les trois pôles de l'Institut français de Turquie à Ankara, Istanbul et Izmir et l'Alliance française d'Adana permettent à environ 7.000 personnes d'apprendre notre langue. Au final, le français se porte bien en Turquie, avec plus de 53.000 apprenants en 2009, soit 5% de plus qu'il y a seulement cinq ans.

Dans le monde, sait-on assez que le français est, avec l'anglais, l'une des deux seules langues parlées sur les cinq continents et que 200 millions de personnes le parlent ? Connaît-on assez le dynamisme

de cette langue, la plus enseignée après l'anglais (près de 85 millions de personnes l'apprennent) et la troisième la plus utilisée sur Internet ? Le français, langue des Nations Unies et langue des institutions européennes, continue à jouer occuper une place de premier plan sur la scène internationale.

Mais la francophonie, c'est également un espace et une solidarité politiques. Comme le dit Abdou Diouf, actuel Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie, « la francophonie est une prise de conscience effective de notre solidarité naturelle et de notre fraternité, nées d'une approche analogue des affaires du monde à l'aide d'un même instrument, la langue française ».

Cette conscience francophone, initiée par le Président et grand écrivain sénégalais Léopold Sedar Senghor, a conduit des pays très divers, industrialisés, émergents ou moins avancés, à se regrouper autour de la langue française

et de valeurs universelles. L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), née sous un autre nom le 20 mars 1970, il y a 40 ans, regroupe aujourd'hui 70 pays (dont 14 observateurs et 3 membres associés), en Europe, en Afrique, en Amérique, en Asie et en Océanie. Un certain nombre de ces pays n'ont pas le français comme langue officielle et ne sont parfois que très partiellement de langue française mais tous partagent un même idéal de liberté, de fraternité et d'ouverture aux autres.

L'OIF promeut avant tout la prévention des conflits, les droits de l'Homme, l'Etat de droit et la démocratie. Elle est une des rares organisations internationales qui dispose d'une définition consensuelle de la démocratie, un idéal vers lequel les membres de l'OIF s'engagent de converger volontairement et à leur rythme. Elle défend également la diversité culturelle et l'utilisation de la langue française sur la scène internationale. Elle agit au service de l'éducation, de l'économie et du développement durable. Enfin,

elle pèse sur les grands débats mondiaux, en assurant une concertation entre les pays francophones soucieux de défendre des intérêts communs et de soutenir les politiques nationales, notamment celles des pays du Sud.

Au-delà de l'usage partagé de la langue française, la communauté francophone c'est aussi une même vision du monde et de ses équilibres. La francophonie est indissociable de la solidarité. Elle est porteuse d'un même concept humaniste de liberté et d'égalité entre les peuples et les pays, et lutte pour réduire les inégalités. Les membres de l'OIF se mobilisent au service de la diversité culturelle et de la circulation des hommes et des idées. Ils sont des militants du multiculturalisme et du multilinguisme. Ils luttent pour la protection et le développement des diverses cultures qui font la richesse et de la dignité de l'humanité.

Le français, langue universelle, est un lien de parenté et de solidarité qui dépasse les clivages idéologiques. Les valeurs de la francophonie sont au service du monde entier. Forts de nos différences, continuons à faire vivre ce lien et à porter tous ensemble au plus haut ces valeurs universelles dans le monde et bien sûr en Turquie !

* Bernard Emié
Ambassadeur de France en Turquie



Hüseyin Latif

Bernard Emié

Kaléidoscope 3

Exportations, Importations, Investissements étrangers : ces changements dont on ne se souvient plus



* Gül Günver Turan

Je me souviens d'un temps où nos importations n'étaient que de l'ordre de 4 milliards de dollars, et nos exportations limitées à 2 milliards.

Les cours de change étaient fixes, les devises étaient vendues au marché noir, certains biens de consommation étaient introuvables, les investissements étrangers presque inexistant, nos partenaires commerciaux peu nombreux. Concevoir, visualiser les changements possibles, imaginer ce qui était réalisable, demander à ces miroirs presque magiques de nous faire percevoir ce que le 21ème siècle nous réservait, peu d'entre nous le faisaient. Nous étions trop occupés à vivre au jour le jour. Et aujourd'hui, en regardant la scène économique, je me dis « on ne recommence plus, mais se souvenir c'est presque recommencer »¹.

Commerce Extérieur

Années	Exportations (FOB) milliards de \$	Importations (FOB) milliards de \$	Déficit milliards de \$ (balance commerciale)
1970	.6	.9	-.3
1979	2,2	4,8	-2,6
1989	11,8	16,0	-4,2
1999	26,6	40,7	-14,1
2002	36,1	51,6	-15,5
2004	63,2	97,5	-34,3
2006	85,5	139,6	-54,1
2008	132,03	201,96	-69,93
2009	102,2	140,7	-38,5

Source : TIE., DPT

Le tableau ci-dessus nous montre les grands changements intervenus au cours des vingt dernières années. Jusqu'à 1980, la Turquie suivait une politique économique fondée sur la substitution des productions locales aux importations. À partir de cette année-là, elle adopta un modèle d'industrialisation qui, en libéralisant les mécanismes du marché, accordait la priorité aux exportations. D'une économie protectionniste basée sur la planification et où des sociétés étatiques détenaient les grands secteurs de l'économie, la Turquie, par une réorientation radicale de sa politique économique, est passée à une économie ouverte dans laquelle le commerce extérieur représente plus de la moitié du produit intérieur brut. Une politique de change libérale caractérisée par la convertibilité de la lire turque, le développement des marchés financiers, de la bourse, la mise en œuvre de politiques fiscales favorisant les exportateurs et la privatisation des entreprises appartenant à l'État ont ouvert la voie à une croissance forte, à un essor spectaculaire du commerce extérieur, à la promotion du secteur privé et, ces dernières années, à une très forte augmentation des investissements directs étrangers (FDI). Mais cette politique libérale a engendré un déficit important de la balance commercia-

le, qui n'a pu être réduit en partie que par les revenus provenant du tourisme.

Investissement Direct Étrangers en Milliards de \$

Années	1993 - 2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
FDI	1,1	1,8	2,8	10	20,2	22	18,3	8,2*

Source : HDM (Trésorerie) * Fin novembre

L'Union Européenne constitue toujours le premier partenaire commercial. C'est d'elle aussi que provient plus de la moitié des investissements étrangers. Mais la Turquie d'aujourd'hui s'est aussi ouverte au Moyen-Orient, à l'Afrique, à l'Asie centrale et à l'Amérique latine. Elle avait en 2008 près de 220 partenaires commerciaux.

Du côté des matières exportées, un changement considérable s'est opéré par rapport aux années 50 et 60. Les produits agricoles, qui avaient formé pendant de longues décennies une part importante de la valeur totale des exportations, n'en représentaient plus, en 2008, qu'un pourcentage de l'ordre de 8,7. Aujourd'hui, les exportations sont dominées par les produits manufacturés parmi lesquels on observe une concentration sur des spécialités telles que les machines et équipements de transports. Ceux-ci constituent plus de 30% des exportations, suivis des textiles et vêtements qui en forment près de 25% pour l'année 2008. L'ensemble des produits manufacturés représente près de 79% des exportations. Du côté des importations, pas de grand changement. Le pétrole et le gaz jouent toujours un rôle important, ainsi que les produits manufacturés. Les produits manufacturés forment 58,5 % des importations en 2008 et la part du pétrole et des produits miniers y est de 32,2 %. En effet, pour pouvoir produire, il faut importer les matières nécessaires à cette production : une interdépendance importante existe entre les exportations et les importations turques, et cela depuis toujours. Nous dépendons du pétrole et du gaz qu'il nous faut importer, mais aussi des produits manufacturés nécessaires à la production des biens que nous exportons. À partir de 2009, la dégradation de la trajectoire des exportations et importations a été importante. Cette année-là, nos exportations ont subi une chute de près de 30% et nos importations ont chuté de près de 43,5%. Ceci peut être expliqué partiellement par la crise mondiale, ce qui nous amène à conclure que le commerce ne reprendra qu'une fois la crise terminée. Mais comment expliquer le fait que nos exportations n'ont pas subi un sort aussi dramatique que nos importations ? Cette différence peut être expliquée en partie par le fait que la demande des pays non européens pour nos biens manufacturés n'a pas diminué autant que celle des pays européens, et par le fait que nos exportations vers l'Égypte, la Libye, l'Algérie et l'Irak ont été beaucoup plus importantes en 2009.

¹Charles Nodier

* Prof. Gül Günver Turan

Indices de confiance et de tendances pour les marchés à Istanbul : un optimisme prudent



* Eren Paykal

La Chambre de Commerce d'Istanbul a récemment annoncé les résultats des indices de confiance et des tendances et attentes des marchés à Istanbul. Durant une conférence de presse donnée par le Président de la CC d'Istanbul, le Dr. Murat Yalçıntaş, le 2 février 2010, ces données, qui reflètent les opinions et pensées des membres de la Cham-

futur plus lointain pour les mêmes secteurs spécifiques et pour l'économie en général. Le sondage réalisé par la Chambre de Commerce d'Istanbul est assez détaillé et comprend, outre les tendances générales, plusieurs secteurs clés : l'alimentation, la construction, le textile, le tourisme, le véhicule et les productions métalliques.

Le Président Yalçıntaş, en évaluant ces chiffres, a précisé durant la conférence de presse qu'il s'agissait en fait d'un optimisme prudent du monde des affaires et que, pour l'améliorer, il faudrait s'ouvrir à de nouveaux marchés à l'étranger et d'adapter de nouvelles mesures économiques pour les marchés intérieurs. Le président a déclaré : « Si nous continuons de nous concentrer sur l'économie, si nous adaptons de nouvelles mesures économiques, je crois sincèrement que l'indice dépassera la barre de 100 au mois de mai et, dans les mois prochains, s'élèvera jusqu'à 200, tout en permettant la bonne continuation du développement rapide de la Turquie ».

Confiance							
Période	Alimentation	Construction	Textile	Tourisme	Véhicules	Productions Métalliques	Moyenne
2006-OCTOBRE	100,18	102,84	97,38	104,50	95,68	101,31	100,44
2008-OCTOBRE	72,04	70,64	67,02	70,92	71,38	68,21	69,56
2010-JANVIER	91,46	89,56	92,31	87,74	87,24	89,08	90,19

Tendances et attentes							
Période	Alimentation	Construction	Textile	Tourisme	Véhicules	Productions Métalliques	Moyenne
2006-OCTOBRE	104,42	102,28	97,85	102,82	97,97	101,81	101,17
2008-OCTOBRE	73,09	72,80	67,61	70,87	71,09	70,66	70,89
2010-JANVIER	99,35	95,86	98,79	94,84	97,34	92,07	96,48

bre de Commerce d'Istanbul, représentent en fait la santé économique de la mégapole turque.

En effet, la Chambre de Commerce d'Istanbul avait initié en 2006 la collecte périodique des opinions de ses membres à propos de leurs activités commerciales, leurs projets, demandes et capacités de travail, la situation économique en général et leurs attentes. Quels sont ces indices et leur méthode d'interprétation ? Selon les études, l'indice est noté entre 0 et 200. Les indices au dessus de 100 montrent l'optimisme, en dessous de 100 le pessimisme des marchés stambouliotes. L'indice de confiance représente le passé récent et le futur proche du secteur et de l'économie en général. Tandis que l'indice des tendances et des attentes expose les points de vue pour un

prudent du monde des affaires et que, pour l'améliorer, il faudrait s'ouvrir à de nouveaux marchés à l'étranger et d'adapter de nouvelles mesures économiques pour les marchés intérieurs. Le président a déclaré : « Si nous continuons de nous concentrer sur l'économie, si nous adaptons de nouvelles mesures économiques, je crois sincèrement que l'indice dépassera la barre de 100 au mois de mai et, dans les mois prochains, s'élèvera jusqu'à 200, tout en permettant la bonne continuation du développement rapide de la Turquie ».

Les résultats de ce sondage exposant les points de vue du monde d'affaires stambouliote pourra être consulté sur le site web officiel de la Chambre de Commerce d'Istanbul : www.ito.org.tr

* Eren Paykal, Ancien diplomate

1549 créations d'emplois et 2,7 milliards de TL de bénéfice en 2009, un chiffre en progression de 51 % par rapport à l'année 2008.



Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numéros : 40 € Turquie 25 € France 70 € Europe Version PDF : 30 €

En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail: altinfos@gmail.com

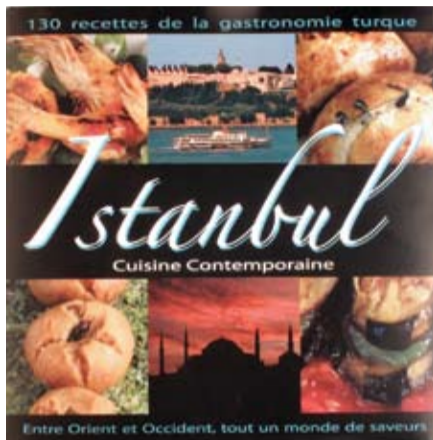
Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 Istanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Les Editions CVMag 37, rue d'Hauteville 75010 Paris

“Istanbul - Cuisine Contemporaine”

Capitale de deux empires, l'Empire Romain d'Orient et l'Empire Ottoman, dont la population a, tout au long des siècles, constitué une mosaïque d'identités ethniques, religieuses et culturelles, Istanbul ne pouvait que développer une cuisine originale et diversifiée, aujourd'hui s'inspirant non seulement des traditions transmises par les grands cuisiniers du sérail, mais également de l'ap-



port de l'art culinaire moderne. C'est dans le cadre de “La Saison Turque” et dans le but de faire connaître cette cuisine et ses recettes les plus populaires que deux éditrices spécialistes de la gastronomie, Lâle Apa et Hande Bozdoğan, ont entrepris de publier le livre intitulé “Istanbul - Cuisine Contemporaine”, oeuvre qui a

nécessité plusieurs mois de travail intense auquel l'Institut Culinaire d'Istanbul a apporté une contribution inestimable. L'institut a en effet mis à leur disposition une bibliothèque, une cuisine expérimentale et un studio de photographie. Les meilleurs chefs et les principaux auteurs et critiques gastronomiques d'Istanbul sont venus présenter

leurs recettes préférées. Certains plats inclus dans leurs menus ou puisés dans leurs archives ont été préparés dans les cuisines de démonstration de l'Institut et photographiés.

Les éditrices y ont ajouté une sélection de leurs propres recettes, composée de plats familiaux, et savoureux, qui peuvent être préparés facilement en utilisant des techniques

simples et des ingrédients saisonniers facilement disponibles. Le livre contient 130 recettes parmi lesquelles même un initié de la cuisine turque trouvera, outre les grands plats classiques de la cuisine nationale, des mets qu'il n'a presque jamais goûtés, tels que la terrine de pois chiches et tomates séchées, la soupe de fèves, le plat arménien “Topic”, les filets de sandre aux épices, la fricassée de poulpe au mastic, le carpaccio de poulpe aux radis chinois et céleri, les rougets grillés aux pistaches et au sumac, les aubergines farcies aux cailles, les loukoums aux griottes et au coriandre, ou encore le tatin de potiron et glace à la pistache.

Mégane R.S., le coach... (Suite de la page 1)

Elue «voiture de l'année» par Evo, le magazine consacré aux voitures sportives et prestigieuses, puis consacrée « Sportive de l'année » en 2008 par la revue automobile Echapement, elle est la fierté de Renault en matière de sportivité et de performances.

Cette troisième génération de Mégane R.S. s'affranchit de la version précédente, aux lignes définitivement trop rustiques, et revendique un style bombé, beaucoup plus agressif, sportif mais cependant compact et passe-partout. Au-delà de son design sport, il n'y a pas besoin de l'emmener sur circuit pour comprendre que ce bolide survitaminé regorge de puissance. La nouvelle Mégane R.S. dispose d'un moteur 2 litres turbo qui développe 250 chevaux et ne demande qu'à libérer toute la cavalerie. Face à une réactivité et une souplesse digne de grands athlètes, il vaut mieux opter pour l'option Avertisseur de radar Mini Coyote qui vous évitera de perdre votre permis en seulement 6 secondes, le temps qu'il faut pour la R.S. de parcourir le 0 à 100 km/h.

Je prends place à bord de la Mégane R.S., l'intérieur et l'habitacle me plongent dans l'univers de course : seuils de porte et péda-

attention se focalise sur le compte-tours analogique — jaune éblouissant — qui invite à pousser le moteur à des régimes supérieurs à 6 000 tours / minute.

La prise en main surprend un peu au début.

En effet, la visibilité à l'arrière est assez restreinte, l'échappement imposant laisse entendre lors des départs une belle sonorité qui, malheureusement, s'estompe lorsque l'on monte dans les tours... Au fur et à mesure des kilomètres j'active

le mode Sport de l'ESP puis l'envie me prend rapidement de vouloir taquiner cette petite voiture de course. Grâce à mon pilote Johan Pierre-Louis, qui m'a emmené sur circuit, j'ai pu tester les suspensions — agréables lors de la conduite en ville — ainsi que la tenue de route qui sont irréprochables. Enfin, on ne pouvait pas manquer de faire une allusion aux puissants freins Brembo qui apportent la touche de consécration au look de la R.S. et permettent de maîtriser la fougue de ce bolide agile à la fois en ville et sur circuit. Le résultat de cette brillante alliance offre un atout gagnant à cette sportive qui séduira passionnés et amateurs de sensations fortes.



* Daniel Latif
Photo : L. Durand

Pegasus Airlines lance les vols à bas prix entre Paris et Istanbul

C'est au Grand Palace du Ritz, à Paris, que le PDG de Pegasus Airlines, Ali Sabancı, a inauguré le lancement d'une nouvelle liaison aérienne entre Paris et Istanbul. Ce lieu situé au cœur de Paris n'a pas été choisi par hasard et porte une éminente symbolique. En effet, ce lieu est synonyme de la passion, l'énergie et l'importance que l'homme d'affaire turc consacre à son projet ambitieux : se démarquer des autres compagnies aériennes en proposant un service de qualité, tout en restant dans une échelle de prix bas.

Après une Grand-messe digne d'un Steve Jobs dans les airs, nous nous installons à bord du cockpit et décollons pour aller à la rencontre du fondateur de Pegasus Airlines.

Qui est Ali Sabancı ?

Je suis un membre de la famille Sabancı, bien connue en Turquie. Mais à l'inverse de ce que font la plupart des membres de ma famille, je ne travaille pas pour la holding Sabancı. Je l'ai quitté en 2004 et j'ai décidé de lancer ma propre affaire.

Pouvez-vous parler brièvement de Pegasus Airlines et des vols que vous allez mettre en place vers Paris ?

Pegasus, qui compte actuellement 24 avions, est la plus grande compagnie privée de Turquie. Elle prend chaque jour de l'ampleur. À partir du 12 mars prochain, nous commencerons des vols quotidiens vers Paris. C'est un investissement à moyen et long terme. Nous ferons voler nos passagers à partir de 79,99 euros de Paris à Istanbul et à partir de 49,99 euros d'Istanbul à Paris.

Pardon, à partir de combien avez-vous dit ? Ces prix ne tiendront qu'une semaine, non ?

Non, non. Nous nous alignons sur le modèle du meilleur marché. Environ 10 % des places que nous proposons à nos passagers



sont aux prix les plus bas. Parfois, nous faisons des promotions. Par exemple, il y a à peu près deux mois, nous avons fait voler nos passagers en Europe à partir de 19,99 Euros. Ces futurs et nouveaux vols pour Paris nous enthousiasment, car ce sera notre 16ème destination de vol pour l'Europe.

Quelles sont les autres destinations de Pegasus Airlines ?

L'Allemagne, l'Angleterre, la Suisse, la Belgique, la Hollande, la Russie, la Grèce, le Danemark, la République Turque de Chypre, etc. Par ailleurs, nous avons des vols de lignes intérieures qui emmènent nos passagers à travers tout le pays. Nous transportons environ deux millions de passagers sur les vols internationaux. Mais le nombre de passagers que nous transportons au total est de 5,9 millions. En tant que compagnie aérienne privée, nous sommes numéro un en Turquie. Comme je vous l'ai dit, nous prenons chaque jour de l'ampleur. Alors que le nombre de passagers était de 1,9 millions en 2005, ce chiffre a triplé en 2010, pour atteindre 5,9 millions.

Sur vos vols, la nourriture et les boissons sont payantes, n'est-ce pas ?

Oui, elles sont payantes. Mais vous pouvez être sûr qu'elles sont moins chères qu'à l'aéroport. Par ailleurs, chacun est libre d'apporter sa propre boisson alcoolisée ou son propre sandwich. Nous n'avons aucune réglementation stricte à ce sujet. Vous pou-

vez raisonner de la façon suivante. Vous allez dans un hôtel, vous prenez de l'eau du frigo et vous la buvez, vous devez payer 5 TL ; mais si vous allez acheter la même eau à l'épicerie deux rues plus loin, elle vous coûte 75 kuruş. Pourquoi y a-t-il autant de différence ? Parce que la première eau que vous buvez, vous la buvez dans votre chambre d'hôtel. En Turquie, il nous faut réfléchir davantage sur cette situation, à savoir ce qu'il faut payer pour boire et manger dans un avion ; mais en Europe, c'est beaucoup plus simple. Vous n'allez sans doute pas me croire, mais j'ai même vu un avion où les toilettes étaient payantes.

Et si on veut changer les billets d'avion qu'on a achetés, est-ce qu'il y a quelque chose à payer ?

Oui, vous devez payer une certaine somme ; mais cela aussi, c'est tout à fait normal. Je vais vous expliquer cela par un exemple : cet après-midi, j'ai fait une réservation dans un restaurant pour ce soir. Ensuite, je reçois

un message du restaurant me confirmant la réservation ; mais il comporte en plus un postscriptum qui stipule que si on annule la réservation, on doit payer un certain montant. Ils ont raison, parce qu'ils réservent une table et une chaise, et moi, si j'annule ma réservation en dernière minute, cette table et cette chaise vont rester vides. Donc, ça se pratique dans les restaurants. Il en est de même pour nos avions. Quand vous achetez votre billet, nous vous réservons une place ; mais si vous voulez changer ce billet à la dernière minute, ce fauteuil reste vide.

Alors, comment déterminez-vous les prix de vos billets d'avion ?

Ce n'est pas nous qui décidons des prix des billets d'avion. Selon les dates, il y a un programme informatique qui s'en charge. Quand le nombre de sièges vides dans l'avion diminue, le prix des billets augmente. Si l'avion est rempli à 65-70%, prix de départ compris, nous sommes bénéficiaires.

* Propos recueillis par Sinem Çakmak



Laurent Soumagnac, un artiste passionné

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?
Je suis un facteur de clavecin. Au départ, j'avais voulu être musicien, mais, au moment voulu, je n'en ai eu ni l'opportunité, ni la volonté. En 1971, j'ai fait la rencontre d'Hubert Bédard, alors restaurateur du Musée Instrumental de Paris. C'est lui qui m'a formé, qui m'a donné les bases de mon métier. J'ai ensuite pris mon envol, et j'ai appris la facture de clavecin « sur le tas », et sur le dos de mes premiers clients. Avec le temps, l'expérience et le savoir-faire sont venus, et j'ai peu à peu gagné en notoriété. Je suis devenu un facteur qui fait son métier par passion, par amour, et qui s'ennuie quand il ne travaille pas.

Mon métier se compose de trois activités. La restauration et la fabrication de clavecins représentent chacune un quart du travail. La seconde moitié de mon temps est occupée par les concerts. Je ne joue pas, bien entendu, mais je loue, je transporte, j'installe, j'accorde les clavecins pour des concerts, des festivals, des enregistrements. Cela apporte de la diversité dans mon métier, et ça m'oblige à sortir de mon atelier. En moyenne, je fais 120 concerts par an.

Il y a eu au cours des siècles différentes écoles de facture de clavecins. Parlez-nous de la française.

L'école de facture française est importante. À l'époque baroque, c'était un pivot culturel, et une 'gare de triage', au sens où cette école a pris des techniques de toutes les autres. Le

clavecin a d'abord été inventé en Italie, puis s'est diffusé dans toute l'Europe, et surtout aux Pays-Bas, en Allemagne et en France. L'école française s'est beaucoup inspirée de l'école hollandaise, mais le son des clavecins français est beaucoup moins puissant et brillant que ceux fabriqués aux Pays-Bas ; il est plus rond, plus suave.

Actuellement, ma sensibilité est plus portée sur l'école de Lyon, celle de Donzague et de Colesse, car le son de leurs clavecins est très rond, très chauds, et finalement assez puissant. Ces instruments sont plus faits pour les récitals que l'accompagnement d'orchestre, qui nécessite plus de puissance. Pour cet usage, il vaut mieux se tourner vers les clavecins italiens, au son percutant qui apporte du rythme à l'orchestre.

Comment s'est passé le passage du clavecin au piano ?

Il faut tout d'abord préciser les mécanismes de ces deux instruments. Le clavecin est un instrument dit à cordes pincées, comme la guitare, la harpe ou l'oud. Un plectre, fait d'une plume d'oiseau ou de plastique, gratte la corde lorsqu'on appuie sur la touche correspondante. Cela limite la puissance du son, et empêche toute nuance. Le piano apparaît au tout début du XVIII^e siècle, et cohabite cent ans durant avec le clavecin. Le piano est inventé par les facteurs de clavecin pour justement pallier à son manque de puissance. Le système du plectre est remplacé par un mar-

teau qui frappe la corde, plus ou moins fort selon l'intensité de la pression sur la touche. Les nuances deviennent alors possibles, d'où son nom initial de piano forte.

Le clavecin disparaît donc progressivement à cause de ses carences, et le piano prend sa place. Les facteurs de clavecin de la fin du XVIII^e siècle, tels que Taskin, se mettent à fabriquer des pianos. Ceux-ci sont perfectionnés de façon constante ; les musiciens changent d'instrument tous les cinq ans, pour pouvoir bénéficier des toutes nouvelles techniques pour gérer la puissance de son, ou pour gagner quelques octaves au clavier.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'à cette époque, les gens n'écoutaient pas de musique ancienne. Les compositeurs de la décennie passée tombaient tout de suite dans l'oubli. Il faut attendre Litz, ou Chopin, pour entendre à nouveau parler de Bach, et ce n'est qu'au XX^e siècle qu'on redécouvre réellement la musique baroque, et avec elle, le clavecin.

Quelle est la demande de clavecins aujourd'hui ?

Ce qu'il faut savoir, c'est que le marché du clavecin ne propose que des instruments de moyenne gamme ou de haute gamme, à la différence du marché du piano. Ces deux catégories correspondent d'ailleurs à la clientèle de clavecins. Mille clavecins sont vendus chaque année en Europe ; en France, la vente de clavecins est de l'ordre de 200 instruments par an, et en Turquie, une dizaine par an.



Laurent Soumagnac

Parlez-nous du clavecin que vous avez fabriqué pour Notre Dame de Sion.

En général, je suis très influencé par le travail de Joseph Colesse, que je considère comme mon second maître. Mais pour ce clavecin-ci, c'est le maître de Colesse, Donzague, qui m'a plus influencé, ainsi que Delin et Dulken, des facteurs flammands. Ce n'est donc pas un simple fac-similé. Il a été conçu comme un instrument de l'époque, et étrangement, il sonne un peu comme ceux de Colesse, alors que il n'a logiquement rien à voir avec eux ! Ce soir, je vais le voir en concert pour la première fois, mais au mois de mai prochain, Notre Dame de Sion organise la Semaine du Clavecin. Les concertistes Arnaud Pumir et Violaine Cochard, que j'apprécie beaucoup, viendront faire une master class avec les élèves du lycée, et à la fin, on pourra écouter le concert des professeurs et celui des élèves. Je serais là pour préparer et accorder tous ces instruments, et en particulier celui que je viens d'apporter.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Camille Longépé

Les festivités autour du clavecin à Notre Dame de Sion

De nombreux arguments sont régulièrement invoqués pour promouvoir la place de l'éducation artistique et culturelle dans les politiques éducatives. Celle-ci aurait notamment des effets positifs sur le développement cognitif et la réussite scolaire des enfants, l'acquisition de certains traits de personnalité et de compétences sociales,



la créativité, la capacité d'initiative et l'esprit d'entreprise, la réduction des inégalités scolaires, la construction de l'identité culturelle de chacun et l'ouverture aux autres cultures. Autant d'arguments qui reflètent la diversité des objectifs assignés à l'éducation artistique et culturelle et celle des contextes culturels dans lesquels elle s'inscrit.

Au lycée Notre Dame de Sion, engagé dans la dynamique d'Istanbul 2010 Capitale Européenne de la Culture, une large programmation est organisée autour de la musique. Musique classique, musiques du monde, jazz, mais aussi soutien et encouragement aux musiques de la Renaissance ainsi qu'à la musique baroque.

Le lycée avait lancé, il y a 18 mois, une souscription pour la construction et l'acquisition d'un clavecin afin de permettre, grâce à cet instrument de haute qualité, un soutien et une plus large expression des musiques anciennes à Istanbul.

Le 11 janvier, le clavecin a été inauguré par Céline Frisch, claveciniste de renom qui avait déjà participé en 2007 au festival Bach et qui se produira en avril prochain avec l'ensemble « Café Zimmermann » au festival de musique classique d'Ankara. En mai prochain, le lycée Notre Dame de Sion organise une semaine du clavecin avec une master-class ouverte aux élèves des conservatoires et deux récitals en partenariat avec Borusan.

À Notre Dame de Sion, le clavecin mis à l'honneur par Céline Frisch

Claveciniste talentueuse, Céline Frisch a séduit et émerveillé le public venu l'écouter au lycée Notre Dame de Sion lors d'un concert, en inaugurant les touches du clavecin fabriqué tout spécialement pour l'établissement. Rencontre dans les coulisses avec l'artiste.



Céline Frisch

encore, certains compositeurs travaillent avec le clavecin.

Quant au public, il est tout de même assez restreint du fait du répertoire particulier du clavecin. Le nombre de clavecinistes est d'ailleurs en proportion.

Comment avez-vous choisi le programme du concert de ce soir ?

J'ai choisi ces deux pièces de Rameau car c'est un des principaux compositeurs français pour l'époque baroque ; jouant dans un lycée français, en partenariat avec l'Institut français d'Istanbul, il était difficile de passer à côté ! La deuxième partie du concert est composée de deux pièces de Bach. Bach est un véritable monument de la culture baroque, et il a influencé une foule de compositeurs au fil des siècles. Venant d'enregistrer un album de ses pièces, c'est tout naturellement que j'ai voulu jouer un peu de son œuvre.

Quel effet cela fait-il de jouer sur un clavecin que personne ou presque n'a encore touché ?
D'habitude, lors de mes concerts, je découvre aussi l'instrument sur place. Mais là, c'est effectivement une double découverte. Je sais que c'est aussi un moment important pour Laurent Soumagnac, que je connais bien, car c'est là qu'il peut apprécier son travail.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Camille Longépé



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

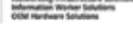
Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner



Microsoft

Microsoft Certified Solution Provider



www.marmara.net

Osman Necmi, écrivain des récits où l'émotion est réelle et la fiction est onirique

Osman Necmi Gürmen est né à İstanbul en 1927. Il s'est rendu en France pour la première fois en 1946 et depuis, sa vie se déroule entre İstanbul et Paris. C'est un écrivain connu aussi bien en France qu'en Turquie. Nous l'avons rencontré pour parler de son livre *Les Chameaux de Saint-Michel* que vous avez reçu gratuitement dans ce numéro d'*Aujourd'hui la Turquie* spécial francophonie.

Les Chameaux de Saint-Michel contient douze nouvelles. En parlant de son livre, Monsieur Gürmen dit qu'il a d'abord écrit toutes les histoires en français et qu'après, il les a reprises afin de les écrire en turc. Il avoue que les nouvelles de son livre sont créées avec l'émotion réelle et des fictions oniriques. C'est ainsi que Monsieur Gürmen explique cette phrase : "Parfois l'homme est incapable de trouver les mots pour exprimer ses pensées ou son propre univers. Par conséquent, il se dirige vers l'art, la peinture, la musique ou la littérature, donc vers l'art des mots. Par ce biais, il peut transmettre ses sentiments à celui qui lui fait face. Le devoir d'un écrivain est de transmettre ses émotions à ses lecteurs. Pour cette raison, au fur et à mesure que l'écrivain écrit, il va au-delà des notions d'éthique ou d'esthétique tout en utilisant les effets surréels pour essayer de créer ce même sentiment. Il y a de nombreux livres contenant des écritures surréelles. Je les ai lus dès leur première parution. Quand vous lisez le livre, vous ne comprenez pas grand chose, quand vous réfléchissez sur la pensée, vous ne trouvez rien, mais cela capte le lecteur avec son monde émotionnel et il le pousse à réfléchir aux raisons pour lesquelles il est impressionné. À partir de là, l'idée appartient au lecteur et non pas à l'écrivain. Les

histoires dans le livre sont à la fois réelles et imaginaires. Comme je disais, la réalité ne suffit pas pour évoquer son univers intime. Je n'arrive pas à m'exprimer par les événements quotidiens, il faut que je dépasse les faits. Mon but est de révéler chez le lecteur une sorte de sensibilité qui le conduira à réfléchir sur les raisons pour lesquelles cette sensibilité apparaît. Il y en a qui pensent que mes œuvres sont de l'humour noir, alors que je voudrais faire réfléchir et aller au-delà de l'humour plutôt que d'être un écrivain bouffon. D'ailleurs, je ne pense pas que mes écrits aient un côté humoristique." En fait, Monsieur Gürmen essaye d'écrire ces explications dans la préface de l'oeuvre *Les Chameaux de Saint-Michel*. Dans le livre, chaque histoire est précédée de petits résumés à la manière d'avant-propos. Ces indications citent les lieux ou les événements qui l'ont inspiré dans son parcours d'écriture de cette histoire. Les caricatures sur l'histoire, qui sont une autre particularité du livre, ont été ajoutées au début de chaque récit.

Pendant que j'examinais *Les Chameaux de Saint-Michel*, j'ai demandé à Monsieur Gürmen de me parler des nouvelles qui sont dans ce livre. "Ce sont des petites histoires qui ont vu le jour petit à petit. Je ne m'installe pas à mon bureau en disant 'je vais écrire maintenant'. Je les écris quand je suis inspiré et puis je les mets dans mon tiroir. Ces histoires font partie de celles que j'avais collecté".

Monsieur Gürmen, pour qui écrire des histoires est plus facile que d'écrire des romans, a aussi parlé de son nouveau roman. «J'ai travaillé quatre ans sur ce livre. Il s'agit d'un roman historique, bizarre, non ? Comme vous le savez, le roman est un genre qui prend du temps à écrire. Moi, je termine l'écriture d'un

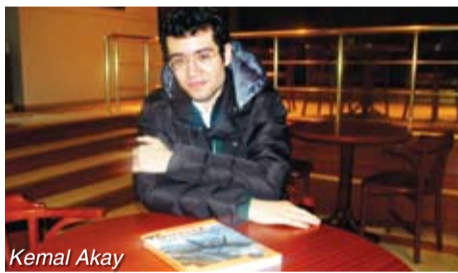
roman en trois ou quatre ans. C'est toujours plus facile d'écrire une histoire que d'écrire un roman car vous pouvez toujours faire des pauses alors qu'en écrivant un roman, si vous vous arrêtez quinze ou vingt jours, vous aurez du mal à reprendre le sujet, reprendre le même déroulement et il ne faut pas avoir de problème de continuité non plus. Au cours de l'écriture des histoires, une idée vous arrive, vous la formez et vous finissez d'écrire en une ou deux heures. Ce que j'attends d'un roman c'est qu'il puisse transmettre quelque chose aux lecteurs, soit par l'intermédiaire de ses personnages soit par les événements qui en font partie. Pourtant les personnages des livres constitués de petites histoires ne restent pas dans la mémoire des lecteurs. Nous sentons un rapport momentané et par la suite nous les oublions. Dans ce genre de livres, j'attends que ce soit seulement les événements qui frappent les lecteurs. Finalement, mes attentes entre ces deux genres sont vraiment différentes ».

Les histoires dans *Les Chameaux de Saint-Michel* se déroulent sur les terrasses des cafés de Paris. Si c'est cette ville qui a été choisie, c'est parce que Osman Necmi Gürmen a passé 63 ans de sa vie là-bas. Pendant cette période, il a bien évidemment fait des allers-retours en Turquie. Durant notre conversation, Monsieur Gürmen a répété plusieurs fois qu'il écrivait la plupart de ces histoires sur les terrasses des cafés à partir des sentiments qui apparaissent en lui-même, en regardant les gens qui s'y trouvent tout en suivant leur vie. D'après Gürmen, les gens peuvent faire des connaissances dans les fameux cafés de Paris, et que ces endroits qui surveillent l'avenue dans laquelle ils sont, ressemblent à des tribunes.



Une fois le sujet lancé sur les cafés de Paris, je n'ai pas pu m'empêcher de demander à Monsieur Gürmen si les cafés ont connu un changement dans les cinquante dernières années. "Depuis cette époque-là, comme beaucoup de choses, les cafés de Paris ont changé. La plupart d'entre eux sont fermés, à leur place les magasins de vêtements ou bien des fast food se sont ouverts. Il y en a encore des cafés de terrasse mais pas comme avant. En ce temps-là, le café qui m'inspirait le plus et où j'allais le plus souvent était le *café Mahieu* qui se trouvait sur la place Luxembourg. Maintenant à sa place, il y a un McDonald's. En revanche, le café qui s'appelle *Le Départ* sur la place de Saint-Michel où se déroule mon histoire "Les Chameaux de Saint-Michel", il y est toujours. Sinon, il y a aussi *Le Select* où je vais souvent sur Montparnasse et qui a aussi un passé. Auparavant, j'allais constamment sur les terrasses de cafés, mais maintenant je ne quitte pas beaucoup mon bureau car je travaille huit heures par jour pour publier mes livres, pour faire passer mes sentiments et mes pensées. D'ailleurs, le goût des cafés faits dans ces endroits n'est plus bon. Les tasses sont de plus en plus petites et le goût n'est pas le même. Dans plusieurs endroits, soit on utilise du café filtre, soit ce sont les machines qui produisent un jus de café". Finalement, le dernier commentaire de Monsieur Necmi sur les cafés de Paris était le suivant : "Les cafés des cafés sont devenus imbuables".

* Sinem Çakmak



Au lycée Notre Dame de Sion, les élèves cultivent bien des talents. Nous avons rencontré Kemal Akay, un jeune lycéen, qui vient de publier son premier livre sur la programmation des jeux-vidéo.

Qui est Kemal Akay ?

Je suis né à İstanbul en 1992, et je vais donc bientôt avoir 18 ans. Comme vous le savez, je suis étudiant au lycée Notre Dame de Sion. Depuis presque 5 ans, je m'occupe de design graphique et de programmation de jeu vidéo. Lorsque j'étais en classe préparatoire, j'ai développé un jeu vidéo sur les automobiles mais malheureusement je n'ai pas pu mener à bien ce projet. C'était tout de même une expérience très importante pour moi.

Comment vous est venue l'idée de ce livre ? Il n'y a pas beaucoup des sources écrites en turc sur les jeux vidéos. Je voulais combler cette carence. Et il n'y a pas non plus de livres en turc pour les débutants en programmation. Ce sont les raisons principales pour lesquelles j'ai rédigé ce livre.

Avec DirectX la programmation des jeux-vidéo

Pouvez-vous nous présenter votre livre ? Et comment s'est passé sa préparation ?

Avant d'avoir commencé à écrire, j'ai trouvé quelques questionnaires donnés lors des entretiens dans les entreprises de jeu vidéo. J'ai pu ainsi constater le niveau requis par ces professionnels. Et mon but, en écrivant ce livre, était de développer les niveaux des débutants, pour qu'ils soient ensuite capables de répondre à ces questions.

Puis, je me suis posé la question : si j'étais moi-même un débutant, qu'est-ce qui ferait que la programmation de jeu vidéo soit plus facile à apprendre ? J'ai donc écrit tout ce que j'ai appris en lisant les livres en anglais. Les États-Unis et le Japon sont les deux pays les plus importants dans ce secteur. Le jeu vidéo est même considéré comme une partie de la culture japonaise.

Il existe beaucoup de livre sur les jeux quel est la particularité et dans quel objectif a-t-il écrit ce livre ?

Mes critères de départ, en écrivant ce livre, étaient simplement de pouvoir servir à tous ceux qui s'intéressent à la programmation et au design graphique. D'habitude, les livres de ce type sont destinés à des personnes de niveaux moyen ou haut. Mais, dans mon livre, la différence réside dans le fait que tout

le monde peut le lire et faire des programmations pour les jeux. On n'est pas obligé de déjà maîtriser un certain savoir-faire.

Avez-vous été aidé dans cette tâche ?

J'ai appris la programmation en lisant les sources étrangères, du fait qu'il n'existe pas beaucoup des livres en turc, comme je vous l'ai déjà dit. Ce sont des expériences qui m'ont guidé pour préparer et écrire ce livre.

J'ai pas étudié uniquement la programmation; j'ai également un niveau supérieur en animation et dans les autres techniques graphiques. L'éditeur a bien sûr dû corriger certaines choses mais le contenu est le résultat de mon seul travail.

Y aura-t-il une suite ?

Tout dépendra de son succès. Cela ne fait que deux semaines et demi qu'il est paru.

Que pensez-vous faire plus tard dans la vie ?

J'aimerais bien étudier la programmation de jeu vidéo mais malheureusement il n'existe aucune formation là-dessus en Turquie. C'est pour cette raison que je veux étudier le design industriel. Aujourd'hui le design de l'électronique est aussi important que ses fonctions. D'après moi, c'est la meilleure discipline à étudier en Turquie.

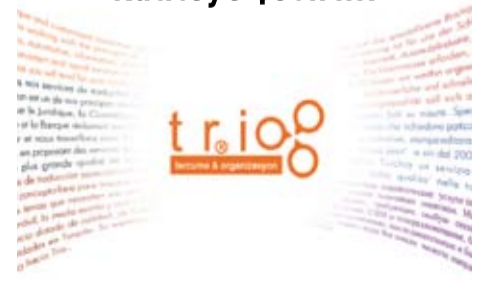


Je ne veux pas étudier l'ingénierie informatique car c'est beaucoup trop différent du design graphique.

Je suis amoureux d'Istanbul et c'est pourquoi je souhaite ardemment y étudier mais ce n'est pas encore totalement sûr. Je pourrais également choisir la France.

* Propos recueillis par Ayşe Soniştun

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 Faks: +90 212 268 30 96 www.triotercume.com.tr

Au lycée Notre Dame de Sion - Mars 2010

Mercredi 3 mars à 20h

Récital de quartet de flûtes par l'ensemble Novanon

Au programme, les œuvres de Marc Berthomieu, Raymondsz Guiot, Henry Mancini, Zequinha Abreu, Andre Correa, Carlos Gardel, Astor Piazzolla et Cihangir Cihangirov.

L'ensemble Novanon est formé de quatre jeunes flûtistes talentueuses. La première flûte, Firat Esenerli Coşkun, travaille dans les Théâtres municipaux d'Istanbul et enseigne la flûte à l'Université de Marmara. La seconde flûte, Selin Sumbültepe, poursuit ses études avec Vieri Botzini en 4ème année de licence du Conservatoire national de M.S.G.S.Ü..

La troisième flûte et flûte alto, Ayşen Bulut, est la plus âgée des quatre, puisqu'elle est née en 1984 ! Elle enseigne également la flûte à l'Université de Marmara. Enfin, la partie de quatrième flûte et flûte basse est tenue par Sila Gerbağa, qui depuis 2009 étudie dans le programme de DEA, section Flûte du Centre de recherche musicale avancée (MIAM) de l'Université technique d'Istanbul. (entrée libre)

Mercredi 10 mars à 20h

Orkestra'Sion

Vingt-quatre musiciens professionnels des orchestres Borusan et de l'orchestre de l'État autour du chef Orçun Orçuncel, du pianiste Jérôme Rigaudias et du violoniste Tayfun Bozak. Une heureuse initiative, qui, sous l'égide du lycée Notre Dame de Sion, a donné naissance à un orchestre, qui s'est produit pour la première fois en 2008.

Au programme : Concert pour violon en ré mineur de Mendelson et Concerto en Fa mineur de Bach. (entrée libre)



Jeudi 18 mars à 19h30

« Voici la tête, voilà le tronc, voilà les ailes »

Une pièce de Sevim Burak, jouée en français par la compagnie du théâtre Afut d'Istanbul, une association francophone de théâtre universitaire, en partenariat avec la

Saison de la Turquie en France.

Sevim Burak (1931-1983) occupe une place d'écrivain original dans la littérature turque contemporaine : née à Istanbul, c'est une grande voyageuse au contact des cultures et des styles. Sevim Burak demeure un auteur aux multiples facettes, exploitant tout le spectre du processus créateur : théâtre, roman, poésie, incluant même parfois des dessins où des collages se déclinent dans son inspiration. Cette pièce se veut résolument moderne car elle reflète des enjeux toujours d'actualité : le problème identitaire, l'émancipation de la femme et le poids des traditions.

Mardi 23 mars à partir de 13h

Soirée de gala de la francophonie

Cette soirée est organisée par l'Union Internationale de la francophonie sous l'égide du Consul Général de Suisse à Istanbul. Avec la participation des différents instituts culturels, présentation de films courts métrage par chacun des pays membres.

Mercredi 24 mars à 20h

Récital de piano d'Olivier Moulin

Après des études brillantes au Conservatoire National Supérieur de Lyon et à l'université Mozarteum de Salzbourg, le pianiste Olivier Moulin, primé de nombreuses fois, a fait des débuts très remarquables en 2009 au Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron, au Festival International du Touquet, à l'Arse-nal de Metz, au Théâtre des Variétés de Monaco... Au lycée Notre Dame de Sion, il interprétera plusieurs pièces de Beethoven, Liszt et Debussy.



Vendredi 26 mars à 12h30

Théâtre de marionnettes

La Compagnie Arketal présente « L'oeil du loup », une adaptation du texte de Daniel Pennac (*Billeterie*)

Mardi 30 mars à 20h

Beg Trio

Piano, Viole, Clarinette. (entrée libre)

Mercredi 31 mars à 20h

Soirée musicale en partenariat avec Lion's club au profit des oeuvres caritatives (*Billeterie*) - Programme à consulter sur le site www.nds.k12.tr

Association Karayel et Travelling Istanbul à Rennes



* Asli Ustok-Morel

La Saison de la Turquie était aussi présente dans la capitale bretonne, Rennes.

Deux associations, « Karayel » et « Clair Obscur », ont ainsi travaillé sur différents pro-

jets et ont réussi à faire vivre des moments inoubliables aux habitants de la ville.

Depuis mars dernier, la jeune association culturelle rennaise appelée « Karayel », composée d'une dizaine de Turcs et des non-turcs met en place des actions dans les domaines suivants :

- Diffusion artistique
- Animation culturelle et sociale
- Initiation aux arts, à la culture et la langue turques.

À l'occasion du XXI^{ème} festival de Travelling, qui consacre cette année son édition à Istanbul, l'association Karayel a organisé un concert exceptionnel des deux grands musiciens Selim Sesler et Brenna Macrimmon, pour clôturer le festival. Le duo s'est réuni pour la première fois en France pour ce concert.

« L'objectif est atteint avec une salle comble, les spectateurs sont ravis de



découvrir ou de redécouvrir ces artistes, déjà présents dans le film « Crossing the Bridge » de Fatih Akin, projeté plusieurs fois pendant le festival » précise la présidente de Karayel, Asli Ustok-Morel, jeune formatrice de français langue étrangère à Rennes. « La Saison de la Turquie en France était le point de départ de notre association. Les événements comme la Saison de la Turquie et Travelling Istanbul étaient, pour nous, des occasions à ne pas rater pour briser les clichés et mieux faire connaître les arts et les cultures de Turquie, très riches mais pourtant si méconnu en France. Nous souhaitons faire connaître la Turquie à travers ses artistes, musiciens, écrivains, réalisateurs ou encore ses scientifiques ».

Pour plus d'informations sur l'association Karayel et les prochaines actions, rendez-vous sur :

<http://karayelasso.free.fr>

Organisé par l'association Clair Obscur, « Travelling Istanbul », de son côté, a attiré quelques 38 000 spectateurs entre le 9 et le 16 février, soit 15% de plus que le festival de l'année dernière, « Travelling Jérusalem ».

De nombreux films turcs ont été projetés dans plusieurs salles à Rennes et aux alentours. « Notre objectif est atteint » précise Éric Gouzannet, le directeur du festival, qui est très content du résultat. Les gens de tous âges et de toutes nationalités ont rempli les salles chaque jour pour connaître Istanbul à travers le cinéma.

Les réalisateurs Reha Erdem, Pelin Esmer, Hakki Kurtulus et Melik Saraçoğlu et l'acteur Nejat Isler étaient également présents pour présenter leurs films.

L'année prochaine, Travelling revient avec Mexico !

* Asli Ustok-Morel
Présidente Association Karayel
Photo : Stephanie Priou

Une sélection des émissions TV5 monde Europe – Mars 2010

Documentaires

Pietragalla, sur la pointe des pieds :

Le 09 mars à 12h30

La rencontre de la danse contemporaine et du hip-hop, réunis pour le dernier spectacle de Marie-Claude Pietragalla, présenté



aux JO de Pékin. La caméra de Stéphane Gillot a accompagné ces jeunes danseurs formés à l'école de la rue et confrontés aux exigences d'une création contemporaine.

Francophonie, quelques réflexions sur l'étendue d'une langue : Le 24 mars à 12h30

La francophonie compte environ 200 millions de locuteurs dans le monde. Langue maternelle, langue d'affaires, langue d'études, d'écriture, de curiosité... Le français est le moteur d'un formidable regroupement de peuples à travers le monde.

Fiction :

Le procès de Bobigny : Le 05 mars à 14h05

En 1972, Martine, aide sa fille Léa, victime d'un viol, à interrompre sa grossesse. Dénoncées, elles seront arrêtées et inculpées. Martine s'adresse à maître Gisèle Halimi. Celle-ci va transformer l'affaire en événement national.

Réalisé par François Luciani en 2006, avec Sandrine Bonnaire, Anouk Grinberg

Films :

Vilaine : Le 14 mars à 21H00

Mélanie est une fille trop gentille. Sa mère, son patron, ses copines, sa voisine et même le chien de sa voisine le savent... et en profitent. Jusqu'au jour où elle décide de changer. Vilaine est née.

Réalisé par Jean-Patrick Benes et Allan Mauduit en 2007, avec Marilou Berry, Frédérique Bel

Une pierre dans la bouche : Le 28 mars à 21h00

Un gangster américain se réfugie dans une grande bâtisse bourgeoise du bord de mer et y découvre son unique locataire, un aveugle doué d'un « instinct » hors du commun.

Réalisé par Jean-Louis Leconte en 1983, avec Harvey Keitel, Richard Anconina

La nuit de la vérité : Le 30 mars à 18h35

Après dix ans de guerre, un traité de paix est signé entre les Nayaks, ethnies du Président, et les Bonandés, rebelles regroupés autour du colonel Théo. Ce dernier organise chez lui une fête en présence du Président et son épouse. Celle-ci refuse de s'y rendre car les Bonandés ont tué son jeune fils. Elle finit par accepter. Cependant, au cours de la nuit, les blessures s'ouvrent à nouveau...

Réalisé par Fanta Régina Nacro en 2004, avec Naky Sy Savane, Georgette Paré



La renaissance de Cihangir

Premiers instants, premiers pas, premiers rayons de « scanner rétinien », et surprise : le coup de foudre n'a pas lieu. *Patience...* Le quartier de Cihangir est bien plus subtil que la beauté clinquante d'une agui-chante carte postale. Il demande à être découvert, presque apprivoisé. Niché entre le Bosphore et l'effervescent Taksim, survitaminé par l'artère Istiklal Caddesi, il laisse opérer son charme et nous séduit



au fur et à mesure que se dévoilent ses ruelles étroites et colorées. Zoom d'abord, sur son architecture hétéroclite, bien loin des banlieues stérilisées où poussent des « condominiums » construits sur le même moule. Cihangir vit. Il est différent, quasi inclassable. Comme ses bâtiments. En une heure de marche, le badaud croise des immeubles Art Nouveau flirtant avec le style européen le long de la rue Akarsu, découvre de charmantes maisons ottomanes dans des ruelles comme celle Kumrulu Sokağı, ou bien encore se surprend de ces fameuses tours en béton peu « sexys », symboles du dynamisme économique d'après-guerre, érigées après le terrible incendie qui a complètement ravagé le quartier dans les années 30. Il faut savoir que le Cihangir d'aujourd'hui, prisé, cher, est le fruit d'une longue et lente renaissance. Et que ses murs recèlent nombre d'histoires et d'anecdotes. À commencer par celle de ce sultan qui décide de bâtir au XVI^e siècle une mosquée en l'honneur de son fils défunt, Cihangir, sur cette colline, autrefois nécropole connue sous le nom de « grands champs des morts », dont le nom est resté au fil du temps.

Mais c'est au tournant du XX^e siècle, avec les Grecs, que le tissu urbain tissera les contours du quartier que l'on côtoie aujourd'hui. Les Hellènes, résidents par tradition du quartier de Phanar, cœur du Patriarcat orthodoxe, décident de s'y installer. Ils constituent la majorité de la population jusque dans les années 60, date à laquelle certains quittent la Turquie en raison d'un contexte politique tendu. Ensuite débute l'agonie, triste période qui voit Cihangir tomber aux oubliettes, cataloguée comme l'un des lieux les plus mal famés de la ville. Les prostituées arpègent les rues sombres et glauques, tout comme les *tinerci*, ces jeunes sniffeurs de *thin-ner* (diluant à peinture procurant un effet narcoleptique, *ndlr*), sans parler des immigrés clandestins venus d'un peu partout, ou ceux qui font regretter aux égarés de s'être perdus dans cette zone. Mais surtout, Cihangir est alors réputé pour être un lupanar à ciel ouvert : gays, hétéros, et travestis se retrouvent là-bas, ce qui décourage des familles de s'y installer, alors même que tous vantent sa proximité avec le bouillonnement du centre-ville et cette vue panoramique sur le Bosphore, la Corne d'Or, la côte anatolienne, avec en toile de fond la mer Marmara.

Puis, la métamorphose s'opère. Le cœur de ce quartier se remet à battre progressivement, notamment grâce au boom économique de la Turquie de ces vingt dernières années et à une raison beaucoup moins idyllique, la spéculation, comme l'explique Murat Güzel, agent immobilier de Beşiktaş, une autre zone stambouliote prisée : « *Lorsque l'AKP et Recep Tayyip Erdoğan (actuel premier ministre turc, ndlr) se sont emparés de la mairie en 1994, tout a changé. Ce parti islamo-conservateur a tout fait pour expulser les gens afin d'enlever l'étiquette de « quartier du sexe» à Cihangir. La plupart de ces personnes habitent de nos jours Tarlabası* », explique cet *emlakci* (agent immobilier) qui assure « *ne pas avoir profité de ce nettoyage* ». Aujourd'hui, ce quartier est devenu l'un des endroits les plus in de l'ancienne Byzance, le repaire à la mode, « *un quartier bobo* ». À tel point que les prix des logements ont



doublé, presque triplé, en dix ans. Actuellement, ils dépassent par endroit ceux de Nişantaşı, le quartier chic stambouliote.

La vivacité, la créativité, la marginalité de Cihangir créent les associations d'idées et plus d'une personne se plaît à le comparer au Saint-Germain-des-Prés de Paris ou à l'*East Village* de New York. Et comme eux, Cihangir profite d'une population variée et éclectique. On y retrouve les artistes qui puisent leur inspiration dans ses façades bucoliques, les écrivains en herbe, ou des auteurs confirmés comme Orhan Pamuk, « fils » illustre



d'Istanbul et Prix Nobel de littérature, les cinéastes d'hier ou de demain, les universitaires et le gotha culturel et intellectuel, ceux qui sont tombés amoureux de ce quartier, sans oublier les multiples communautés qui composent sa mosaïque religieuse et ethnique : musulmane, athée, orthodoxe, alevi, grecque, turque, arménienne, européenne, et... française. En effet, les habitants de l'Hexagone représentent l'une des plus grosses facettes de ce quartier. Beaucoup d'entre eux l'ont choisi pour son emplacement en « plein triangle d'or » francophone d'Istanbul, à quelques encablures du collège Pierre Loti, du lycée Galatasaray, du Palais de France, du Consulat et de l'Institut Français.

Évidemment, aucun d'entre eux ne boudera son plaisir à observer le paysage qui se déroule à ses pieds et caresse l'horizon avec le palais Topkapı, les fonderies de canon de Tophane, la mosquée Nusretiye et le trafic maritime incessant des monstres flottants... Le décor étourdit, les endroits où poser le regard fourmillent, une pause s'impose, juste avant de reprendre la route : la Tour de Léandre, jusqu'à la Mosquée Bleue en passant par la tour de Galata et Çemberlitaş, et au fin fond les îles aux princes. Autre activité, autre plaisir : arpenter ses ruelles et escaliers. Au fil des coins de rue et

des marches, les images de Montmartre à Paris ou du quartier du Panier à Marseille surgissent. Les nostalgiques de la Douce France se surprendront même de ces quelques notes d'accordéon entendues en pleine canicule estivale et dégusteront, pourquoi pas, du camembert acheté sur la rue Akarsu, dans l'épicerie nommée *Antre* (transcription phonétique créative du mot : « Entrée »).

Ne croyez pas que les Français possèdent le monopole du cœur à Cihangir. Les touristes d'un jour apprécient aussi ce « village » apaisant qui détonne avec le rythme endiablé de la ville et le sentiment de proximité de ses nombreux *bakkal* (épiciers). Mais que les insomniaques se rassurent : cafés et bars leur tendent les bras pour les empêcher de rejoindre ceux de Morphée. Et ce n'est pas le nombre qui manque... Au bout du compte, un détail ne trompe pas : Cihangir est le royaume des chats qui flânent à tous les coins de rue. Amateurs de bien-être, amoureux de la belle vie, les félins ne se trompent jamais quand il s'agit de choisir un lieu où il fait bon vivre.

* Pierre Benedetti
Crédits photographiques : Thérèse et Gérard Valck



ANTALYA

n'est plus qu'à deux pas de

PARIS

Turkish Airlines, vous propose deux vols par semaine les lundis et les vendredis au départ de Paris, pour découvrir Antalya et la riviera méditerranéenne.

turkishairlines.com | 00 (33) 1 74 25 03 33



TURKISH AIRLINES

A STAR ALLIANCE MEMBER 

Aujourd'hui la Turquie

La Francophonie



L'Institut Français d'Istanbul, lieu de passages et de brassages, d'échanges et de croisements

C'est le long de l'Istiklal Caddesi, l'artère piétonnière qui relie la place Taksim à l'ancien quartier de Galata, que se confondent toutes les générations. C'est là aussi où se concentrent toute l'énergie, tout le dynamisme, toute la rage de vivre, toute la frénésie de cette ville. C'est là justement, au centre névralgique de la ville, que sont situés le Consulat Général de France et l'Institut Français d'Istanbul, fréquenté quotidiennement par plus de mille personnes. (lire la suite page 17)

« Les Turcs s'intéressent à notre culture, et mesurent la vitalité de sa diffusion »

Directrice de l'Institut français d'Istanbul depuis plus d'un an, Anne Potié ne s'en cache pas : elle aime la culture, la vit, et la respire. Aujourd'hui, elle a la chance d'être tombée au bon endroit, au bon moment. Istanbul 2010, année de l'effervescence avec son titre de capitale européenne de la culture, sans oublier la Saison de la Turquie en France. Dans son bureau situé sur la rue Istiklal, artère névralgique du centre-ville, cette ancienne directrice de l'Institut français d'Agadir revient sur l'importance de la culture entre ces deux pays et sur cette ville en perpétuelle évolution.



Anne Potié

Tout d'abord, pouvez-vous nous donner votre avis sur la place qu'occupe l'Institut au sein des festivités d'Istanbul 2010 ?

C'est une occasion pour nous de contribuer au renforcement de l'offre culturelle de la ville. Nous travaillons main dans la main avec nos partenaires turcs, afin de défendre les objectifs, que nous partageons, d'Istanbul 2010, à savoir la démocratisation de la culture et la pérennité des événements culturels. De plus, l'Institut remplit sa mis-

sion qui est de participer au rayonnement de la culture française et de renforcer la coopération franco-turque. Évidemment, la demande s'est décuplée cette année, ce qui rend la tâche passionnante.

Justement, de quelle manière vivez-vous cet appétit pour la culture française ?

Comme une grande chance, un privilège même, et un très grand plaisir. Traditionnellement, on dit que la francophonie recule dans le monde.

(lire la suite page 11)

Langue française



Christine Pirel

L'attachée de coopération pour le français à Istanbul nous parle de l'apprentissage du français à Istanbul et en Turquie, de l'organisation des cours au nombre d'apprenants.

(lire la suite page 11)

Patrimoine



Korhan Gümiş

Cet architecte francophile nous parle d'Istanbul et de son programme de conservation du patrimoine dans la diversité.

(lire la suite page 11)

Projet franco-roumain



Mihai Maxim

Les instituts français et roumain d'Istanbul organisent une soirée d'hommage à l'écrivain franco-roumain Ionesco. Nous rencontrons son directeur, Mihai Maxim, francophone convaincu qui nous explique la nécessité d'une politique plus dynamique du soutien à la francophonie.

(lire la suite page 11)

Colloque



Talat Parman

Formé au sein de l'école française de psychanalyse, il organise régulièrement des colloques sur ce sujet, avec le soutien de l'Institut Français.

(lire la suite page 11)

Le programme de la Francophonie à L'Institut d'Istanbul

« Le Roman français contemporain »

A l'occasion du mois de la francophonie, l'Institut Français d'Istanbul invite Mme Christine Jordis, écrivain et critique littéraire à évoquer la littérature contemporaine avec les étudiants des universités de Galatasaray, d'Istanbul, de Boğaziçi et du lycée Saint Benoît.

Lundi 1^{er} mars à l'Université de Bogazici à 14h

Mardi 2 mars à l'Université de Galatasaray à 16h

Mercredi 3 mars à l'Université d'Istanbul à 11h

Jeu 4 mars au lycée Saint Benoît

A l'occasion de la parution de l'ouvrage collectif « Istanbul, Histoire, Promenades, Anthologie et Dictionnaire » aux



éditions Robert Laffont, Nicolas Monceau qui l'a dirigé sera accompagné de Jean-François Pérouse, maître de conférence à Galatasaray et de Giovanni Scognamiglio, écrivain et cinéaste turc pour cette découverte singulière d'Istanbul.

Jeu 4 mars à l'Institut d'Istanbul à 19h.

(lire la suite page 11)

Les Turcs s'intéressent à notre culture, et mesurent... (Suite de la page 1)

Une chose est sûre : ce constat ne vaut pas pour la Turquie. En effet, et c'est indéniable, la demande en ce qui concerne la culture française est forte, notamment de la part des jeunes générations. Pour s'en rendre compte, il suffit de passer une journée dans ce bureau : il ne désemplit pas.

Et comment expliquez-vous cette spécificité ?
Nos deux pays ont toujours eu des liens particuliers. Par ailleurs, il faut souligner le dynamisme de la France au niveau des structures culturelles. Depuis les années 60-70, mais surtout avec l'impulsion donnée par André Malraux, le réseau culturel n'a cessé de s'accroître. En France, on ne s'en rend pas bien compte, car nous sommes un peu des « enfants gâtés ». Par exemple, la nouvelle génération ne mesure pas à quel point c'est unique de par le monde, spécialement depuis les années 80. En Turquie, les personnes s'intéressent à notre culture, et mesurent la vitalité de cette diffusion.

Et que vous disent les gens que vous côtoyez par rapport à la position tranchée du gouvernement de Nicolas Sarkozy contre l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne ?

Leur intelligence et leur finesse permettent aux représentants des milieux culturels de faire la part des choses entre le débat politique qui anime la France et notre mission au sein de

l'Institut. Tout le monde est bien conscient du fait que les options politiques et la vie culturelle sont de nature distincte, sauf naturellement dans les régimes totalitaires. D'ailleurs, nous avons la chance de disposer de partenaires prêts à débattre et qui savent que l'Institut est un lieu d'échanges, de dialogues... C'est pourquoi nous accueillons des débats qui abordent certaines problématiques des relations franco-turques, sur les minorités par exemple.

Ne considérez-vous pas qu'en France, une fausse image de la Turquie est véhiculée, mais qu'après avoir découvert ce pays, notre vision est débarrassée de ces a priori ?

Bien sûr, la méconnaissance de la Turquie est grande, d'autant plus que les images qui en sont véhiculées datent d'époques révolues. Notre perception change dès que l'occasion nous est donnée de découvrir le pays.

En quoi l'approche française est-elle différente de celle d'un autre pays en termes de diffusion culturelle ?

D'une manière générale, nous lui accordons, et lui avons toujours accordé, une place éminente. Nous sommes moins habitués à travailler avec le mécénat et le privé et plus avec

les institutions publiques. L'important pour l'Institut est de pouvoir être une plate-forme, un lieu d'exposition, de lectures, d'écoute et de dialogues dont peut s'emparer chaque individu qui a soif d'échange et de ne pas décevoir les demandes des



acteurs turcs et français qui veulent s'investir et cherchent médiation, soutien, conseil ou accompagnement. La multiplicité de nos partenariats (60 pour ces deux derniers mois) est également une des caractéristiques de notre politique culturelle.

Que pensez-vous du fait que la demande culturelle s'accroît alors que les fonds alloués dans les budgets gouvernementaux s'amenuisent ?

C'est le grand paradoxe. Les moyens des services culturels sont extrêmement restreints. L'art est donc d'essayer de donner le maximum d'offres, malgré les contraintes financières les plus serrées.

Hormis votre rôle de diffuseur de la culture française, comment aidez-vous les acteurs locaux à s'impliquer, à émerger ?

Par exemple, nous avons récemment appuyé et assisté des traducteurs turcs, qui souhaitent créer leur propre structure à Istanbul en leur

permettant de visiter des lieux qui se consacrent à la traduction en France. L'Institut a aussi accompagné des troupes de théâtre, qui souhaitent découvrir le théâtre français, au Festival d'Avignon ; ou encore il offre à de jeunes solistes ou troupes de danse turques la possibilité de se faire découvrir en leur proposant son plateau...

Selon vous, quelles villes seraient équivalentes à Istanbul en termes de vitalité culturelle ?

Aussi passionnantes, aussi vivantes qu'elle, il y en a peu. Je crois qu'actuellement c'est l'une des villes les plus dynamiques au monde. On y vit d'ailleurs des moments exceptionnels. Tout ce qui se construit, et notamment au niveau de la culture, est éminemment prometteur.

En quoi est-elle si particulière ?

C'est l'extrême jeunesse de pourtant l'une des plus vieilles villes du monde. Je recommande à tous ceux qui se sentent un peu déprimés de venir faire une cure de jeunesse ici. Ils seront emportés par l'énergie, la joie, l'allégresse, la force d'une jeunesse en appétit, intelligente, sans tabou et sans complexe. Ce qui me frappe également dans la cartographie culturelle d'Istanbul, c'est qu'on trouve beaucoup de jeunes femmes « à la manœuvre ». Avec cette impressionnante réussite, c'est toute la modernité de la Turquie qui se révèle.

* Propos recueillis par Pierre Benedetti
Crédits Photos: Onur Kilic

La langue française : son apprentissage, sa diffusion et sa promotion

L'Institut Français d'Istanbul, ce n'est pas seulement des activités culturelles. C'est aussi un important travail autour de la langue française, à la fois au cœur de l'Institut, mais aussi dans les établissements scolaires et universitaires de la ville. Pour en savoir plus, nous avons rencontré Christine Pirel, qui travaille activement à la promotion du français.

Pouvez-vous nous présenter votre métier ?

Je suis attachée de coopération pour le français à Istanbul depuis un peu plus d'une année. Nous sommes trois en Turquie : à Istanbul, à Izmir et à Ankara. Notre mission principale est d'apporter un soutien à la francophonie et à l'éducation auprès des écoles primaires, des lycées et des universités où le français est enseigné, notamment dans le domaine de la formation des professeurs et de l'ingénierie pédagogique.

Nous organisons et participons aux manifestations francophones, et sommes le relais des événements internationaux dans le domaine éducatif et linguistique. Nous aidons par ailleurs à la création de partenariats entre les établissements turcs et français.

Nous travaillons également avec Campus France (<http://turquie.campusfrance.org>), agence dédiée aux étudiants souhaitant poursuivre leurs études supérieures en France et le service de coopération de l'Ambassade de France pour le développement de la mobilité des étudiants turcs et français.

Et en ce qui concerne les cours dispensés à l'Institut Français ?

L'Institut Français d'Istanbul offre des cours de français général du niveau débutant au ni-

veau avancé, ainsi que des cours de français sur objectifs spécifiques : français des affaires, français juridique, français du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration, français scientifique et technique, littérature, français sur objectifs universitaires, culture, langue et actualités, traduction et doublage de films, et bien d'autres. En 2009, l'Institut Français d'Istanbul a accueilli près de 5 000 apprenants. La moitié de nos apprenants sont des étudiants désirant commencer ou renforcer leur apprentissage de la langue, les professionnels constituant l'autre partie de notre public. Depuis l'an dernier, quelques cours sont également destinés aux personnes ayant un projet d'installation en France. Les cours sont donnés en semaine, en journée ou le soir, mais aussi le week-end, à Taksim et à Moda, au sein du lycée Saint Joseph.

L'Institut Français est également centre d'examen agréé pour les diplômes de langue française, notamment le DELF (Diplôme d'Études en Langue Française) et le DALF (Diplôme Approfondi de Langue Française), diplômes délivrés par le Ministère de l'éducation nationale français qui sont reconnus internationalement.

Près de 3000 étudiants se sont présentés aux examens DELF et DALF l'année dernière à Istanbul, ce qui représente une augmentation de 80 % par rapport à l'année précédente. Le taux de réussite à ces examens avoisine les 80%.

Votre action se limite-t-elle à l'apprentissage de la langue et à ses applications scolaires et universitaires ?

Non, bien sûr, car une langue ne peut s'apprendre hors de son contexte culturel et nous œuvrons à la participation active des professeurs et des étudiants aux nombreuses manifestations organisées par l'Institut Français (conférences, pièces de théâtre, films, exposi-

tions, spectacles de danse, concerts...) au sein du centre culturel ou dans les établissements et les universités. Nous offrons également un soutien à des projets d'établissements et à la formation des professeurs de français.

Comment sont financées toutes ces activités ?

Ces activités sont financées par des subventions de l'Etat français et des co-financements importants de la part de nos très nombreux partenaires, qui permettent notamment l'affectation de 120 professeurs français pour enseigner dans les lycées bilingues et les départements universitaires francophones de Turquie, ainsi que par les recettes locales des Instituts Français.

Comment vivez-vous votre travail avec la francophonie en Turquie ?

Merveilleusement bien ! Mes fonctions me permettent de rencontrer des professeurs et des étudiants turcs francophiles et francophones, passionnés par la langue française et qui sont les ambassadeurs de cette langue en Turquie. Istanbul reste une ville ancrée dans une longue histoire de relations entre nos deux pays et tournée vers une francophonie d'avenir. Et c'est là toute l'essence de mon travail : favoriser davantage l'apprentissage, l'enseignement, l'importance et l'amour du français dans cette ville à la croisée des cultures et des langues.

Institut Français d'Ankara :

www.ccclank.com

Institut Français d'Izmir :

www.frkultur.com

Institut Français d'Istanbul :

www.infist.org

Alliance Française d'Adana :

www.af-adana.org

* Propos recueillis par
Mireille Sadège et Camille Longépé

Les instituts

Izmir

Exposition des œuvres de Rebecca Dautremer

Rebecca Dautremer, illustratrice jeunesse, animation d'ateliers jeune public à l'occasion de l'ouverture de l'espace jeunes lecteurs de la Bibliothèque de l'Institut.



Ankara

Cinéma :

- du 11 au 21 mars, dans le cadre du festival international du film d'Ankara : projection de films de Robert Guédigian, Louis Malle et soirée hommage à Éric Rohmer

- samedi 27 mars : soirée Georges Méliès

Soirée de la francophonie :

Présentation du travail des étudiants de l'Institut sur la francophonie
Vendredi 19 mars, 19h

« À Istanbul, on a toujours l'impression d'être au centre du monde »

Architecte francophone et francophile, M. Korhan Gümüş travaille actuellement au sein du programme architectural d'Istanbul 2010. Nous avons eu le plaisir de discuter avec lui.

Parlez-nous de votre parcours.

Je suis né à Istanbul, du côté asiatique du Bosphore, et comme les jeunes de mon quartier, j'ai étudié à Saint Joseph, le lycée francophone de Moda. Mon père parlait lui-même français, et déjà petit, je voulais aller y étudier, notamment parce que l'architecture imposante du lycée m'avait fortement impressionné. J'ai toujours été attiré par l'architecture, et aussi par l'histoire et l'archéologie. Lorsque j'étais enfant, il y avait des fouilles archéologiques à Fenerbahçe, on y trouvait des ruines de l'époque byzantine. C'est là que je me suis rendu compte que la ville d'Istanbul avait une histoire plus complexe que ce qu'on nous enseignait à l'école. Cette constatation s'est révélée de plus en plus vraie avec le temps : les cours d'histoire que nous recevions étaient très standardisés, sous-tendus par une certaine idéologie. Il y avait une réelle dichotomie entre le programme scolaire et la ville elle-même.

Au lycée, je faisais partie d'un club de design automobile. Avec mes amis, nous admirions beaucoup les voitures de luxe, qui, à l'époque, étaient nombreuses à Moda. Je m'intéressais beaucoup au design industriel, et c'est en partie pour cela que je me suis tourné vers des études architecturales après le lycée. L'autre raison, c'était mon amour et mon intérêt sans cesse grandissants pour la ville et son histoire. À Istanbul, on a toujours l'impression d'être au centre du monde, et c'est ce qui fait qu'on l'aime tant.

Dans les années 80, je me suis imprégné des écrits de penseurs français, tels que Roland Barthes, ou Claude Lévi-Strauss. Cette épo-

que est aussi celle de la renaissance de la problématique urbaine, notamment avec la construction du Centre Pompidou à Paris. Grâce à ma connaissance du français, je pouvais mes connaissances architecturales dans les magazines spécialisés dans ce domaine, et édités en français. J'étais presque plus au courant de l'architecture internationale contemporaine que mes professeurs !

En cherchant à comprendre la ville, j'ai tout fait pour conserver ma curiosité d'enfant, afin de ne pas être instrumentalisé. Je voulais réellement faire quelque chose pour Istanbul, et pour ses habitants. J'ai donc travaillé dans une ONG, pour protéger certains quartiers menacés de destruction, comme celui de Galata. Nous avons pu empêcher la municipalité de détruire des maisons de Levantins vieilles de plusieurs siècles, mais qui ne concordaient pas avec le 'patrimoine national' qu'on tente actuellement d'imposer. Nous avons réussi à imposer nos propres projets, comme la construction d'espaces verts. Nous voulions montrer comment, en agissant ensemble, les architectes, la municipalité et les habitants pouvaient agir pour le bien de la ville, en évitant la vision technocratique et idéologique de la ville proposée par les dirigeants.

C'est dans ces années-là que j'ai entendu parler du programme européen pour les capitales culturelles. J'ai tout de suite vu une fabuleuse opportunité pour Istanbul, et j'ai commencé à collaborer avec les administrateurs de ce programme. En 1999, le règlement du programme a changé : des villes ne faisant pas partie de l'Union Européenne pouvaient se porter candidates. Malheureusement, Ankara a fait obstruction, et ce n'est qu'en 2005 que nous avons pu déposer le dossier d'Istanbul, et en 2007, notre candidature a été acceptée.

Quels sont vos projets concernant la préservation du patrimoine d'Istanbul ?

Dans le programme d'Istanbul Capitale



Européenne de la Culture, nous avons notamment un projet concernant Yenikapı. Avec la construction du tunnel souterrain du Marmaray, ce quartier va devenir un immense centre de transfert, une des plates-formes de transport les plus grandes d'Europe. Dans cette optique, il est impératif de ne pas se limiter à l'approche du transport, il faut faire se concerter plusieurs organisations, et Istanbul 2010 a cette capacité. À Yenikapı, on peut voir les traces d'une époque où cette ville était capitale de l'Europe. C'est là qu'est situé l'ancien port de Théodose, et il faut impérativement inclure les archéologues dans ce projet, car aujourd'hui, la conception de l'histoire turque est telle que tout le monde connaît l'année 1453, la date de la prise de Constantinople par les Ottomans, mais personne n'est au courant des événements de 330, l'année de naissance de Constantinople. Les citoyens doivent donc être eux aussi intégrés au projet de Yenikapı. La conservation de cet espace est essentielle. En effet, l'Unesco exige que la péninsule historique d'Istanbul fasse l'objet d'un travail de protection, avec, à l'appui, un plan de gestion, car sinon, cet espace sera classé dans la liste du patrimoine en danger.

Je travaille également sur un programme de conservation du patrimoine dans la diversité : j'ai des contacts avec les communautés juives, orthodoxes, arméniennes et grecques. À Kumkapı, une église arménienne est en train d'être restaurée. C'est la première fois que l'État turc paye pour la restauration d'un édi-

fice religieux de ce type, et c'est un grand pas en avant.

Comment collaborez-vous avec l'Institut Français d'Istanbul ?

Les directeurs de l'Institut français et de l'IFEA ont été des conseillers pour un grand nombre de restaurations sur lesquelles j'ai œuvré. L'IFEA est à la source de notre travail archéologique, et l'Institut nous ont prêté des espaces pour nos expositions, et nous ont mis en contact avec des gens de dimension internationale. Ces deux instituts nous ont aussi beaucoup aidé sur le plan de relations internationales et diplomatiques. Nous avons eu beaucoup d'opportunités d'intégration à des projets internationaux grâce à eux, et ils ont grandement contribué au développement du programme d'Istanbul 2010. Ce programme a créé un réseau de communication entre les villes européennes ; j'espère que ce réseau pourra perdurer après 2010.

Comment la culture française vous a-t-elle influencé dans votre travail ?

Je suis né dans un contexte familial et scolaire en relation avec la France. Mon père et ses amis parlaient tous le français, et au lycée, mes professeurs étaient souvent des intellectuels français. Quant à Istanbul, c'est une ville française par certains aspects, l'influence de la France est très forte. Les écoles francophones, par exemple, sont très importantes dans la modernisation de la ville ; elles font communiquer Istanbul avec l'Europe.

** Propos recueillis par Camille Longépé*

Talat Parman, le pionnier du courant français de psychanalyse à Istanbul

L'école française de la psychanalyse prend de plus en plus d'ampleur en Turquie, notamment grâce au travail de Talat Parman. Francophone formé à la Société Psychanalytique de Paris et organisateur de nombreux colloques, notamment au sein de l'Institut Français d'Istanbul, il nous fait part de ses travaux.

Qui est Talat Parman ?

Je suis psychiatre et psychanalyste, professeur associé à l'Université d'Istanbul où j'enseigne la psychanalyse. Je suis membre de la Société Psychanalytique de Paris et de l'Association de Psychanalyse Internationale. Je suis né à Istanbul et, après avoir fait mes études secondaires au lycée Saint Joseph, à Kadıköy, j'ai fait mes études de médecine à la Faculté de Médecine d'Istanbul. Par la suite, je suis parti à Paris pour me spécialiser en psychiatrie et en psychanalyse. J'ai effectué mon internat dans divers hôpitaux parisiens et j'ai commencé ma formation psychanalytique à la Société Psychanalytique de Paris. Je suis revenu à Istanbul en 1994, et j'ai fondé le groupe de psychanalyse d'Istanbul avec des collègues francophones, un groupe qui est devenu une association en 2001. L'Association de Psychanalyse d'Istanbul est la première de Turquie, et je fais

partie du conseil d'administration actuel.

Pouvez-vous nous parler de votre choix de l'école française de la psychanalyse ?

Il faut d'abord souligner le poids que le courant français occupe dans la psychanalyse mondiale actuelle. C'est une des écoles les plus importantes, et les psychanalystes des pays francophones occupent toujours les premiers rangs. Cela a beaucoup joué sur notre choix. Par ailleurs la pensée française est très connue en Turquie, c'était donc pour nous un choix intellectuel d'excellence. Il faut rajouter également que les services culturels de l'Ambassade de France et de l'Institut Français d'Istanbul nous ont soutenu moralement et matériellement depuis le début, et cela nous a beaucoup encouragé dans le travail passionnant qu'est l'introduction la psychanalyse en Turquie. Je profite donc de cette occasion pour les remercier chaudement.

Quels sont vos principaux travaux dans le domaine de la psychanalyse ?

Notre association organise plusieurs conférences, colloques et séminaires chaque année dont deux des plus importants ont lieu à l'Institut Français d'Istanbul : « Les Rencontres Internationales de Psychanalyse d'Istanbul », notre réunion annuelle la plus importante dont la douzième édition aura lieu en novembre prochain, et les « Discussions sur la jeunesse » dont la onzième édition aura lieu en

mai. Ces deux activités réunissent un certain nombre de praticiens turcs et étrangers, et notamment les Français, autour des thèmes importants de la psychanalyse. Par exemple, cette année, nous discuterons du narcissisme. Nous organisons aussi d'autres activités, que l'on peut découvrir sur notre site internet : www.turkpsikanaliz.com.

Par ailleurs, nous entretenons une importante activité de publication. Je dirige ainsi la revue « Les écrits de psychanalyse ». Elle paraît deux fois par an, et est unique dans son genre en Turquie. Le vingtième numéro sera publié en mai prochain. Nous avons également une collection de livres de psychanalyse, intitulée Rêve/Pensée et dirigée par le Dr Ayça Gürdal Küey, psychiatre et psychanalyse également. Elle contient déjà 24 ouvrages dont une bonne partie a été traduite. Pour certaines de ces traductions, nous avons bénéficié de l'aide du service de traduction de l'Institut Français d'Istanbul.

Parmi les fondateurs de notre groupe, il y a trois universitaires : Mme Tefvika Ikiz, professeur-associé à la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul au département de psychologie, Mr le Pr Levent Kayaalp, pédopsychiatre et chef de service à la Faculté de Médecine de Cerrahpaşa et moi-même. Nous donnons des cours de psychanalyse aux étudiants en médecine et en psycho. Pendant une période, j'ai enseigné à l'Université de Ga-

latasaray, tout comme Mme le Pr Elda Abrevaya, un autre membre fondateur du groupe. Ces quatre collègues sont aussi membres de la Société Psychanalytique de Paris et de l'Association de Psychanalyse Internationale.

Que pouvez-vous nous dire de la pratique de la psychanalyse en Turquie. Quel est le courant prédominant ?

La psychanalyse turque est assez récente. Même si les idées psychanalytiques sont connues en Turquie depuis fort longtemps, on peut dire que sa pratique a commencé avec la fondation de notre groupe. Mais elle avance à grands pas et, actuellement, nous comptons plus de cent collègues qui sont soit déjà psychanalystes, soit encore en formation. Avec les séminaires, les colloques et les publications, le monde psychanalytique turc s'enrichit de jour en jour. Nos activités s'étendent dans d'autres villes de la Turquie, à Bursa par exemple, où nous venons d'organiser un événement avec des collègues locaux.

Quant au courant prédominant, je répète ce que j'ai plus haut : c'est la psychanalyse française qui est la pensée psychanalytique la plus importante en Turquie. Green, Lacan, Laplanche et Pontalis sont nos références les plus importantes. Mais nous sommes ouverts aussi à la psychanalyse anglaise, avec Bion, Winnicott, Klein et à la psychanalyse sud-américaine de Bleger, les Baranger, etc.

L'Institut Français... (Suite de la page 1)

C'est le long de l'Istiklal Caddesi, l'artère piétonnière qui relie la place Taksim à l'ancien quartier de Galata, que se confondent toutes les générations. C'est là aussi où se concentrent toute l'énergie, tout le dynamisme, toute la rage de vivre, toute la frénésie de cette ville.

C'est là justement, au centre névralgique de la ville, que sont situés le Consulat Général de France et l'Institut Français d'Istanbul, fréquenté quotidiennement par plus de mille personnes.

L'emplacement semble avoir été une propriété française dès le XVIII^{ème} siècle : un baraquement rudimentaire servait alors de refuge et d'hospice aux marins en transit à Constantinople. À la fin du XIX^{ème} siècle, cet asile fit place à un vaste hôpital qui, par son équipement et ses conditions d'accueil, faisait figure d'établissement pilote. L'avènement de la République turque vit la fermeture de cet hôpital français et sa transformation en Consulat Général. L'Institut Français vint s'y installer par la suite.

L'Institut Français d'Istanbul et ses missions

Dépendant du Ministère français des Affaires étrangères, l'Institut Français d'Istanbul fait partie d'un réseau de plus d'une centaine d'établissements culturels français dans le monde.

Les missions de l'Institut couvrent un champ très vaste :

- enseignement et rayonnement de la langue française,
 - coopération éducative et universitaire
 - CampusFrance pour la promotion de l'enseignement supérieur en France
 - information et documentation sur la France contemporaine à travers un centre de ressources et une médiathèque,
 - coopération et diffusion culturelle et artistique intégrant toutes les disciplines : musique (du classique au jazz, en passant par les musiques du monde, des chansons au rock), arts plastiques et visuels, cinéma, théâtre, danse, performance, culture scientifique et technique, livre et écrit, conférences, débats d'idées et tables rondes dans les domaines de la philosophie, de la psychanalyse, de la géopolitique, de l'histoire, de la littérature ou encore la traduction.
- L'École Francophone de Musique est également installée dans les locaux de l'Institut.
- La médiathèque, qui compte près de 1200 adhérents, est quant à elle fréquentée par des élèves, des étudiants, des chercheurs, des férus de littérature.
- La médiathèque propose :
- **60 périodiques français**, dont 3 quoti-



diens, Le Monde, Libération et Le Figaro, 10 hebdomadaires et 35 mensuels généralistes et spécialisés

- **25 000 livres** d'un fonds diversifié : des ouvrages de littérature et de sciences humaines, d'art, d'économie, de sciences, des dictionnaires et encyclopédies, des romans classiques et contemporains en langue française, des bandes dessinées, des ouvrages pour les jeunes, des méthodes d'apprentissage du français (fonds FLE), un fonds spécial consacré à la Turquie et des livres d'auteurs français traduits en turc

- **1400 DVD et 1400 vidéocassettes**, fictions et documentaires.

- **1800 CD audio** de musiques et de chansons françaises ou francophones.

- **4 postes connectés à Internet** (accessibles aux adhérents de la médiathèque).

Le programme de l'Institut français d'Istanbul (Suite de la page 1)



Ajda Giray rend hommage aux voix féminines françaises

A l'occasion de la Journée mondiale des femmes, l'Institut Français d'Istanbul rend hommage aux plus grandes interprètes de la

chanson française, à travers la voix chaude d'Ajda Ahu Giray.

Lors de cette soirée d'hommage, la chanteuse interprétera les grands succès du répertoire de la chanson française immortalisés par Edith Piaf, Barbara, Dalida, Juliette Greco, ou encore Patricia Kaas...

Née en 1980 à Istanbul, Ajda Ahu Giray commence des études de musique à l'âge de 6 ans. Diplômée du Lycée de Galatasaray et de l'Université de Boğaziçi, elle rejoint l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne pour vivre sa passion pour la chanson française. Elle est de retour en Turquie en 2008.

Lundi 8 mars à l'Institut d'Istanbul à 20h

Journée mondiale de la poésie

En partenariat avec le Pen Club de Turquie, l'Institut Français d'Istanbul accueille poètes et lecteurs pour une après-midi consacrée à la poésie avec notamment des lectures d'Aragon et la présence d'Ozdemir Ince, auteur de l'ouvrage *Le tyran* et le poète (sorti en français en décembre 2009) et traducteur de Rimbaud.

21 mars
Textes et voix : Ionesco avec Denis Podalydès

À l'occasion du centenaire de la naissance du grand dramaturge

et académicien franco-roumain Eugène Ionesco, est proposée une soirée consacrée à la diversité d'une œuvre foisonnante, au travers d'une lecture de son roman unique, *Le solitaire* (traduit en turc par Bertan Onaran). Tour à tour maître de l'absurde iconoclaste et frondeur, esprit indépendant à l'épreuve des bouleversements du 20^{ème} siècle, Ionesco n'en finit pas de surprendre. L'acteur de théâtre et de cinéma français Denis Podalydès de la Comédie Française, deux fois récompensé par un *Molière*, interprétera une lecture de cette œuvre décapante, aux côtés de deux grands acteurs roumain et turc.

Figure culturelle et politique, Ion Caramitru, ancien Ministre de la Culture de Roumanie est actuellement Directeur général du Théâtre National de Bucarest.

Vendredi 19 mars à l'Université d'Istanbul
Samedi 20 mars, *Textes et Voix* à l'Institut Français d'Istanbul

Dimanche 21 mars à l'Institut Français d'Istanbul de 15h à 16h30

Café littéraire à l'Institut Français d'Istanbul : « Des écrivains français ont écrit à Istanbul »

Animé par Gisèle Durero, écrivain française résidant à Istanbul, en partenariat avec l'Université Galatasaray.

Samedi 27 mars, *Café Bordeaux*, Institut Français d'Istanbul

Albert Camus : Le Premier Homme avec Jean-Paul Schintu

Hommage à Albert Camus dont

2010 marque le cinquantième du décès avec la pièce *Le premier homme* mis en scène par Jean-Paul Schintu.

Samedi 27 mars à l'Institut Français d'Istanbul à 20h

« Le français d'ici, de là, de là-bas »

Conférences sur la langue française par Henriette Walter, en partenariat avec l'Université d'Istanbul et l'Université de Marmara.

Mercredi 7 avril, *Conférence à l'Université d'Istanbul*

Jeudi 8 avril, *Conférence sur « Le français dans tous les sens », Université Marmara*

Concours d'illustration et d'écriture des 10 mots de la francophonie 2010

(balaudeur, cheval de Troie, crescendo, escagasser, galère, mentor, mobile, remue-méninges, variante, zapper)

Ouvert à tous les élèves, lycéens, étudiants et apprenants de français de la région d'Istanbul.

Mars 2010

Concours de photographie « Sur les traces de la francophonie à Istanbul »

Le but est de réaliser une photographie sur tout ce qui peut se rattacher à la francophonie à Istanbul : portrait d'une personne francophone ou d'un mot, d'un objet, d'un lieu, d'une coutume... liés au passé ou au présent de la francophonie à Istanbul. De nombreux prix sont à gagner : appareils photo, livres de photographie, inscriptions à un cours de français à l'Institut Français...

Ouvert à tous les lycéens et étudiants francophones de la région d'Istanbul, en partenariat avec l'Université Galatasaray.

Les photographies sont à remettre avant le 15 mars 2010

La langue française

Placé à proximité de la place de Taksim, l'Institut Culturel Roumain d'Istanbul se trouve dans un très ancien immeuble dont la Roumanie est propriétaire depuis 1909. Le directeur de l'Institut, Pr. Dr. Mihai Maxim, nous réserve un accueil très chaleureux et nous invite dans la grande salle de réception. L'Institut porte le nom du prince roumain Dimitrie Cantemir (1673-1723), historien fameux de l'Empire ottoman et illustre représentant de la musique classique ottomane, qui a joué un rôle très important dans les relations entre la Turquie et la Roumanie. (Son nom est gravé entre ceux de Leibniz et de Newton sur la pierre du mur de la Bibliothèque Sainte Geneviève, à Paris, parmi les noms des personnalités scientifiques et culturelles les plus illustres de l'Humanité).

Le Prof. Maxim nous déclare : « les efforts pour le soutien de la langue française sont nécessaires, voire indispensables, car son recul conduirait à un appauvrissement spirituel. Dans ce sens, l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF), fondée il y a 40 ans, est une bonne chose. Par ailleurs, c'est aussi la langue de la diplomatie par excellence, et, sous l'Empire ottoman, c'était la langue de correspondance entre le Ministère des Affaires étrangères de la Sublime Porte et ses ambassadeurs ou consuls à l'étranger, d'où l'expression de 'Mon Pacha'. Et n'oublions pas que la principale caractéristique de cette langue est sa rigueur : c'est la langue des contrats du fait de sa précision. Aujourd'hui, nous assistons à une prédominance de l'anglais pour des motifs d'abord économiques et politiques, mais aussi du fait de sa facilité d'apprentissage. De nos jours, la langue française reste une langue romantique et héroïque, tandis que l'anglais est celle du business et de la vie pratique. Ainsi, la langue internationale qui naîtra sur la base de l'anglais sera facile à apprendre, mais bien loin d'être précise et élégante comme la langue française. »

À la question faut-il avoir peur de la marginalisation de la langue française, sa réponse est : « Évidemment ! Prenons l'exemple de la Roumanie : alors que l'élite d'autrefois y était parfaitement francophone, les jeunes aujourd'hui préfèrent presque sans exception l'anglais. En dépit de cette évolution inévitable, le gouvernement français doit suivre une politique de soutien systématique de la francophonie, un soutien qui doit être plus énergique afin de l'imposer, notamment lors des réunions ainsi que dans les organisations internationales. Certes, on ne peut pas créer artificiellement et imposer une langue, mais on peut la soutenir, et c'est ce que doivent faire le gouvernement français et les entreprises françaises. »

Il poursuit et finit avec la langue turque qu'il aime aussi beaucoup et qu'il parle d'ailleurs très bien : « une langue s'impose naturellement par elle-même. Prenons l'exemple du turc : à la fondation de la République, il y a eu un retour vers la langue turque et une élimination de ses composantes arabes et persanes, mais on a ensuite renoncé à cette politique. Il faut souligner le génie du père fondateur de la Turquie moderne, qui a su instaurer le changement de l'alphabet. Cela a conduit à une grande ouverture vers l'alphabetisation et un accès à la culture. Cette décision prise en 1928 est à l'origine du développement de la culture de masse en Turquie et l'explosion culturelle dans ce pays.

Aujourd'hui la Turquie

Saint Benoît



www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit, Saint Benoît, au numéro 59, Mars 2010 d'Aujourd'hui la Turquie



Être de Saint Benoît

« Chaque instant vécu à Saint Benoît me manque énormément. Cette école était ma famille, l'éducation que j'y ai reçue a formé mon caractère, la qualité de mon point de vue. Entrer à Saint Benoît est le premier et le plus important pas de ma vie, la première pierre de touche de ma connaissance de la culture française, et tout cela fait à présent partie de moi à jamais. Je suis toujours fière d'y avoir étudié et d'être du lycée Saint Benoît. Là-bas, c'est mon école ! » (lire la suite page IV)



Sport



Cinquante élèves, âgés de 14 à 19 ans, pratiquent le rugby à Saint Benoît. « C'est un fabuleux moyen de transmettre les valeurs de solidarité, de contact, de partage, d'abnégation » nous explique le directeur de l'école.

(lire la suite page IV)

Solidarité



Le lycée organise beaucoup d'activités avec les élèves pendant la Semaine de la Paix. Les fonds récoltés à ces occasions ont permis de financer des projets en Turquie, mais aussi au Cameroun et en Colombie.

(lire la suite page III)

Saint Benoît : un esprit d'ouverture sur le monde

À la tête du lycée Saint-Benoît depuis huit ans, Luc Vogin est un directeur actif qui a su faire évoluer de façon dynamique et internationale la vie de l'établissement. Rencontre avec un chef d'établissement qui n'a pas peur de tagger son lycée.

Quelle est la particularité du lycée Saint-Benoît ?

Il faut savoir que Saint Benoît est le plus ancien lycée francophone de Turquie. Depuis 1987, c'est un lycée mixte. Auparavant les filles et les garçons étaient séparés. En 1998, Saint-Benoît a fermé ses classes de collège. Lorsque je suis arrivée en 2002, il n'y avait donc que des lycéens, et quatre niveaux. Aujourd'hui, le lycée

compte 900 lycéens, dont 60% de filles. L'identité de Saint Benoît se construit autour de la langue. Ainsi,

il y a quatre ans, nous avons ouvert une classe d'espagnol. La tradition du lycée est bel et bien l'ouverture. Nous formons beaucoup de futurs traducteurs, ou des diplomates. Le lycée compte douze nationalités différentes : le corps enseignant compte un Irlandais, un Ivoirien, un Grec, un Tunisien, etc. Depuis environ cinq ans, les parents d'élèves sont très demandeurs de cet aspect international, et beaucoup d'élèves ont une double nationalité.



Luc Vogin

Toujours dans le cadre de son ouverture aux autres, le lycée Saint Benoît est jumelé avec deux autres établissements.

Le premier est le lycée Saint Paul, à Vannes. L'orchestre de Saint Benoît va d'ailleurs bientôt s'y produire, et après, il y aura une rencontre autour de nos équipes de rugby. À la fin de l'année scolaire, nous accueillerons, comme tous les ans, la troupe de théâtre de Saint Paul, qui présente un travail quasi professionnel. Cette année, ils joueront la Cantatrice chauve de Ionesco.

(lire la suite page II)

Apprentissage



« Hazırlık », ou le premier pas vers la maîtrise du français et l'approvisionnement de l'école. « Les élèves ont 21 heures de cours de français par semaine, sans compter les cours de mathématiques, de sciences et d'informatique. » nous explique Mme Silva Sevan.

(lire la suite page III)

Découverte



Tout est mis en œuvre pour favoriser l'apprentissage et la maîtrise des langues, grâce aux voyages et jumelages organisés en Europe et en Turquie.

(lire la suite page IV)

Saint Benoît pour toujours

Öznur Küçüker, une ancienne élève de Saint Benoît, est aujourd'hui une jeune femme active, travaillant entre la France et la Turquie. Elle nous parle de son ancien lycée, de ce qu'il lui a apporté, et de ses projets actuels.

En tant qu'ancienne élève du lycée Saint Benoît, comment présenteriez-vous votre lycée ?

Je dis toujours à mes amis que Saint Benoît est ma deuxième maison. J'y ai étudié huit ans : j'avais onze ans quand je suis rentrée au lycée, j'étais une enfant, et quand j'en suis sortie, j'étais une jeune fille. Cette expérience m'a beaucoup marqué, car quand je suis arrivée là-bas, je ne parlais pas un mot de français. C'était un tout autre univers, celui d'un lycée à la dimension historique importante, avec des sœurs.

(lire la suite page II)



Öznur Küçüker

Saint Benoît : un esprit d'ouverture sur le monde (Suite de la page 1)

Nous sommes également jumelés avec le lycée Albert le Grand, à Bordeaux. Ces jumelages se sont fait un peu au hasard des relations amicales entre les chefs d'établissement.

Enfin, le lycée Saint Benoît tente d'impliquer ses élèves dans de nombreux projets culturels.

L'année prochaine, nous ouvrons une classe d'allemand comme troisième langue. Dans ce cadre, nous avons organisé cette année deux voyages en Allemagne avec les élèves germanophones du lycée. Nous avons également réalisé un projet artistique dans l'enceinte même du lycée, intitulé 'Berlistanbul'. Les élèves ont peint tout un mur, et tous les invités de passage au lycée signeront également dessus. J'ai moi-même peint sur le mur, et je dois dire qu'il est étrange pour un directeur de tagger son propre lycée !

Les élèves organisent aussi des expositions sur les voyages scolaires. Ils sont nombreux : nous les avons emmenés à Vannes, à Londres, ou encore à Athènes. Au début, les échanges avec Athènes étaient une expérience un peu délicate, mais à présent, c'est devenu presque banal, dans le sens où les craintes des premières rencontres ont complètement disparues. Nous avons également voyagé jusqu'en Macédoine, à la rencontre d'un écrivain.

À l'origine de tout cela, il y a une grande envie de montrer aux lycéens des choses différentes de ce qu'ils ont l'habitude de voir, de faire disparaître tous leurs préjugés, notamment sur la France. Nous voulons leur faire comprendre que, non, les Français ne lisent pas tous Proust le matin, au réveil ! Je veux développer la curiosité de mes élèves, et leur enseigner le respect : celui des institutions, mais aussi celui de l'autre.

Quel rôle jouent les anciens élèves de Saint Benoît ?

Les lycéens ont beaucoup de contact avec les anciens élèves. Ceux qui partent en France pour leurs études viennent ensuite expliquer la vie en France à leurs camarades, les différences avec la Turquie. Cela fonctionne vraiment comme un réseau d'aide, car chaque année, vingt à quarante diplômés de Saint Benoît partent en France.

Quant à l'association des Anciens de Saint Benoît, elle fait un travail excellent, notamment grâce à l'action de son président, Dogan Kospançali, qui s'occupe plus particulièrement de la musique à Saint Benoît.

En juin, nous organisons avec cette association la 'Journée du Pilaf'. Cela nécessite un gros travail d'organisation : l'année dernière, nous avons en effet accueilli trois mille personnes, et un orchestre a joué dans la cour du lycée.

En tant que chef d'établissement, quelles sont vos activités extérieures à la gestion du lycée ?

Je suis amené à me déplacer beaucoup hors de Turquie. Ces derniers mois, j'ai effectué trois voyages.

Tout d'abord, en novembre a lieu le rassemblement des chefs d'établissements lazaristes à Bruxelles. Dans ce cadre, nous

avons pu nous exprimer devant la Commission Européenne.

Je me suis également rendu à Beyrouth, pour tenter de créer un réseau lazariste. Beyrouth est la ville idéale pour cela. Elle compte en effet 10 000 élèves francophones dépendant d'écoles lazaristes.

Je me suis aussi déplacé à Paris, pour la Saison de la Turquie. C'était une expérience intéressante, car elle a provoqué de la curiosité, chose très positive. Mais je me

demande si cela a eu un impact réel sur le Français moyen. Le grand public n'a sûrement pas pu profiter de cette Saison autant que les personnes déjà sensibilisées à la Turquie. Peut-être les efforts quant à la communication n'ont-ils pas été suffisants. Je vais bientôt aller donner des conférences à Strasbourg et Colmar, et je me demande comment cela va se passer, car j'ai

réellement l'impression que seuls les Turcs viennent aux expositions, aux conférences, aux spectacles. Il y a clairement un problème d'affichage et de diffusion de l'information dans les médias.

En 2006, vous avez rédigé un document très intéressant intitulé « Inter-religieux – nécessité politique pour la Paix – La

Turquie, un médiateur potentiel ». Pouvez-vous nous dire quelques mots sur le sujet ?

Istanbul est une ville formidable pour ce qui est du dialogue interreligieux : elle compte en effet une vingtaine de cultes. Il y a quelques années, j'ai rencontré au détour d'une soirée Mme Hoda Barakat, écrivain libanaise. C'est avec elle qu'est né le projet de ce document ; ensemble nous avons discuté de l'esprit de tolérance qui existe entre les religions en Turquie. J'ai beaucoup lu, et j'ai discuté de cette question avec plusieurs autres personnes. Cela m'a amené à donner une conférence au campus délocalisé de Sciences Po Paris à Dijon, pour laquelle j'ai rédigé ce document.

La population turque est très diversifiée, et de ce fait, chaque personne a les moyens de comprendre son interlocuteur. Il existe 502 églises à Istanbul ; seule Rome en a plus. Ce qui rassemblent les gens, ici, c'est le fait d'être turc. C'est pourquoi je pense que la Turquie est en position de médiateur sur la question interreligieuse. Ce pays, aux portes de l'Ukraine et du Liban, a une histoire telle qu'il est à même de dialoguer avec tous ses voisins, si différents les uns des autres.

Il est vrai que depuis quelques années, on constate un repli identitaire assez net dans le monde ; malgré tout, je reste optimiste. Je reste tout de même choqué du fait que bien trop souvent, la politique se mêle à la religion, pour obtenir les votes de telle ou telle obédience, et pour désigner des boucs émissaires. À nous, formateurs enseignants, de mettre en avant la richesse que procurent les différences culturelles et religieuses ; À nous, adultes, de montrer la tolérance.

* Propos recueillis par Mireille Sadège et Camille Longépé



Saint Benoît pour toujours (Suite de la page 1)

J'étais très impressionnée, et je me demandais comment j'allais pouvoir apprendre le français, cette langue si difficile. Quand j'en suis sortie, je me suis demandé si je pourrais y revenir ; en fait, à présent, quand je reviens à Istanbul, c'est le premier endroit où je me rends. Je connais tous les professeurs, j'y croise de temps en temps mes amis. Il y a un fort sentiment d'appartenance.

Qu'est-ce que c'est, être de Saint Benoît ?

C'est d'abord quelque chose de très prestigieux. Cela, je l'ai réalisé une fois en France, quand on me disait que je parlais « le français de Voltaire ». En effet, au lycée, on apprenait le français avec des ouvrages classiques ; on nous présentait la France de façon merveilleuse, avec les chansons d'Édith Piaf, les poèmes d'Apollinaire. En arrivant en France, j'ai découvert un pays complètement différent ; en m'entendant parler de littérature, mes amis français étaient très impressionnés, certains ne connaissant pas la moitié des auteurs que je citais. C'est là que je me suis rendu compte du niveau de raffinement de l'éducation que j'avais reçue à Saint Benoît.

Être de Saint Benoît, c'est aussi, comme je vous l'ai dit, avoir une deuxième maison.

Tous mes souvenirs sont dans ce lycée, les bons comme les mauvais, car c'est lycée où l'on travaille très dur !

Que pouvez-vous nous dire de l'enseignement reçu à Saint Benoît ?

C'est un enseignement de très grande qualité. Les professeurs de Saint Benoît sont très particuliers ; au-delà des connaissances qu'ils nous transmettent, c'est la vie elle-même qu'ils nous apprennent. Ils nous racontent des anecdotes, etc. J'avais un professeur très dur, tout le monde se plaignait d'elle, tout le monde en avait peur. Quand on lui disait qu'elle était trop sévère, elle nous répondait : « Mais vous savez, la vie n'est pas facile, la vie est très dure ; vous verrez plus tard... ». La plupart de nos enseignants étaient d'ailleurs très exigeants. Et quand je suis arrivée en France, je me suis rendu compte que j'avais été très bien préparée aux exigences de Sciences Po, où j'ai étudié ensuite.

Comment se sont déroulées vos études supérieures ?

En fait, après mon baccalauréat, j'ai étudié un an à la Sorbonne en sciences économiques et sociales, avant d'entrer à Sciences Po. J'ai d'abord étudié un an sur le cam-

pus délocalisé de Sciences Po à Dijon, un cursus axé sur les études européennes. J'y ai appris le tchèque, et l'année suivante, je suis donc partie à Prague pour une année Erasmus. Une fois rentrée à Paris, j'ai effectué un master en Affaires internationales, et j'ai obtenu mon diplôme de Sciences Po l'année dernière.

Quels sont vos projets actuels ?

Je prépare actuellement un projet pour un Printemps européen de la Turquie, qui aurait lieu 2011 : l'idée est de proposer des manifestations dans toute l'Union Européenne, et plus particulièrement en France, en Allemagne, au Danemark, aux Pays-Bas, l'Autriche et en Belgique. Je suis donc responsable du projet, et je suis à la recherche de partenaires turcs. Nous souhaitons en effet financer 50% de ce projet par les autorités publiques turques, et 50% par les sponsors privés, pour un budget total de cinq millions d'euros.

Le projet en lui-même se centre sur quatre bus, les plus longs du monde, utilisés actuellement à Istanbul. Ils représenteront chacun un thème : la culture, l'histoire,



l'économie et le sport. Ils seront couverts d'images qui mettent en avant l'euroanéité de la Turquie. Ces bus partiront d'Istanbul et iront dans ces six pays que j'ai cités. Ils s'arrêteront sur les grandes places de ces capitales, la place Concorde à Paris, ou la place Sultanahmet à Istanbul. Les bus se disposeront en croissant, et au centre sera montée une scène en forme d'étoile. Les bus seront ouverts au public, comme des musées ambulants. Le soir, il y aura des concerts, des spectacles de danse, du théâtre. Selon le pays où les bus s'arrêteront, les artistes seront à la fois turcs et belges, ou turcs et allemands, et ainsi de suite. Le voyage s'effectuera sur trois mois, du 20 mars jusqu'au 25 juin 2011.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Camille Longépé

Club d'aide aux écoles

Sebahat Sertel est professeur de turc depuis neuf ans au lycée Saint Benoît, et toujours aussi ravie d'y enseigner. Elle nous parle du club d'aide aux écoles, dont elle a la charge.

Comment fonctionne votre club ?

Ce club est une tradition à Saint Benoît, il existe depuis cinq ans. Notre objectif est d'aider les écoles des villages reculés et pauvres de la Turquie. L'un de nos projets les plus importants est celui pour l'école primaire du village du Küçükorkuk, à Oltu, dans la province d'Erzurum. Nous leur avons fourni des ordinateurs, des projecteurs, des fax, mais aussi des fournitures scolaires et une bibliothèque. Grâce à ce matériel, les professeurs organisent maintenant une soirée de projection par semaine pour le village. Nous avons emmené avec nous un groupe de trente-cinq élèves, afin qu'ils se rendent compte des conditions de vie dans ces lieux reculés.

Notre objectif, à présent, est d'y ouvrir une école maternelle, comme nous l'avons fait à Erzincan, en Anatolie orientale, et à Bingöl, au sud d'Erzurum, où nous avons fourni toutes les fournitures nécessaires à l'ouverture de telles classes. Les écoles maternelles sont très importantes pour le développement des jeunes enfants, et, alors qu'en France, 90% des enfants y ont accès, seulement 16% des enfants turcs peuvent en profiter.

Cette année, en décembre, nous sommes allés avec seize élèves à Sarikamis, près de Kars, où nous voulons également créer une école maternelle. Là-bas, les gens sont extrêmement pauvres, le village est situé dans une forêt, et il y fait très froid. Le voyage a également fait l'objet d'un travail en classe de littérature et d'histoire, pour commémorer les 90 000 soldats morts dans les forêts de Kars entre 1914 et 1915.

Pour la semaine du 23 avril de cette année, nous voulons accueillir les élèves de l'école d'Erzurum. Ce sera la première fois qu'ils viendront à Istanbul, et nos élèves les emmèneront pour une visite culturelle de la ville.

Comment choisissez-vous les villages qui reçoivent votre aide ?

Nous choisissons évidemment des villages pauvres, ou qui sont marqués par les stigmates de la guerre. En général, le Ministère de l'Éducation Nationale, avec qui nous travaillons officiellement, nous guide dans notre choix.

Quelles sont les réactions des lycéens quand ils découvrent la réalité de la vie dans ces lieux reculés ?

Quelques fois, ils refusent de continuer à manger, tellement ils ont honte d'être si bien nourris devant ces gens. Ces voyages leur permettent d'apprendre à connaître l'autre, et de réaliser à quel point ils sont



chanceux de grandir dans un milieu tel que le leur. Ils prennent également conscience de l'aide qu'ils apportent aux enfants dans ces écoles, de ce que coûte la vie, de la valeur de leur existence au monde.

Quelles sont les valeurs portées par le club d'aide aux écoles ?

Ce club est à la fois pour nos élèves et pour ceux qui ont besoin d'aide. Dans notre monde, prendre une responsabilité vis-à-vis des autres est très important, et nous voulons développer cette conscience chez nos élèves. Nos lycéens doivent être sensibilisés aux problèmes que l'on rencontre dans les régions pauvres telles que Kars ou Erzurum. Ernest Hemingway a dit que les êtres humains ne sont pas comme les îles d'un archipel, ils sont rattachés les uns aux autres.

Pour ma part, je ne pense pas que ce genre d'initiatives puisse combler à elles seules toutes les difficultés que rencontrent ces gens. C'est l'État qui doit, par la politique et l'éducation, y remédier.

** Propos recueillis par Camille Longépé*

Comment s'organise la solidarité à Saint Benoît

Serap Aplay, professeur de sciences sociales au lycée Saint Benoît, a dirigé pendant onze ans le club d'aide sociale de l'établissement. Si maintenant elle n'en fait plus partie, elle continue de s'impliquer fortement dans les activités du club. Elle nous fait partager son expérience.

L'aide sociale au lycée a commencé en 1999, lors du tremblement de terre. Nous avons été à Adapazarı, une ville particulièrement touchée, et nous avons apporté notre aide à tous ces gens qui vivaient dans des tentes.

Nous leur avons apporté des vêtements, des jouets, les lycéens ont joué avec les enfants sinistrés. Je me rappelle que nous n'avions pas eu besoin d'inciter les élèves, puisqu'il a même fallu choisir parmi eux tellement les volontaires étaient nombreux. C'est donc avec cette catastrophe sismique que le club d'aide sociale a pris forme.

Chaque année, nous organisons des collectes alimentaires : tout le lycée, élèves et enseignants, apporte quelque chose. Nous en faisons profiter diverses personnes, et notamment les gens atteints de tuberculose.

L'une des actions les plus importantes que nous ayons menées est celle de notre travail avec une classe d'enfants handicapés mentaux. Ça a été une expérience très enrichissante, et là encore, on a dû choisir parmi les volontaires. Je crois en effet que, quand un professeur a des convictions fortes, il a le pouvoir de les transmettre à ses élèves, pour qu'eux aussi s'investissent.

Ces enfants sont venus au lycée, et nous avons fait des ateliers (basket-ball, dessin,

etc). Pour chaque groupe de cinq enfants, il y avait cinq lycéens. Ainsi, chacun de nos élèves devait s'occuper d'un enfant. Ces enfants handicapés sont dans une situation de rejet par la société, et ils étaient d'abord sur

leurs gardes. Il a fallu leur montrer qu'on ne les rejetait pas. Cela a permis à nos lycéens de prendre conscience d'une des réalités de la vie humaine.



Serap Aplay

Nous avons également travaillé avec des enfants d'un centre social. Les fillettes avaient entre six et douze ans. Nous avons ouvert une salle d'étude dans ce centre, nous leur avons offert des livres. Après quelques

visites, nous avons voulu les emmener à la plage, mais aucune d'elles ne possédait de maillot de bain. Nous leur en avons donc offert, et pour elles, c'était le plus beau cadeau qu'elles n'aient jamais reçu.

Nous organisons aussi beaucoup d'activités pendant la Semaine de la Paix de Saint Benoît. Les fonds récoltés à ces occasions ont permis de financer des projets en Turquie, mais aussi au Cameroun et en Colombie.

Pour la Colombie, nous avons travaillé avec l'Association Batuta, qui sauve les enfants de la rue par la musique. Les enfants apprennent à jouer d'instruments de musique

et forment ensuite un orchestre symphonique.

Nous avons également soutenu l'association des Enfants des rues de Beyoglu. Le président de l'association était d'ailleurs fait un discours de remerciement au lycée.

Quant à l'interrogation qu'on entend souvent, à savoir « où va l'argent que l'on donne ? », la question ne se pose pas à Saint Benoît, puisqu'on n'envoie jamais de chèque, on insiste pour remettre l'argent en main propre à l'association. À chaque fois, on emmène des élèves pour qu'ils puissent voir concrètement à quoi leur argent va servir, et pour qu'ils l'expliquent, au retour, à leurs camarades et à leurs professeurs.

Parfois, l'aide n'est pas financière, mais ce qui touche vraiment les gens, c'est qu'on leur accorde du temps. Ainsi, nous nous rendons régulièrement dans des maisons de retraite, pour jouer au tavla (backgammon) avec les personnes âgées.

Il faut aussi remercier M. le directeur, M. Vogin, car il ne refuse jamais aucun de nos projets, c'est une aide à la fois morale et financière. Par exemple, lorsque nous n'arrivons pas à réunir l'argent nécessaire pour aider une association, M. Vogin nous aide pour compléter la somme. Nous avons réellement besoin de l'énergie de M. le directeur pour continuer ces actions.

** Propos recueillis par Camille Longépé*

Les premiers pas au lycée

« Saint Benoît, c'est ma maison, j'y suis chez moi ». C'est ainsi que Mme Silva Sevan nous présente le lycée dont elle est elle-même diplômée, et où elle travaille depuis maintenant vingt-six ans en tant que professeur de français. Depuis quatre ans, elle est aussi responsable des classes de préparatoires, les Hazırlık.

Cette année de préparation qui précède les trois années du lycée est destinée en priorité à faire apprendre le français aux nouveaux élèves.

Il est vrai que l'organisation de la scolarité du lycée a été bouleversée il y a quelques années, lorsque les classes de collège ont été supprimées. Mme Sevan nous explique qu'avant, « on entrait au lycée français à onze ans, et on y passait huit ans ; c'était là qu'on grandissait ». Les élèves avaient alors deux années de préparatoire et trois ans au collège ; leur niveau de français était donc excellent. Après la réforme, il a fallu adapter l'enseignement, mais Mme Sevan s'estime très satisfaite du résultat : « de nombreux élèves de Saint Benoît partent ensuite étudier en France, et ils réussissent très bien ». De même, elle est surprise de la rapidité d'apprentissage de ses élèves : « dès le premier trimestre de cours, ils sont déjà capables de communiquer en français, et de comprendre leurs professeurs ». Le résultat d'un travail acharné et d'une grande motivation.

« En Hazırlık, les élèves ont 21 heures de cours de français par semaine, sans compter les cours de mathématiques, de sciences et d'informatique. Ils laissent de côté le français uniquement lors des cours d'anglais et de turc ». Les cours de français s'organisent en deux parties. Un professeur assure l'acquisition de la grammaire, tandis qu'un deuxième leur enseigne le vocabulaire et fait travailler leur expression orale. Cette classe est l'occasion de dialogues entre les élèves, mais c'est aussi là qu'ils goûtent à la culture française. Cela passionne les élèves, et ils sont ravis que nous les emmenions en France, dans le cadre des jumelages avec les lycées de Bordeaux et de Vannes. Là-bas, ils sont hébergés dans les familles de leurs correspondants, qui leur font visiter la région, et goûter aux spécialités culinaires.

Au lycée, les élèves de Hazırlık s'intéressent beaucoup aux clubs de rugby, d'escrime et à l'orchestre de Saint Benoît. Autant de façons de les motiver et les encourager dans leur apprentissage du français. Bien sûr, le premier mois est un peu difficile ; les professeurs s'adaptent et parlent en turc ou en anglais pour aider les nouveaux élèves à s'adapter.

Puis on les oblige à parler français. Souvent, les professeurs inventent un jeu pour cela. Par exemple, à chaque fois que quelqu'un parle en turc, il doit mettre une ou deux liras dans une tirelire, qui servira à acheter un gâteau pour la classe.

Le plus souvent, les élèves jouent le jeu et s'obligent à parler français, même entre eux. Mme Silva Sevan les dit très motivés, et contents d'être là et d'apprendre cette langue et cette culture qui les fascinent : « Quand vous passez dans les couloirs et que vous observez les élèves, vous les verrez tous écouter attentivement leur professeurs ». Réciproquement, le lycée fait tout pour que les élèves se sentent ici chez eux.

Le rugby gagne du terrain

Présent depuis 2004 au sein du lycée Saint Benoît, le rugby commence à s'imposer de plus en plus dans le paysage turc, où le football et le basket-ball restent rois. Aux yeux des élèves, des parents, et des professeurs, ce sport permet de véhiculer les valeurs de solidarité et d'abnégation, essentielles au développement des jeunes adolescents.

« Quoi ! Du rugby en Turquie ? Je ne te crois pas !! ». Cette exclamation résume bien la réaction de nombreux Français et Turcs lorsqu'on leur apprend que le ballon ovale se pratique aujourd'hui dans des lycées stambouliotes. Pour s'en rendre compte, ces « perplexes » n'ont qu'à faire un petit détour par le lycée Saint Benoît d'Istanbul. Là-bas, ils ne verront pas l'Équipe du XV de France, certes. Mais ils constateront que le rugby a franchi un pallier depuis 2004, date à laquelle le directeur Luc Vogin a décidé de donner une impulsion à ce sport qui pouvait paraître légèrement « exotique » à l'époque, au beau milieu des indétrônables football et basket-ball, volley-ball, handball, escrime...

Six ans plus tard, le résultat est là, bien visible : cinquante élèves, âgés de 14 à 19 ans, pratiquent le rugby alors qu'ils n'étaient au départ que trente-six. Durant trois mois, de février à avril, le lycée Saint Benoît se mesure à d'autres établissements scolaires tels que Izmir, Notre Dame de Sion, Bakirkoy, et l'IRC, une structure qu'a créée Luis Ernesto, un acolyte de la première heure de Luc Vogin, qui s'investit corps et âme comme lui pour que le rugby franchisse un

pallier en terres turques. Concernant le style de jeu, les « néo-rugbymens » pratiquent le rugby à XIII, car « nous ne sommes pas assez rapides pour le VII et que le XV demande un gros bloc de solidarité », souligne Luc Vogin.

Si l'aspect sportif reste important, c'est surtout la transmission des valeurs qui prime. Souvent décrié, le rugby n'a rien à voir avec l'image du sport « trop physique » que l'on véhicule. « C'est un fabuleux moyen de transmettre les valeurs de solidarité, de contact, de partage, d'abnégation », explique le directeur de l'école qui lui aussi enfile les crampons pour jouer avec ses élèves (son arcade tuméfiée légèrement rougie en atteste), juste avant d'expliquer, le sourire au coin de la bouche, une autre vertu non négligeable : « Le rugby a permis de canaliser l'énergie de ces jeunes, ce qui fait en sorte qu'ils sont plus assidus en classe, et que les conseils de discipline diminuent ».

De leur côté, ces adolescents vantent l'aspect collectif du rugby, où chaque schéma de jeu est bien préparé afin d'aider ses partenaires, en situation d'attaque, comme de défense. « Ce qui nous plaît, c'est l'esprit de solidarité. On ne joue pas pour notre propre

personne. Il faut toujours porter attention à nos coéquipiers », explique le capitaine Gökberk Zeybek, « une bonne masse » de 130 kilos.

Pour être bien affûtés, « leur préparation débute habituellement en septembre », comme l'explique David Kelly, un professeur d'anglais au lycée, d'origine irlandaise, qui lui aussi s'investit dans l'encadrement de ce sport. Tout le reste de l'année, des entraînements physiques et surtout tactiques ont lieu. Un travail d'autant plus important qu'« au rugby, on joue la moitié du temps sans le ballon et il faut savoir bien s'aligner avec ses partenaires ».

En transpirant sous leurs maillots, la majorité de ces jeunes font plus que « galoper » et endurent leur charpente. Ils participent à la promotion de ce sport en Turquie. Depuis quelques années, « les choses avancent doucement, mais elles avancent ». Un match contre l'équipe nationale turque a été organisée, des anciens élèves de Saint Benoît tentent aujourd'hui de créer un club professionnel qui jouerait dans la catégorie des « adultes » où officient les fameux Istanbul Ottomans, selon un article qui est paru dans le quotidien Hürriyet... Pour Luc Vogin, qui a récemment em-



mené des élèves assister à un match de coupe d'Europe en France, entre Agen et Leicester, tous les moyens sont bons pour muscler le développement de ce sport. C'est la raison pour laquelle une équipe promotionnelle de l'école, les Geckos, a été créée. Bien qu'ils ne soient pas encore confirmés, des matches d'exhibition contre Van en Turquie, Paris en France, et Bâle en Suisse, devraient avoir lieu dans un futur très proche.

Évidemment, le chemin vers la consécration n'est pas sans embûches. Les terrains ne fleurissent pas à tous les coins de rue, l'opinion publique découvre à peine ce sport, et même le fait de vouloir se procurer un ballon peut s'avérer un peu ardu (les boutiques spécialisées se faisant rares)... Mais, malgré ces petits plaquages « contextuels », le rugby à Saint Benoît et en Turquie continuent de marquer des essais. À force de persévérer, il occupera la place qu'il mérite. Luc Vogin, lui, en est convaincu : « Les possibilités sont là. Je suis persuadé que cela marchera ».

* Pierre Benedetti

La recette de Saint Benoît pour faire vivre les langues vivantes

Les élèves du lycée Saint Benoît participent dès les classes préparatoires à des jumelages. Ainsi les lycéens turcs vont à la découverte de la Bretagne avec le jumelage du lycée Saint Paul de Vannes en France ou bien à la découverte de la belle ville de Bordeaux avec le jumelage du lycée Albert Le Grand. A côté de ces jumelages avec les lycées français, un autre jumelage avec le lycée Léonin de Patissia à Athènes en Grèce est proposé. L'objectif de ces échanges avec les lycées francophones est de permettre aux élèves d'utiliser la langue française en dehors des salles de classes, pour mettre en pratique leur apprentissage théorique.

Aux jumelages s'associent d'autres formes de voyages tels que celui organisé à Londres, où le groupe de Saint Benoît a visité la prestigieuse Université de Cambridge. Un autre voyage est entrepris à Bruxelles avec le club de Jeunesse Européenne qui organise des visites des établissements de l'Union Européenne et du parlement européen. Ce même club a également permis aux élèves de Saint Benoît de représen-

ter leur pays durant les réunions du Parlement Européen des jeunes qui s'est déroulée en Géorgie. Profitant de deux événements majeurs tels que la « Saison de la Turquie » en France et « Istanbul Capital de la culture Européenne 2010 », un groupe a présenté la Turquie dans différentes institutions en Europe dans les villes de Strasbourg, de Bâle et de Colmar. Ces présentations

se sont faites en allemand, anglais et français. A côté de ces voyages de découvertes, des voyages caritatifs se mettent en place. Dernièrement le groupe de musique du Lycée Saint Benoît a

donné un concert à Vannes pour venir en aide aux sinistrés d'Haïti.

C'est ainsi que le lycée Saint Benoît situé dans la partie européenne d'Istanbul sert de pont entre la Turquie et l'Europe avec une palette de plus d'une vingtaine de voyages allant des voyages linguistiques, sportifs, culturels aux voyages caritatifs, historiques et de présentation de la Turquie.

Le lycée reste ouvert aux autres parties du monde avec comme fil conducteur l'envie de découvrir, de partager, de communiquer; c'est toujours enrichissant pour le lycée de créer de nouveaux liens. Lorsque l'on sait que chaque année près d'un tiers des élèves de Saint Benoît sont acceptés dans les universités étrangères et particulièrement en France, on comprend d'autant plus l'importance de ces voyages et échanges pour l'enrichissement de l'apprentissage des langues étrangères.

Enfin, au-delà des voyages linguistiques, le lycée Saint Benoît est conscient de l'importance pour une nation de bien connaître son pays et son histoire. C'est pourquoi de nombreux voyages s'organisent au sein même de la Turquie. Par exemple, deux groupes de lycéens de Saint Benoît sont partis pour un séjour dans la capitale turque, Ankara. Durant cette visite, ils ont pu se rendre au mausolée d'Atatürk et au parlement turc afin de rencontrer des députés. Des voyages sont aussi organisés régulièrement à Saffranbolu, à Gelibolu, en Cappadoce, etc... C'est à travers une large palette de voyages que ces jeunes lycéens découvrent et redécouvrent leur histoire et la riche culture de la Turquie. Les voyages en Turquie peuvent aussi s'organiser pour des raisons caritatives, avec les différents clubs d'aide sociale. Ainsi, des groupes d'élèves et de professeurs se sont rendus à Erzurum et Sarıkamış pour aider les écoles dans le besoin.



Etre de SB (Suite de la page 1)



Burcu Bayındır

J'étais une toute petite enfant quand j'ai réussi l'examen d'entrée à Saint Benoît. Tout le monde était très content dans ma famille, et moi, j'étais contente de les rendre heureux.

Quand elle était jeune, ma mère était influencée par les romans, les livres qu'elle avait lu, et elle voulait absolument que j'apprenne le français parce qu'elle ne savait pas le parler. Mais le premier jour d'école, j'étais tellement en colère contre ma mère que je me suis plainte à mon père ! Je n'avais pas envie d'aller dans cette école aux murs de pierre froids. Il y avait des femmes avec des vêtements bizarres qu'on appelait "soeur". Je ressentais une grande crainte, j'avais peur de ne jamais pouvoir comprendre cette langue tellement difficile, le français.

Ce jour-là, j'étais tombée au milieu d'une culture différente, et ma vie est encore aujourd'hui influencée par cette culture. Ma mère aime toujours le français, parfois je lis mes livres en français, et elle adore lorsque je parle le français même avec un accent. Je me dis que si un jour j'ai un enfant, j'aimerais bien lui transmettre cette culture et ce savoir, car on ne peut pas oublier le français après d'avoir vécu à St Benoît.

* Burcu Bayındır



FRANKOFONİ

Bernard Emie

Fransa'nın Türkiye Büyükelçisi Bernard Emié gazetemize frankofoninin 40. yıldönümü kutlamalarının anlamı ve önemini anlattı.

Sayfa 2

TİCARET

Murat Yalçıntaş

Paris'te Şubat 2010'da Paris Ticaret Odası ve İTO'nun ortak olarak gerçekleştirdikleri Bölgelerarası Ticaret Forumu'nun iki amacı vardı: Türkiye ve Fransa'yı birbirine yakınlaştırmak ve sadece ülkelerarası değil aynı zamanda bölgelerarası ticaret köprüleri kurmak.

Sayfa 3



EĞİTİM

Burcu Bayındır

İstanbul Saint Benoît Lisesi mezunu Burcu Bayındır, gazetemize Saint Benoît'li olmayı yazdı.

Sayfa 2



Aujourd'hui la Turquie Türkçe



Supplément gratuit au numéro 59, Mars 2010 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476



Paris-İstanbul hattında artık Pegasus var!

Türkiye'nin en önde gelen ekonomik gruplarından Sabancı Ailesi'nin mensubu Ali Sabancı, 2004 yılında Sabancı Holding'ten ayrıldı. Kendi kurduğu, geliştirdiği işlerin en büyüğü Pegasus Havayolları oldu. Kendisiyle Paris'in en prestijli oteli Ritz'de, 12 Mart'ta başlayacak Paris-İstanbul seferlerinin tanıtım kokteylinde konuştu.



Pegasus Havayolları'ndan ve Paris'e gerçekleştireceğiniz seferlerden kısaca bahsedermisiniz?

Pegasus şuanda 24 tane uçağı olan, Türkiye'nin en büyük özel sektör havayolu şirketi. Her geçen gün daha da büyümekte. 12 Mart tarihinden itibaren her gün İstanbul Paris arası uçuşlara başlayacağız ve bu, orta ve uzun vadeli bir yatırım. Biz misafirlerimizi Paris'ten İstanbul'a 79,99 Euro'dan, İstanbul'dan Paris'e ise 49,99 Euro'dan uçuruyoruz.

Pardon ne kadardan dediniz? Bir hafta falan mı sürecektir bu uçuşlarınız?

Hayır, hayır. Bizim modelimiz en düşük fiyat modeli. Misafirlerimize sunduğumuz koltukların takriben yüzde 10'u en düşük fiyattan. Bazı zamanlar kampanyalar gerçekleştiriyoruz. Mesela yaklaşık iki ay önce misafirlerimizi 19,99 Euro'dan Avrupa'ya uçurduk. Bu başlayacak olan Paris seferleri bizi çok heyecanlandırıyor; çünkü bu bizim Avrupa'ya olan 16. uçuş yönümüz.

Nerelere gidiyor Pegasus Havayolları? Almanya, İngiltere, İsviçre, Belçika, Hollanda, Rusya, Yunanistan, Danimarka, KKTC vs. Ayrıca iç hat uçuşlarımızla da misafirlerimizi yurtiçinde gidecekleri yere uçuruyoruz. Türkiye'den yurtdışına ve yurtdışından Türkiye'ye takriben iki milyon misafir taşıyoruz. Ama toplam olarak 5,9 milyon misafir taşıyoruz. Biz özel sektör olarak Türkiye'de bir numaralı havayolu şirketiyiz. Dediğim gibi her geçen gün büyütüyoruz. Bizim 2005 yılında taşıdığımız misafir sayısı 1,9 milyonken 2010 yılında bu sayı 5,9 milyona ulaşmış, yani tam üç kat büyümüşüz.

Devamı Sayfa 2'de



Üç Kadın

Başbakanlık koltuğuna aday iki kadın ve 2500 km uzaklıktaki kadın gazeteci

Bugün sizlere başbakan adayı iki kadından bahsedeceğim. Tabii ki bunlar hep benim kurgulamam. Bir de bu yılın başından beri Türkiye'de en çok konuşulan, tartışma programlarının yıldızı, sözünü esirgemeyen "mert" kadın...

Fransa'da, 14 ve 21 Mart günlerinde, iki turda yapılacak bölgesel (regional) seçimlerin ikinci turundan sonra Nicolas Sarkozy muhtemelen yeni bir başbakan adayına ihtiyaç duyacaktır.¹

Cumhurbaşkanı seçildikten hemen sonra 17 Mayıs 2007'de başbakanlığa atadığı 1954 doğumlu François Fillon ile, Nicolas Sarkozy'nin beklenen bir seçimi yaparak çok deneyimli bir politikacıyı başbakanlığa getirdiği söylendi. Geçmişte Jacques Chirac'ın cumhurbaşkanlığı döneminde iki kez bakanlık yaptığı halde Dominique de Villepin hükümetinde yeni bir görev verilmeyince; Fillon Sarkozy'nin seçim çalışmalarını yürütenlerin en başında yer almıştı.

Başbakan François Fillon'un V. Cumhuriyet geleneklerine uygun, parlamenter sisteme dayalı bir politikayla ülkeyi yöneteceği düşünüldükten sonra büyük bir sürpriz yaşandı. Adeta bildiğimiz, tanıdığımız Fillon gitmiş yerine başka birisi gelmişti.

Yarı monarşik bir rejimle yönetildiğinin tartışıldığı Fransa'da, sokaktaki insan başbakanın kim olduğunu zaten bilemezken, bu

defa politikayla az buçuk ilgisi olanlar bile başbakanın adını unuttur oldular.

Öte yandan yine bu politikayla az buçuk ilgilenen kişiler François Mitterrand'ın, Jacques Chirac'ın başbakanlarını unutmamışlardır. Her biri Fransız iç politikasında olduğu gibi dış politikada da belirli bir kariyere sahip kişiler olup şöyle ya da böyle Fransız politikasına damgalarını vurmuşlardır.

Şimdi V. Cumhuriyet'in başbakanları listesindeki isimlere bir göz atalım:

Michel Debré (1959-1962), Georges Pompidou (1962-1968), Maurice Couve de Murville (1968-1969), Jacques Chaban-Delmas (1969-1972), Pierre Messmer (1972-1974), Jacques Chirac (1974-1976, 1986-1988), Raymond Barre (1976-1981), Pierre Mauroy (1981-1984), Laurent Fabius (1984-1986), Michel Rocard (1988-1991), Édith Cresson (1991-1992), Pierre Bérégovoy (1992-1993), Édouard Balladur (1993-1995), Alain Juppé (1995-1997), Lionel Jospin (PS, 1997-2002), Jean-Pierre Raffarin (2002-2005), Dominique de Villepin (2005-2007), François Fillon (2007'den beri).

Fransız politikasını yakından bilenler her başbakanın atanmadan önce tarihsel bir istifaya dilekçesi verdiğini çok iyi bilirler. Her gidiş (düşüş), aynen futboldaki teknik direktörlerin hazin sonu gibidir; yani kovulma.

Devamı Sayfa 2'de



Altı yıllık bir özlemin ardından

Yine bildiğim, üzerinde hayal kurduğum, çalıştığım, hala hayallerim olan bir konu üzerine, sizlerin

de bildiğiniz gibi Suha Arın üzerine yazmak istedim.

9 Şubat'ta İstanbul'da Akatlar Kültür Merkezi'nde Suha Arın'ın ölümünün 6. yılı nedeniyle bir anma toplantısı yaptık. Soğuk, fırtınalı, karlı bir geceydi. Herkesin evine zor ulaştığı bir gecede, bu salon nasıl dolacak diye çok kaygılandım. Tam da Suha Arın'ın söylemiyle "harp olur darp olur" derken tüm salon bir anda doluverdi.

Tüm konuklar; Suha Arın'ı sevenler, dostları, ailesi, öğrencileri, onunla çalışanlar, onu tanımak isteyenler, onu yaşatmaya çalışanlar hep bir aradaydık. Tabii bu grubun baş temsilcilerinden biri de Safranbolu Belediye Başkanı Necdet Aksoy ve vefakâr dost Aytekin Kuş'tu.

O gece yapılan konuşmalardan hissettiğim kadarıyla Suha Arın'ın değeri, gün geçtikçe daha da anlaşılıyor. Daha da çok özleniyor. Anılar hala çok taze, öyküler sanki altı gün önce yaşanmış gibi anlatılıyor.

Bu yıl Suha Arın Kültür Merkezi'nin bir yılı dolacak. Gerçekten zaman çabuk geçiyor.

Devamı Sayfa 3'de



Dokular ve kokular

Yeşil ağaçların çevresini saran böğürtlen çalışmalarının arasından patika bir yol ilerler. Bu patika yolun düzenli parke taşları arasından küçük yeşil çimenler fıskırır.

Uzaktan gelen lateranın sesi ve dans eden insanların coşkusu duyulmaya başlar. Bahar yağmurunun çiselediği ılık hava ve taze ıslak çimen kokusu ve bunların arasından sıyrılan mahlepli sakızlı paskalya çöreginin kokusu kiliseye yaklaştığımızın habercisidir. Nihayet kilise bahçesine varıldığında birbirinden şık dantelli kıyafetleri ve onları tamamlayan şapkalarıyla her yaşta kadın kilise bahçesinde

de ellerindeki ahşap piknik sepetleriyle beklerler. Uzun gövdeli derin gölgeleri olan çam ağaçları altında keşif yapan erkekler ise ellerindeki minderleri koyacak yer bakarlar. Her mekanı canlandıran enerji yüklü çocuklar ortada halka oluşturmuş dans ederler, bir kısmı da ellerinde tuttıkları mumlarla kilisenin içine girip dua ederler. Kadınların ahşap sepetleri açılır ve rengarenk boyanmış yumurtaların süslediği paskalya çörekleri dağıtılmaya başlanır. Yanlarında getirdikleri ev yapımı taze şarapları birbirlerine ikram ederken havada uçan kahkahaların gerçekliği kadar hayata dair başka bir mutluluk yoktur.

Devamı Sayfa 3'de

Frankofoni, paylaşılan miras ve evrensel değerler

Uluslararası düzeyde 40. yıldönümünü kutladığımız bu anda, frankofoninin günümüzdeki anlamı üzerinde durmak bence çok önemli.

Frankofoni, herşeyden önce, paylaşılan bir mirastır. Güçlü ve eski bir frankofon geleneğin etkisindeki Türkiye'de bunu özellikle belirtmeye gerek var mı? İlk Fransız diplomatik temsilcilik 16. yüzyılda kurulduğu eski Konstantinopolis, aynı zamanda 1583 yılında, Saint-Benoît manastırında ilk Fransız Okulu'nun kuruluşunu da yaşamıştır. Osmanlı elit çevresinde son derece yaygın olan Fransız dili bugün Türkiye'de yaşamaya devam etmektedir: bu dil bir yanda önemli Türk idarecilerin eğitiminde yer almış, diğer yanda Atatürk'ün reformları sonrasındaki Türk dilinin sözcük dağarcığını da derinden etkilemiştir.

Fransız dili öğretimi, günümüz Türkiye'sinde önemli bir yere sahip olmaya devam etmektedir. 1868 yılında ikidilli olan prestijli Galatasaray Lisesi, anaokulu sınıflarından üniversite düzeyine kadar 1200 öğrenci ile 3000 üniversite öğrencisini barındıran bütünlüklü bir frankofon mekan haline gelmiştir. İstanbul ve İzmir'de bulunan altı Fransız lisesi 8000'den fazla öğrenciyi sahip olup, Tefik Fikret Vakfı'nın Ankara ve İzmir'de bulunan eğitim kurumları 2000'den fazla öğrenciyi eğitim vermektedir. Olağanüstü güzellikteki yeni binasının açılışını yakın zamanda yaptığımız Ankara Charles de Gaulle Lisesi ile İstanbul'da bulunan Pierre Loti Lisesi'ne gelecek olursak, bu liseler, doğrudan Fransız eğitim müfredatına bağlı olmalarına rağmen Türk öğrenciler çoğunluktadır. Tüm bunlara, yardımcı dil olarak Fransızca'yı sunan birçok devlet lisesi ile özel liseyi ekleyebiliriz. Son olarak, Türkiye'deki üç Fransız Kültür Merkezi ile Adana'da bulunan Alliance française, yaklaşık 7000 kişinin

dilimizi öğrenmelerini sağlamaktadır. Neticede, 2009 yılında 53.000'den fazla Fransızca öğrenen kişiyle, ki beş yıl öncesine göre bu oran % 5 artış göstermiştir, **Fransızca'nın Türkiye'de gayet iyi bir durumda olduğunu söyleyebiliriz.**

Fransızca'nın, İngilizce ile birlikte dünya üzerindeki beş kıtada konuşulan iki dilden biri olduğu ve bu dili **200 milyon kişinin** konuştuğu biliniyor mu? Bu dilin dinamizmi, İngilizce'den sonra en çok öğretilen ikinci (yaklaşık 85 milyon kişi) ve internet üzerinde en çok kullanılan üçüncü dil olduğu biliniyor mu? Birleşmiş Milletler ve Avrupalı kuruluşların dili olan Fransızca, uluslararası alanda önde gelen bir yere sahip olmaya devam ediyor.

Fakat **frankofoni aynı zamanda bir siyasi alan ve bir dayanışma alanı.** Uluslararası Frankofoni Örgütü'nün halihazırdaki Genel Sekreteri Abdou Diouf'un dediği gibi, « frankofoni, aynı enstrümanın, yani Fransız dilinin yardımıyla dünya işlerine, benzeşen yaklaşımlardan doğan doğal dayanışmamızın ve kardeşliğimizin somut şekilde farkına varılmasıdır ».

Cumhurbaşkanı ve Senegalli büyük yazar Leopold Sedar Senghor tarafından başlatılan bu frankofon bilinç, çok çeşitli, sanayileşmiş, gelişmekte olan veya daha az gelişmiş ülkeleri, Fransız dili ve evrensel değerler etrafında biraraya getirdi. Bundan 40 yıl önce, 20 Mart 1970'te başka bir isim altında kurulan **Uluslararası Frankofoni Örgütü (OIF)** bugün, Avrupa, Afrika, Amerika, Asya ve Okyanusya kıtalarından (14'ü gözlemci, 3'ü ortak üye niteliğinde olan) 70 ülkeyi biraraya getirmektedir. Bu ülkelerden kiminde, resmi dil Fransızca olmamasına veya Fransızca son derece kısmi şekilde konuşulmasına rağmen

hepsi de aynı özgürlük, kardeşlik ve diğerine açılım ideallerini paylaşmaktadır.

OIF herşeyden önce çatışmaların önlenmesini, insan hakları, hukuk devleti ve demokrasi vaat etmektedir. Bu, demokrasinin anlaşılabilir bir betimlemesine sahip ender uluslararası örgütlerden biridir. Demokrasi, OIF üyelerinin istekli bir şekilde ve kendi ritimlerinde benzeşmeyi taahhüt ettikleri bir idealdir. Örgüt, aynı zamanda **kültürel çeşitliliği** ve Fransız dilinin uluslararası alanda kullanımını da savunur. Eğitim, ekonomi ve sürdürülebilir kalkınma hizmetinde çalışır. Son olarak, ortak menfaatleri savunma ve özellikle güney ülkelerininkiler olmak üzere, ulusal politikaları destekleme kaygısı güden frankofon ülkeler arasında istişareler sağlayarak dünyadaki büyük tartışmalarda ağırlığını koyar.

Fransız topluluğu, Fransız dilinin ortak kullanımının da ötesinde, **aynı dünya görüşü ve dengeleri** anlamına gelir. Frankofoni dayanışmadan ayrı tutulamaz. Halklar ve ülkeler arasında aynı hümanist özgürlük ve eşitlik anlayışını getirir, eşitsizliklerin azaltılması için mücadele eder. OIF üyeleri, kültürel çeşitlilik ile kişilerin ve fikirlerin dolaşımı hizmetinde çalışırlar. Bu kişiler, çokkültürlülüğün ve çokdilliliğin militanlarıdır. İnsanlığın zenginliğini ve haysiyetini oluşturan çeşitli kültürlerin korunması ve geliştirilmesi konusunda mücadele verirler.

Evrensel dil Fransızca, ideolojik farklılaşmaları aşan bir akrabalık ve dayanışma bağıdır. Frankofoninin değerleri tüm dünyanın hizmetindedir. Farklılıklarımızla güçlenmiş bir şekilde bu bağı yaşatmaya ve bu evrensel değerleri dünyada ve tabii ki Türkiye'de yükseltmeye devam edelim!

* Bernard EMIE
Fransa'nın Türkiye Büyükelçisi

Üç Kadın

(1. sayfadan devam)

Bu değişimler kimi zaman "Tanrı böyle buyurdu" gibi kamuoyuna yansıtılmaya çalışıldı. Ama genelde bu görevden uzaklaştırılmalar, seçim² sonrası bir yenilginin karşılığıydı. Dikkat ederseniz yukarıdaki listede bir tek kadın başbakan var, o da V. Cumhuriyet'in en kısa süre başbakanlık yapmış olanı.

* * * *

2010'da yine bir bölgesel seçim var. Kim bilir belki de Elysée'nin ajandasında henüz adı belli olmamış bir konuğa, 22 Mart sabahı için randevu saati ayrılmış olabilir. O saatlerde Nicolas Sarkozy'nin çalışma ofisinde yeni bir başbakan olabilecektir.

Şimdi Fransız politikasının yükselen iki ismine dikkat buyurunuz.

Birincisi, Ekonomi, Sanayi ve Çalışma Bakanlığı³ gibi süper bakanlığı başarıyla yürütmekte olan Christine Lagarde; en kuvvetli aday olarak gözüküyor.

İkincisi ise, beş yıl savunma bakanlığı yapmış çok deneyimli birisi: Adalet Bakanı Michèle Alliot-Marie.⁴ Yaş, söz dinleyebilme, arka planda kalabilme ve Sarkozy'ye yakınlıklarını karşılaştığımızda ilk adayın daha şanslı olduğunu söyleyebiliriz.

Chirac'ın atadığı hükümetlerde yer alıp başarılı çalışmalarıyla zamanın başbakanlarından övgü almalarını her ikisinin de en büyük ortak dezavantajı olarak gösterebiliriz. Bu ortak dezavantaja toplam on buçuk ay başbakanlık görevinde bulunan Fransız tarihinin ilk başbakanı Édith Cresson'un başarısızlığı da ekleyebiliriz.

2010'da yeniden tarihi bir benzerlik yaşayacak mıyız? Bunu seçim sonuçları ve de Sarkozy'nin 2012'deki cumhurbaşkanlığı seçimlerinde yeniden aday olma planlarındaki detaylar gösterecektir. Ama bu sefer başbakanlığa aday iki kadının Edith Cresson'la, Fillon'la bir farkı olacak mı, onu da bize zaman gösterecektir.

Sözün kısası V. Cumhuriyetin François Mitterrand ve Jaques Chirac zamanında meşrulaştırılmış yüzü yeniden mutlakiyete mi dönüyor? Aynı türden iddiaları bir gazetecinin ağzından bu defa Türkiye'de, ama yine bir kadından, Nuray Mert'ten duyuyoruz.

Gazeteci, politolog, öğretim üyesi Nuray Mert 5 Ocak 2010 tarihinde *Vatan* gazetesinde yayınlanan röportajında "Askeri vesayetten kurtulurken sivil vesayete gidiyoruz" diye genel bir durum değerlendirmesi yapmış ve hükümetin "baskıcı bir tutuma" yöneldiğini iddia etmiş ve ardından Türkiye'de tartışmalar başlamıştır.⁵ Türkiye'de yayımlanan gazetelerin manşetlerine, köşe yazılarına, televizyondaki tartışma programlarına haftalarca konu olan Nuray Mert'in "Demokrasi diye sivil otoriter tek parti rejimine doğru koşuyoruz," iddialarının ve ardındaki tartışmalarının benzerini Fransa'da görmemekteyiz.

Şimdi en çok tartışılması gereken konu, oturmuş bir sisteme karşı çıkmaya cesaret edemeyenlerin Cumhuriyeti mi daha demokratik; yoksa ağırlı, sancılı ve hatta arızalı bir genç demokraside mi demokrasi tartışmaları yüksek sesle getirilebilmekte?

Tüm bu soruların yanıtı için zamana ihtiyacımız var.

¹Les prochaines élections régionales françaises auront lieu les 14 et 21 mars 2010 et visent au renouvellement des 26 conseils régionaux de métropole et d'outre-mer.

²Fransa'da Meclis ve Senato seçimlerinin dışında, Belediye Başkanlıkları, Belediye Meclisi üyelikleri, İl ve Bölge meclislerinin başkan ve üyelikleri için de seçimler yapılmakta; değişik zamanlarda yapılan bu seçimler cumhurbaşkanı ve ve seçim öncesi resmi üyesi olduğu politik kurum için de bir test kabul edilir.

³Christine LAGARDE, Ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi a été nommée ministre de l'Économie, de l'Industrie et de l'Emploi le 18 mars 2010 au sein du gouvernement Fillon III.

⁴Michèle Alliot-Marie, Ministre d'État, garde des Sceaux, ministre de la Justice et des Libertés

⁵Darbe intihar olur. Mine Şenocaklı, *Vatan* gazetesi, 4-5-6 Ocak 2010. <http://www.haber5.com/bu-surec-seriaten-daha-tehlikeli-haberi-46989.aw> (15 Şubat 2010).

http://w9.gazetevatan.com/haberdetay.asp?detay=Darbe_Intihar_olur&Newsid=279955&Categoryid=1

* Dr. Hüseyin Latif, Genel Yayın Yönetmeni

Saint Benoît'lı olmak

Küçükük bir çocuktum ben. Bir sınav kazanmıştım, herkes çok sevinmişti ailemde, onları sevindirdim diye ben de sevinmiştim...

Annem okuduğu kitaplardan, romanlardan etkilenmiş gençken, ille Fransızca okumamı istemiş, kendisi bilmiyor diye...

Okulun ilk günü çok kızmıştım anneme, babama şikâyet etmişim. İstemiyordum oraya gitmek; duvarlar taşı ve soğuktu, adına sör dediğimiz garip kıyafetli hanımlar vardı ve kocaman bir korku vardı içimde, Fransızca denilen bu lisanı anlamamın imkânı yoktu. Büyük bir ürkeklikle, o gün bambaşka bir dünyaya, bambaşka bir kültüre ilk adımımı atmışım ve hala etkisinde hayatım... Aslında fark ettirmeden, cesaret ilk aşladığı güçmüş bana okulunun.

İçinde bulunduğum her saniyeye özlemle bakıyorum hala, orası ailem, aldığım terbiyem, şekillenmiş karakterim, hayata bakış kalitem, geri kalan hayatımın ilk önemli adımı ve değişmeyeceğini bildiğim bir kültürün ilk mihenk taşı orası. Hep gurur duydum çatısında barınmış olmaktan, onun ismini taşımaktan, hep de duyacağım... Orası benim okulum.

Annem, hala duymaktan çok hoşlanıyor, Fransızca kitaplarımı okuyorum ona, arada, aksanlı konuşmalarına bayılıyor. Bir gün diyorum benim de çocuğum olursa bu kültür orda devam etsin isterim, Saint Benoît'nın tozunu bir kere yutunca vazgeçmek zor...

* Burcu Başak Bayındır

Paris - İstanbul hatlarında...

(1. sayfadan devam)

Ali Sabancı: Evet ücretli; ama havalimanından daha ucuz bundan emin olabilirsiniz. Ayrıca isteyen kendi içeceği içkisini yiyeceği sandviçini de getirebiliyor. Bizim katı kurallarımız yok bu konuda. Bunu şu şekilde düşünebilirsiniz. Bir otele gidiyorsunuz,

buzdolabından bir su çıkartıp içtiğiniz zaman ödemeniz gereken fiyat 5 TL ise, aynı suyu gidip iki sokak ötedeki marketten aldığınız zaman ödemeniz gereken fiyat 75 kuruş. Neden arada bu kadar fark var? Çünkü siz ilk içtiğiniz suyu kaldığınız oteldeki odanızda içiyorsunuz. Bizim bu konuyu, yani uçakta yiyip içtiğiniz zaman para ödemen gerektiği konusunu Türkiye'de biraz daha izah etmemiz gerekiyor; ama Avrupa'da bu daha basit. Belki inanmayacaksınız ama ben tuvaletin bile ücretli olduğu uçak gördüm.

Peki satın aldığımız uçak biletlerini daha sonradan değiştirmek istersek bir ücret ödememiz gerekiyor mu?

Evet belli bir ücret ödemeniz gerekiyor; ama bu da çok doğal. Bakın bunu şöyle

bir örnek ile açıklayayım, ben bugün öğleden sonra akşam yemeği için bir restoranda rezervasyon yaptım. Daha sonra o restorandan bir mesaj geldi bana rezervasyonumun yapıldığı ile ilgili; fakat altında da başka bir not yazıyor, eğer rezervasyonunuzu iptal ederseniz bir miktar para ödemeniz gerekmektedir.

Adamlar haklılar; çünkü bana bir sandalye ve bir masa ayırıyorlar ve ben son anda rezervasyonumu iptal edince o masa ve sandalye de boş kalmış oluyor. Yani

olarak restorana oluyor. İşte bu bizim uçuşlarımız için de aynı böyle.

Uçak biletlerinin fiyatlarını nasıl ayarlarsunuz peki?

Biz uçak biletlerinin hangi gün ne kadar olacağına karar vermiyoruz bunun arkasında bir bilgisayar yazılım programı var. Uçaktaki boş koltuk sayısı azaldıkça uçak biletlerinin fiyatı artıyor. İlk başlangıç fiyatları da dâhil olmak üzere uçak yüzde 65 – 70 dolarsa kâr ediyoruz.

* Sinem Çakmak



Ali Sabancı

Türk Ticaretinin Şövalyeleri Paris'te

Dış Ticaretten Sorumlu Devlet Bakanı Sayın Zafer Çağlayan, İstanbul Ticaret Odası (İTO) başkanı Sayın Murat Yalçıntaş, Paris Ticaret Odası Başkanı Sayın Pierre Simon ve *Aujourd'hui La Turquie* gazetesi genel yayın yönetmeni Dr. Hüseyin Latif'in de katıldığı Bölgearası Ticaret Forumu'na Türkiye'nin aracılığıyla dört ülke katıldı; Kazakistan, Kırgızistan, Özbekistan ve Suriye. Fransa aracılığıyla katılan ülkeler ise Fildişi Sahilleri, Tunus, Fas, Cezayir, Senegal'dir. Bu devletlerden gelen yaklaşık 300 civarındaki firma yaptıkları ikili görüşmeler ile gelecekte doğabilecek ortaklıklara ilk adımlarını attılar.

İTO Başkanı Sayın Murat Yalçıntaş forumdan önce düzenlenen basın toplantısında forum ile ilgili düşüncelerini şu şekilde belirtti: "İnanıyorum ki bu forum bölgeler arasındaki işbirliğini arttıracak. Hepimizin bildiği gibi hem Orta Asya ve Ortadoğu'nun hem de Afrika bölgesinin Dünya'da stratejik önemi var. Orta Asya ve Ortadoğu ağırlıklı olarak enerji konusunda önemli fırsatlar sunuyorlar, ayrıca gerek inşaat gerek sanayi konusunda yatırımlara açık bölgeler. Yine aynı şekilde Kuzey ve Kuzey Batı Afrika ülkeleri hem Dünya'nın gıda deposu konusunda hem de yeraltı kaynakları konusunda son derece zengin potansiyellere sahip. Bizim bu hazırladığımız forum bütün o yatırımlara ve ortaklıklara alt yapı hazırlıyor. Bizim aracılığımızla bu foruma katılan dört ülkeden toplam 185 firma var. Bu firmalar buraya gelmeden önce müracaatlarını yaptılar ve biz de onların diğer bölgelerin ülkelerinden katılan firmalar ile eşleştirmelerini



yaptık, bu eşleşmelere göre firmalar birebir iş toplantıları yapacaklar."

Basın toplantısında, 1 Temmuz 2009 tarihinde başlayan Fransa'da Türk Mevsimi etkinliklerinin başarısı hakkında da yorumlarda bulunan Yalçıntaş: "Fransa'daki Türk Mevsimi etkinlikleri olumlu neticeler doğurdu ve daha da doğuracağına inanıyorum. Biliyorsunuz ki hükümetler geçicidir; ama ekonomik, kültürel, sanatsal ilişkiler kalıcıdır. Bizim Türkiye olarak Avrupa'da bize karşı olan önyargıları kırabilmemiz gerekli. Bu önyargıları kırabilmek ancak birebir ilişkilerden geçer. Mesela ben İstanbul Ticaret Odası olarak yaptığımız çalışmalardan size örnek vereyim; biz Fransa'daki öğrencileri staj yapmaları için Türkiye'ye getirmeye çalışıyoruz yine aynı şekilde Türkiye'den de Fransa'ya gönderiyoruz. Gene aynı şekilde zaman zaman Fransız gazetecileri misafir ediyoruz. Bu da son derece önemli; çünkü kamuoyunu doğru şekilde bilgilendirmede medyanın rolü göz ardı edilemez. Şunu unutmamak lazım, Avrupalı politikacılar kendi halklarının düşüncelerini yansıtıyorlar. Politikacının duruşu bir şekilde halkı etkiler; ama demokratik sistemlerde de politikacı hiçbir zaman halktan yüzde yüz bağımsız hareket edemez. Dolayısıyla biz bu gibi etkinliklerle kendimizi doğru bir şekilde anlatabilirsek, Avrupa'nın Türkiye'yi algılayışı olumlu bir şekilde değişecek" dedi. Türk işadamlarının en büyük derdi olan vize konusu da basın toplantısında konuşulan konulardan biriydi. "İTO'nun vize konusunda çok ciddi anlaşmaları var. Biz Schengen çerçevesindeki ülkeler ile görüşmeler yaptık

ve bu bağlamda anlaşmalar imzalamaya başladık. Örneğin Fransa ile bir anlaşma imzaladık ve bu bir senedir yürürlükte, önümüzdeki günlerde de İtalya ile imzalayacağız. Nedir bu anlaşma? Bu ülkeler bizim odamız vasıtasıyla vize başvurusu yapan işadamlarına daha az evrak ile daha uzun süreli vizeler verecekler.

İstanbul Ticaret Odası başkanlığının yanı sıra (ASCAME) Akdeniz Ticaret ve Sanayi Odaları Birliği başkanlığını da yürüten Murat Yalçıntaş Avrupa'daki ekonomik kriz ile ilgili de açıklamalarda bulundu. "Şu sıralar en çok gündemde olan ekonomik kriz Yunanistan'da başlayan kriz ve bunun İspanya, Portekiz gibi Avrupa'da Akdeniz'e kıyısı olan ülkelere de sıçrama ihtimali var. ASCAME başkanlığımdan dolayı, Akdeniz'e kıyısı olan ülkelere kriz olması ihtimali beni büyük ölçüde ilgilendiriyor. Türkiye'nin ihracatının yaklaşık yüzde 50'si AB ülkeleriyle. İhracat açısından baktığımız zaman bizim için Euro'nun değerli olması iyidir. Eğer Euro değer kaybederse bu Türkiye'nin ihracatında gerilemelere sebep olur." 9 Şubat günü forumda açılış konuşması yapan Sayın Zafer Çağlayan, bu forumun 11 ülkeyi bir araya getirmekten öte üç kıtanın birlikte hareket etmesine alt yapı hazırladığını belirtti. Bakan Çağlayan'ın konuşması genel olarak ekonomik kriz ve bunun dünyada ve Türkiye'deki etkileri üzerinedir. "Dünya küresel bir köy haline gelmiştir. Her ne kadar Avrupa Birliği haksız bir şekilde Türk iş adamlarına vize koyarak engellese de, dünyada ekonomik sınırlar kalkmıştır" diyerek Türk iş adamlarının önündeki vize probleminde de değindi. Öte yandan Türkiye'nin Gümrük Birliği anlaşması çerçevesinde Avrupa Birliği'nin üçüncü ülkelerle imzaladığı serbest ticaret anlaşmalarının kapsamına alınmaması nedeniyle haksız rekabete uğradığını da belirtti. Konuşmasında Renault Clio 4 üretiminin Türkiye'de yapılması olasılığında da bahseden Zafer



Çağlayan "Otomotiv sektörü başta olmak üzere pek çok sektörde rekabet kızıktı. Artık büyük balık küçük balığı yutmuyor, hızlı balık küçük balığı yutuyor. Küçük balık olup yem olmak yerine güç birliği yapmanın önemi tartışmasıdır. Renault grubunun Türkiye'de yatırım yapmasını tavsiye etmek istiyorum. Son günlerde gündeme gelen Clio 4 konusunda üretimin Türkiye'de yapılması Fransa'nın da lehine olacaktır. Türkiye'de bunu daha ucuza mal edeceksiniz" dedi. Aynı günün akşamında, büyükelçilik konutunda Türkiye'nin Paris Büyükelçisi Sayın Tahsin Burcuoğlu Devlet Bakanı Sayın Zafer Çağlayan onuruna bir kokteyl verdi. Türkiye İhracatçıları Meclisi Başkanı Mehmet Büyükekçi, İstanbul Ticaret Odası Başkanı Murat Yalçıntaş, Bülent Eczacıbaşı, *Aujourd'hui La Turquie* genel yayın yönetmeni Dr. Hüseyin Latif gibi birçok önemli kişinin katıldığı gecenin büyük sürprizi bakan Zafer Çağlayan'ın piyano çalmasıydı. Kokteyl sonrasında Çağlayan bir basın toplantısı düzenledi. Gazetecilerle sohbet eden Çağlayan, "Küresel krizde hükümet elinden geleni yapıyor. Ancak bu çalışmalar finans kesiminin desteğinden yoksun olarak gerçekleşiyor" diyerek bankalara olan kızgınlığını belirtti ve "Kriz ortamında bankacılık sektörü, reel sektöre destek olmadı. Destek olmayınca reel sektör sıkıntıyla karşı karşıya kaldı" dedi. Devlet Bakanı Sayın Zafer Çağlayan, Türkiye'nin 2023 yılında, yani Cumhuriyetin 100. yılında Dünya'nın ilk on en büyük ekonomisi içine gireceğine inandığını söyledi.

* Sinem Çakmak

Altı yıllık (1. sayfadan devam)

Bahar aylarında Suha Arın Kültür Merkezi'ni canlandırmak niyetimiz. Her ay bir yönetmen ve bir film gösterimi yaparak o filmi yorumlayacağız. Kültür Merkezi'nde belgesel film arşivi kurmak ve kütüphaneyi zenginleştirerek, bir araştırma merkezi haline gelmesi de çok arzu ettiğimiz bir proje.. Tabii projeleri uygulamak yine el birliği ile hayat bulacak.



Diğer bir proje ise; yaz aylarında Suha Arın Meydanında sürekli gösterimler yapmak. Anma gecesinden aklımda kalan ve sizlerle paylaşmak istediğim şey; Suha Arın'a, Suha Arın Kültür Merkezi'ni görmeye geldiklerini hissettirdiler. Bu nedenle, bu yıl bize çok iş düşüyor. Sizlerin önerilerine de açtık. Siz de kıymetli fikirlerinizi bizlere yazın paylaşın bu yıl tam bir ekip olalım. Kültür Merkezini sürekli gündemde tutalım.

* Dr. Sühendan Kumcu ilal

Dokular ve kokular (1. sayfadan devam)

Yanan mumların aydınlattığı loş kilise ve içeriden dışarıya süzülen tütsü kokusu tarifi mümkün olmayan bir fotoğraf karesi olarak aklımda... Çocukluğumun geçtiği o dönem İstanbul'da var olan renkli birlikteliklerin en yoğun olduğu dönemdi. Din ayırımı olmadan ritüellerin birlikte uygulandığı saygılı, neşeli ve tozpembe zamanlar. O zamanlarda şimdiki gibi "nazar" denilen görünmez etkinin varlığı kabul edilir ve genelde çocuklara değdiği var sayılan bu etkinin nötürleştirilmesini de bir papaz ya da cami hocasının ettiği duaların sağladığına inanılırdı. Bu yüzdendir ki bir dönem Pazar günleri Ayazma'daki papaza, Cuma günü de camideki imama götürürler ve duaların bir olduğu nazara karşı beni korurlardı. Her iki din görevlisinin de yaptığı aslında aynı şeydi sadece mekanları farklıydı... Aslında o zaman beni mutlu eden şey oralara giderken gezdiğim yerler ve dönüşte uslu durduğum için ödüllendirildiğim şemsiye çikolatalardı. Çikolatanın sarıldığı renkli yaldızlı kağıdı ve beyaz plastik sapı ve keçi boynuzundan yapılan çikolatasının vanilya aromasıyla birleşmiş kokusu hala burnumun ucunda... Anneannem bir misafir geleceği zaman 100 senelik ceviz ağacından yapılmış sandığını aralar ve içerisinden beyaz elışı masa örtüsü-

nü çıkarırdı. Sandık açıldığında eskimiş yılların kokusu ve naptalin kokusunun birlikteliğine karışan rutubet kokusu bana hep ölümü hatırlatırdı. Hiç huzurlu bir koku değildi. Sanki toprak altında yıllardır bozulmadan saklanan bir firavun mezarının bulunuşu gibi. Daha sonraları bezlere doldurulan lavanta tohumlarının keşfi gerçekleşti ve o yoğun moral bozucu koku hayatımızdan çıkıverdi. Lavanta o yılların rutubetini yok ettiği için olsa gerek en sevdiğim huzur verici kokudur. Dedem vefat ettiğinde 13 yaşındaydım, ölümün bir ayrılık olduğunu bilecek kadar olgun ama geçen yıllarda onu özleyeceğimi düşünemeyecek kadar çocuk... Anneannemin ağladığını görmedim çünkü o ölümün ayırıcılığına inananlardan değil, hayatın coğrafi bir süreçte bitmesi gerektiğine inananlardandı. Onun için her gün bir ömür ve her an gülmek için var olan bir saliseden ibaretti. Halada öyledir. Dedemin vefatında anneannem mutfağa girip bol fıstıklı bir helva kavurdu. İçine bol miktarda tereyağı koyup, koyu soğumuş şerbeti de içine ekledi. Bu sırayı unutmuyorum çünkü bu metanetin tereyağlı kokusu ruhuma



dün gibi kazanmıştı. Daha sonra yine cenaze ritüeli olan tavuklu pilav ve ayran klasığı... "Birileri acı çekerken birileri hayata devam eder" gerçeğinin ta kendisidir. Anneannem tüm bunları yaparken cenaze evinde bunları tüketen tanıdık tanımadık insanların oturuları, kıyafetleri ve o günün bir kabul gününe dönüşü hala gözlerimin önünde. Yediği pilavın tavuğunu ayıklayan, sade pilav isteyen, ayran yerine kola isteyen, helvanın fıstıklarını ayıklayan, uzun süredir görmediği akrabasına gülerken anıları anlatan bir sürü garip insan manzaraları hala gözlerimin önünde... Demek insan yüreğine etki eden, iyi ya da kötü her şeyi hatırlıyor. Ben güzel kokan anılarımın peşinde iyot ve İstanbul'un içinde yaşamaya devam ederken, kaybetmeye katlanamadığım insan kokularını da içime sindirerek nefes almayı sürdüreceğim.

* Ayshe Buyan abuyan@gmail.com

Egemen Bağış : "Avrupa Sorun ise Türkiye Çözümdür"



* Sinem Çakmak

3 Şubat sabahı Egemen Bağış'ın Brüksel'de yerleşik Türk basın mensuplarıyla yaptığı sabah kahvaltısının ardından Bağış, basın mensuplarının sorularını cevapladı.

Genel olarak parlamentonun hazırladığı Türkiye'nin ilerleme raporu ve Kıbrıs konusu üzerine konuşuldu.

Bağış; "Rapor henüz çıkmadı, hala taslak halinde. Bizim bu taslakta beğendiğimiz ve beğenmediğimiz yerler var. Rapor-tör Ria Oomen-Ruijten ile görüşmemde Kıbrıs üzerine olan beğenmediğimiz noktaları dile getirdim. Raporda yazılan bazı cümlelerin Kıbrıs'taki kalıcı çözüm sürecine destek değil köstek olma ihtimali var ve bu nedenle biz o cümlelerin değişmesi için çalışıyoruz" dedi. Kıbrıs'ta bir çözüm olacağı konusunda umutlu olduğunu dile getiren Bağış bu çözüme giden süreçte Türkiye'nin sonuna kadar destek vereceğini ve bu konuda bütün milletlerin de aynısını yapmaları gerektiğini söyledi. "Adada kalıcı ve siyasi eşitliğe dayalı bir çözüm için özveriyle çabalayan iki lider



Egemen Bağış

var ve onlar bu süreci kolaylaştıracaklar. Biz de onlardan desteğimizi esirgeme-yeyeceğiz. Biz, Türkiye'nin AB sürecinde Kıbrıs konusundaki tutumunu çok açık ve net bir şekilde ortaya koyduk. Türkiye AB süreci için Kıbrıs'ı feda etmez ve aynı şekilde Kıbrıs için de AB sürecinden vazgeçmez."

Türkiye'nin her alanda, kültürde, siyasette, akademide, Avrupa Birliği ile entegrasyonunu hızlandırdığını belirten Bağış yakın zamanda Türkiye'nin sesini her yerde duymaya başlayacağımızı belirtti. Öte yandan gerek Türkiye'de yetişen, gerekse Avrupa'da yetişen Türk genç nesillerine çok güvendiğini ve o gençlerin AB sürecinde büyük rol oynayacağına dikkat çekti.

Devlet Bakanı ve Başmüzakereci Egemen Bağış müzakereler üzerine de konuştu. "Sene başında müzakerelerimizi dört platform üzerine inşa etmeye karar verdik. Bunlardan birincisi resmi müzakere süreci, yani Türkiye'nin bugüne kadar açılmış olan fasılların kapanmasıyla ilgili atması gereken adımlar ve uygulamalar üzerine. Türkiye'nin kriterleri yerine getirmesi



gerekliyor. İkinci platform, üzerinde siyasi engeller bulunan fasıllar üzerine. Şu an itibarıyla yaklaşık 18 fasıl bir şekilde kilitlenmiş durumda; ama bunların bizim ülkemizi çağdaştırma, demokratikleştirme çabalarımıza mani olmaması gerektiğini düşünüyoruz, bu nedenle biz o fasılları açıcakmışız gibi gereğini yapacağız. Yani, mesela Sarkozy tarım faslını bir şekilde bloke ediyor diye biz Türkiye nüfusunun yüzde 25'inin gelir kaynağını oluşturan tarımda yeni teknolojilere geçme konusunda gecikmeyeceğiz. Üçüncü platform siyasi reformlar üzerine. Bugün Türkiye'de AB reformları olmasaydı, Türkiye'de hala Devlet Güvenlik Mahkemeleri olurdu veya televizyonlarda farklı

dillerde yayın yapma yasağı olurdu. Ama Türkiye AB reformları içerisinde çok daha demokratik, kendi vatandaşına kulak veren bir ülke haline geldi. Bu nedenle biz bu reformlara devam edeceğiz. Son olarak dördüncü platform iletişim üzerinedir. Maalesef iletişim konusunda ülke olarak iyi değiliz ve bu bizim kültürümüzden kaynaklanıyor. Büyüklerimiz bizi yetiştirirken 'Sakın kendini övme, kendini fazla ön plana çıkarma' dedikleri için ülkemizi yurtdışında tanıtamadık yeterince. Sonuç olarakta Avrupa'da Türkiye ile ilgili yanlış görüşler ortaya çıktı. Bizim iletişime emek sarfetmemiz gerekiyor. Bununla ilgili çalışmalara başladık, devamında getireceğiz".

* Sinem Çakmak

Guus Hiddink : yeni milli takımlar teknik direktörü



* Berk Mansur Delipinar

Fatih Terim'in istifası ile boşalan Milli Takımlar Teknik Direktörlüğü'ne kimin getirileceği birkaç aydır futbol gündemimizde önemli bir yer işgal ediyordu. 2010 yılında Güney

Afrika Cumhuriyeti'nde yapılacak Dünya Kupası'na katılmamamız sonrasında görevinden istifa eden Fatih Terim'in koltuğu birkaç aydır boş durmaktaydı. Türkiye Futbol Federasyonu yetkilileri ince eleyip sık dokuduktan sonra 2012 Avrupa Futbol Şampiyonası eleme grupları kuralarının akabinde Teknik Direktörü belirleyip kamuoyuna duyurdular. Bu isim Hollandalı ünlü teknik adam Guus Hiddink oldu. 64 yaşındaki Hollandalı Dünya'nın pek çok ülkesinde görev aldı ve bunların çoğundan yüzünün akıyla çıktı.

Teknik Direktörlük kariyerine 1982 yılında, Hollanda'nın De Graafschap takımında yardımcı antrenör olarak başlayan Hiddink, aynı görevini 1984 yılından sonra PSV Eindhoven takımında sürdürdü. 1986 yılında ise PSV'de yardımcı-likten teknik direktörlüğe terfi etti. 1986 ve 1989 yılları arasında 4 kez üst üste Hollanda Lig şampiyonluğunu takımına kazandırdı. 1987-1988 sezonunda ise o zamanki adıyla Şampiyon Kulüpler kupasını kariyerine ekledi.

Bu başarıların ardından adını dünya futbolunda adını duyuran Hiddink, 1990 - 1991 yılları arasında ise Fenerbahçe'ye geldi. Ancak kariyerinin en kötü günlerini belki de o sezon geçirdi. Alınan istikrarsız

sonuçlar ve farklı yenilgilerin ardından (Aydınspor 6 - 1 gibi) sezon ortasından yönetim tarafından görevine son verildi. Fenerbahçe'nin ardından kısa bir süre Valencia'da çalıştıktan sonra, 1995 yılında



Guus Hiddink

Hollanda Milli Takımı'nın başına getirildi. Burada 1996 Avrupa Şampiyonası'nda çeyrek final ve 1998 Dünya Kupası'nda ise yarı final oynama başarısı gösterdi. Real Madrid ile 1999 yılında Kıtalararası Kupa'yı kaldırdıktan sonra 2002 yılında bu kez Güney Kore'nin başında Dünya Kupası'nda yarı finali gördü ve dünya 4.'sü oldu. 2006 Dünya Kupası öncesinde ise Avustralya'nın teknik direktörlüğüne getirildi ve bu ülkenin 32 yıl aradan sonra Dünya Kupalarına katılmasını sağladı. 2008 Avrupa Şampiyonası'nda ise bu kez Rusya'nın başında kendisini izledik ve tarihinde ilk kez (SSCB sonrası dönemde) Rusya'ya yarı final oynattı.

Görüldüğü gibi Hiddink'in kariyeri gerek kulüp takımı gerek milli takım olarak başarılarla dolu. Her çalıştırdığı ülke takımına damgasını vurmuş ve ülkelerin tarihine bir şekilde girmeyi başarmıştır.

Peki Türkiye'de de bu başarılarını tekrarlayabilir mi?

Temennimiz bunu başarmasından yana ancak Türk futbolunu diğer ülkelere ayıran bazı farklılıklar var. Bunlara uyumu ölçüsünde başarılı olacağına inanıyorum. Öncelikle Türk futbolcularını her maça özel olarak tek tek hazırlamak maça konsantre olmasını sağlamak gerekmektedir. Bu da bizim her işimizi ülke olarak biraz amatör ruhla yapmamızdan kaynaklanmakta. Avrupa'da milyonlarca dolar para kazanan futbolcular zaten profesyonel olarak kendilerini hazırladıkları için teknik direktörler sadece taktik olarak maça hazırlanmakta ve başarılı olabilmektedirler. Fakat Türk futbolunda teknik düzey kadar motivasyon ile anlık mücadele gücü ve hırsı da bütün dengeleri değiştirebilmektedir. Fatih Terim'in milli takım ve Galatasaray'daki başarılarının altında yatan en önemli etkenlerden birinin teknik adamlığının yanı sıra motivasyon sağlamadaki başarısı olduğu çok konuşulmuştur. Bu Türk futbolcusunun içindeki cevheri azami ölçüde ortaya koyabilmesi için çok gereklidir.

Türk futbolunda başarılı ve kalıcı olabilmek için taraftar ve medya tarafından da yüksek bir kredibiliteye sahip olmak gere-

kir. Bu da ülkeye güven verebilmekle sağlanır. Aksi takdir de Hiddink'in Türkiye macerası yine bir hüsrana sonuçlanabilir. Tüm bu çekincelerden dolayı ben kendi adıma Türk futbolunu yakından tanıyan ve Türk futbolcuları ile iletişimi güçlü birinin teknik direktör olmasından yanaydım. Belki çoğu çevreler karşı çıksa da Yılmaz Vural'a bir şans verilmesini savunmaldım. Özellikle hücumu yönelik oyun anlayışı ve futbolcularına aşladığı mücadele azmi onun tam da Milli Takım için aranan özelliklere sahip olduğunu bana inandırmıştı. Son olarak bu sezon Kasımpaşa'nın Yılmaz Vural'ın gelişiyle başlayan yükselişine dikkat edelim. Puan kaybettiği maçlar da bile takımı 1 ya da 2 farklı öne geçiriyor ancak sonunu getiremiyordu. Son haftalar da bu sıkıntıyı da aştılar ve yavaş yavaş puan cetvelinde üst sıralara doğru tırmanıyorlar.

Artık bu tartışmaları yapmak için çok geç. Karar verilmiştir ve Teknik Direktörümüz Guus Hiddink'tir. Bizlere düşen, ünlü teknik adama ülke olarak destek olmak ve başarısı için elimizden geleni yapmaktır. Kariyeri ve vizyonu Hollandalı'nın ülkemizde de başarılı olması için yeterlidir. 2012 Avrupa Şampiyonası'nda da bizlere bir ilk yaşatıp bir final niye oynamayalım.

* Berk Mansur Delipinar

